

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.4/Issue 1

March 2023



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

**ISSN 2706-7408**

URL: [afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/](http://afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/).  
Fatcat: [fatcat.wiki/con](http://fatcat.wiki/con) ...Google: [www.google.com/](http://www.google.com/)...Bing: [www.bing.com/se...](http://www.bing.com/se...) Yahoo: [search.yahoo.co..](http://search.yahoo.co..)

**EDITORIAL BOARD**

**Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

-Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

-Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

	<b>Pages</b>
La famille grecque et la place de la femme dans les récits de voyage français du 19 <sup>ème</sup> siècle, Samiou Antigone, Université d'Ioannina .....	p.1
Trauma and resilience to hostility in waiting for the barbarians by j.m Coetzee, Soro donissongoh Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire) .....	p.12
Modern Slavery and its Manifestations: a Sociocritical Analysis of Ben Okri's <i>Dangerous Love</i> ANDE Kouakou Antony, University Péléforo Gon Coulibaly of Korhogo (Côte d'Ivoire) .....	p.22
Intraduisibles et approches de traduction dans la littérature africaine : étude de cas de quelques romanciers africains anglophones, Adzalo kossi gerard, Doctorant en langue, littérature et civilisation anglophones Traductologie et traduction Lirces   Université Côte d'Azur, .....	p.32
Campagne de vaccination dans les zones de conflits du bassin du lac Tchad en période Covid-19 : cas de la poliomyélite entre le Cameroun et le Nigeria, Nyane Bienvenue Germaine, Historienne, Université de Maroua .....	p.41
Enjeux de création et de gestion des mosquées au nord-Cameroun, Madji Bouba, Assistante, Département d'Histoire-École Normale Supérieure de Maroua .....	p.55
Shaping Euroscepticism Through Media in Andrew Marr's <i>Head of State</i> , SILUE Ténéna Mamadou, Alassane Ouattara University .....	p.66
Western and Indian-American Medical Discourses in Leslie Marmon Silko's <i>Ceremony</i> , Jean-Baptiste Ouakpéléfolo YEO, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte D'Ivoire) .....	p. 79



# LA FAMILLE GRECQUE ET LA PLACE DE LA FEMME DANS LES RÉCITS DE VOYAGE FRANÇAIS DU 19<sup>ème</sup> SIÈCLE

**Samiou Antigone**  
**Université d'Ioannina**

## **Résumé**

Les récits de voyage français du 19<sup>ème</sup> siècle mettent en lumière la vie conjugale des Grecs modernes et la place de la femme dans la société après l'acquisition de leur indépendance en 1830. Doués d'un regard pénétrant, les voyageurs font attention au code strict des lois éthiques et religieux qui dictent une attitude rigoureuse exempte de sentiments aux membres de la famille grecque. L'obéissance de la femme à son époux et, en général, la suprématie masculine dans la société contemporaine provoque l'étonnement des écrivains dont les témoignages intéressants sont complétés par un discours féminin non moins subjectif, mais cohérent et perspicace. Appuyées sur leurs expériences viatiques, les diverses impressions de l'altérité grecque sont souvent produites à travers le recours à une comparaison des Grecs modernes, soit avec leurs ancêtres illustres soit avec les Français eux-mêmes, s'inscrivant ainsi dans le contexte occidental stéréotypé.

**Mots-Clés :** altérité grecque, étrangeté, imagologie, institution de la famille, place de la femme, récits de voyage

## **Abstract**

travelogues in the 19th century shed light on the marital life of modern Greeks and the place of women in the society after conquering their independence in 1830. Endowed with a penetrating gaze, travelers pay attention to the strict code of ethical and religious laws which dictate to members of the Greek family a rigorous attitude deficient in emotions. The obedience of the woman to her husband and, in general, the male supremacy in contemporary society provoke the astonishment of writers whose interesting testimonies are supplemented by a female discourse no less subjective, but coherent and insightful. Based on their travel experiences, the various impressions of Greek otherness are often produced through recourse to a comparison of modern Greeks, either with their illustrious ancestors or with the French themselves, thus fitting into the stereotyped Western context.

**Key-words:** Greek otherness, imagology, institution of the family, place of women, strangeness, French travelogues

## **Introduction**

L'intérêt majeur des voyageurs français pour la Grèce postrévolutionnaire et indépendante après quatre siècles de soumission douloureuse aux Ottomans, touche plusieurs aspects de la grécité : l'amour, le mariage, la famille, la relation de ses membres et, surtout, la place de la femme dans la société moderne. Nombreux sont les écrivains qui voyagent dans le pays grec après la création du nouvel état en 1830 et observent attentivement la structure de la société et les règles qui régissent les relations humaines. Pendant le séjour dans les villes ou les villages visités, leurs sentiments philhellènes les incitent à observer de près leurs hôtes, ainsi que leur manière de vivre. À l'occasion de leur rencontre, les voyageurs ont la possibilité d'observer la vie d'une famille grecque afin d'étudier les mentalités des habitants ; puisqu'elle se trouve en interaction constante avec une société en évolution, dont les groupes sociaux ne sont pas bien clairs, c'est la famille qui détermine les relations de ses membres et satisfait leurs besoins sur le niveau économique, social, militaire et politique, selon (Tsaoussis, 1993, p. 59). Donc, les observations des voyageurs offrent des informations importantes sur les codes éthiques et culturels qui dictent le comportement des membres de la famille grecque et, particulièrement, la relation de deux sexes. L'enjeu de notre étude consiste à analyser la critique de la vie familiale exercée par les voyageurs. Leurs impressions d'étrangeté du rôle restreint de l'amour dans l'institution du mariage et la place marginale de la femme par rapport à son époux révèlent les différences culturelles entre les deux peuples, qui sont accentuées dans la représentation de l'altérité grecque s'inscrivant dans le contexte occidental.

Étant donné l'abondance des textes de la période en question, la présente étude s'appuie sur plusieurs catalogues, publics et privés, de récits de voyage français en Grèce dans l'intention d'achever une recherche aussi complète qu'approfondie. Donc, la méthode quantitative et qualitative à la fois sont mises en valeur pour, dans un premier temps, recueillir les extraits concernant la thématique de la problématique annoncée et, par la suite, analyser et évaluer les impressions exprimées par les voyageurs sur l'institution sociale de la famille grecque et la place de la femme dans celle-ci, ainsi que dans la société contemporaine. Quant aux conclusions qu'on en a dégagées, elles s'appuient sur des outils méthodologiques concernant l'imagologie littéraire et la théorie postcoloniale.

### **1-L'amour et l'institution du mariage**

L'institution du mariage, qui constitue un sujet assez populaire dans les récits de voyage en question, est dès le début associée au sujet de l'amour conjugal. La création d'une famille en Grèce, qui ne s'appuie pas sur l'amour des époux, constitue un phénomène social particulier qui ne pourrait pas être exempt de la critique occidentale. Le Chevalier Appert exprime son étonnement en se rendant compte que les jeunes Grecs se marient sans s'être jamais vus et qu'ils obéissent à l'accord effectué par leurs familles, ce qui ne saurait qu'assurer leur bonheur mutuel, selon leur croyance naïve : « Ce brave jeune homme venu à Tripoli pour se marier n'avait jamais vu sa fiancée et lors qu'ignorant cette particularité je lui demandais si elle était jolie il me répondit naïvement “ on dit que oui, mais puisque je connais son père, que ce mariage a été conclu par nos deux familles, il est inutile que j'en sache davantage, cette demoiselle ne peut que me plaire et me rendre heureux. ” » (Appert

le Chevalier, 1856, p. 51) L'absence de liberté et l'obéissance aveugle à l'ordre parental et à l'accord familial à la fois évoquent le milieu suffocant dans lequel vivent les jeunes grecs. Devant cette rigidité de mœurs réglant leur union, le rôle de la religion orthodoxe s'avère primordial, selon Alexandre Duheume, qui se réfère à la possibilité de divorcer au seul assentiment du prêtre de la cérémonie maritale: « Après une année de mariage, si les époux veulent rompre leurs liens, et ils se présentent devant le papa qui les a unis, et lui exposent leurs griefs, s'il y a défaut de sympathie, impuissance ou adultère, ce dernier prononce le divorce, et les plaignants sont libres de se remarier. » (Duheume, 1833, p. 50) Certes, cette procédure dépourvue de sens et de respect envers les époux apparaît bizarre au capitaine Duheume, habitué aux mœurs européennes.

La privation de l'amour dans le mariage est à nouveau constatée par Edmond About, qui touche aussi le sujet de l'adultère, un phénomène rare dans la Grèce moderne : « L'amour est un luxe, surtout l'amour illégitime. (...) On en (gens) trouve aussi peu qui en aient le loisir. (...) La mère de famille, cette grosse femme qui produit des enfants comme un arbre porte des fruits, ne songe pas à l'amour et n'y fait pas songer les hommes: » (About, 1996, pp. 142-144). L'écrivain, qui réalise dans *La Grèce contemporaine* une représentation détaillée de tous les aspects de la vie des Grecs modernes, remarque un manque de sentimentalisme dans les couples tout en esquissant le portrait caricatural et stéréotypé d'une femme, plutôt mère qu'épouse. La vie conjugale, dépourvue d'amour et considérée comme sacrée, est exclusivement consacrée, d'une part, au travail à la maison et aux champs et, d'autre part, à la naissance et aux soins des enfants, ce qui suscite une impression étrange chez les voyageurs français. Dans de telles conditions de vie, les relations sentimentales entre les mariés sont régies par des règles strictes, qui ne leur permettent pas de montrer leurs propres sentiments. D'autre part, les possibilités d'échapper à la norme, imposée par la tradition, sont, certes, moins nombreuses dans la communauté restreinte du village que dans la ville, où les influences de la culture européenne sont mieux accueillies.

Cette idée se perçoit également dans la réaction d'étrangeté de Dora d'Istria qui, dans son étude attentive du comportement grec, attribue une importance à l'obéissance constante des habitants aux lois orthodoxes strictes. Dans ce cas, le discours féminin, aussi important que celui des voyageurs, se sert d'une argumentation claire et cohérente pour expliquer le code éthique dans la famille tout en peignant vivement la vie quotidienne grecque : « Les paysannes grecques, restées étrangères à tout sentimentalisme, reçoivent uniquement les convictions qui règlent les mœurs de la religion orthodoxe. (...) Plus d'une fois l'étranger accueilli dans la cabane du paysan grec avec cette hospitalité que l'Occident ignore, hospitalité qui était un des plus nobles souvenirs de la primitive fraternité évangélique, a été fort étonné du sans-gêne qui existe entre les hommes et les femmes établis dans la même demeure. » (D'Istria, 1863, pp. 438-439) L'auteure qui, en tant que femme a la possibilité d'observer de près les Grecques, exprime son étonnement à l'égard du manque de communication et du silence dominant dans les relations des époux. Selon sa vision, formée sur son expérience personnelle tout en évitant la reproduction des stéréotypes, l'éducation rigoureuse que les deux sexes ont reçue et les difficultés de leur vie quotidienne, les conduisent probablement à une cohabitation paisible dans la famille sans expressions de sentiments forts. Pourtant, il est possible que les Grecs, par dignité, ne veuillent pas dévoiler, devant les étrangers, l'intimité des sentiments, qu'ils considèrent comme très personnelle.



## 2 Les divers aspects de la vie familiale

L'observation de la vie familiale met en lumière dans les récits viatiques les différences éventuelles qui révèlent l'origine sociale distincte d'une famille. Étudiant, de façon approfondie, la famille grecque dans sa vie quotidienne, About a fait la distinction claire entre les familles appartenant à des milieux sociaux et économiques différents. Assistant à l'heure du repas chez une famille bourgeoise à Athènes, il conclut qu'une froideur caractérise l'ambiance familiale, due à ses conditions de vie difficiles :

Les caresses, dont les parents sont si prodigues chez nous, sont presque inconnues chez eux. Toute cette bourgeoisie est triste et souffrante. La difficulté de vivre, le manque du nécessaire, l'amour-propre éternellement froissé, et surtout l'incertitude de l'avenir empêcheront longtemps encore la naissance de cette intimité sans laquelle nous ne concevons pas la famille (...) Chez les Phanariotes, la famille est à peu près ce qu'elle est chez nous. La femme, en tout l'égale de son mari, remplit gracieusement ses devoirs de maîtresse de maison ; les enfants témoignent à leurs parents un respect affectueux ; la mère embrasse son fils le matin et le soir: on est assez riche pour s'aimer. (About, 1996, pp. 131-132)

L'auteur remarque que la prospérité constitue un facteur qui détermine largement les relations sentimentales des membres d'une famille. En effet, doués d'une culture occidentale, les Phanariotes ont joui des conditions de vie privilégiées grâce à leur rôle politique et social crucial pendant le joug ottoman. L'image de l'altérité grecque, que produit About à travers cette scène cinématographique, s'appuie sur la comparaison de l'Autre au même, pratique courante des voyageurs occidentaux en Orient. D'après l'imagologie (Pageaux, 1981 & 1989), l'image de l'altérité n'est pas préexistante au texte. Il ne s'agit pas d'une reproduction de la réalité étrangère, mais d'une représentation d'une réalité culturelle à travers laquelle l'auteur, qui l'a élaborée, révèle et traduit l'espace idéologique et culturel dans lequel il se situe. Véronique Magri (1995, pp. 206-207) note que les filtres culturels des voyageurs rendent improbable leur perception immédiate d'un monde autre et déterminent nécessairement toute appréhension du réel, car leur expérience est constamment médiatisée par des images préalablement connues et des valeurs préexistantes. Tout ce dont ils témoignent, consciemment ou pas, sur les endroits visités et les habitants rencontrés est étroitement lié à l'opposition des éléments connus et inconnus, compréhensibles et étranges, approuvés et désapprouvés en considérant leur culture et leurs mœurs comme la norme.

Néanmoins, le témoignage cité ci-après par Eugène Yéméniz, consul en Grèce vers les années 1853-1854, est révélateur de la manifestation maternelle d'amour chaleureuse par une paysanne. À l'occasion d'une femme, qui berçait son enfant en lui chantant un refrain populaire, l'auteur fait une comparaison du comportement maternel des Grecques anciennes de Lacédémone, qui jetaient leurs enfants handicapés, avec celui des modernes en louant l'expression des sentiments tendres des dernières :

Celles-ci se livrant avec abandon aux tendres sentiments qu'inspirent à leur cœur la providence et la nature, celles-là se glorifiant d'un stoïcisme et d'une insensibilité farouche qui recelaient plus

d'orgueil que de véritable grandeur: sentiments faux et outrés qui peuvent bien exercer un instant de prestige sur l'esprit des hommes, mais qui ne se transmettent jamais aux générations suivantes et meurent avec la société qui les accepta ! (Yéméniz, 1854, p. 129)

Yéméniz soutient que chaque société crée ses propres modèles de comportement en fonction des circonstances historiques de l'époque. Une telle remarque nous permet de penser que la comparaison, largement utilisée par les voyageurs dans le but de mépriser les Grecs modernes et prôner leurs ancêtres, vêtus d'une allure mythique, sans prendre en considération les circonstances historiques, sociales et culturelles, trop éloignées dans le temps, peut parfois conduire à des conclusions subjectives et erronées.

Enfin, quant à la famille paysanne, About constate une grande modestie et la pauvreté. En bref, la situation sociale d'une famille paysanne est peu privilégiée tandis qu'une famille bourgeoise de la capitale peut recevoir directement l'influence du mode de vie occidental. L'auteur note que les transactions sont effectuées en nature et non pas en espèces, comme cela se passe dans une société organisée : « l'argent est si rare dans ces campagnes que la dot des filles se paye en vêtements. Les habitants, comme aux premiers jours du monde, échangent directement des fruits contre du lait, du lait contre du coton. J'ai vu nos agoyates payer je ne sais quelle dépense avec des clous. » (About, 1996, p. 133)

En effet, le manque de confort matériels est évident dans les descriptions des voyageurs, qui ne cachent pas souvent leur sympathie ou même leur déception des conditions de vie des Grecs. Bottu de Limas, un voyageur avec des préoccupations religieuses, qui est venu en Grèce dans les années 1851-1852, signale l'absence de logements dans la ville de Nauplie et laisse entendre que la vie quotidienne de la famille moyenne n'est pas insouciant: « On donne à Nauplie une population de neuf à dix mille âmes ; c'est beaucoup pour son apparence extérieure; mais les villes grecques trompent sous ce rapport: les habitants s'entassent dans les maisons, & deux chambres suffisent pour une famille de sept ou huit personnes. » (Bottu de Limas, 1861, p. 59)

Une conséquence de ce mode de vie misérable peut être, selon About, la mort infantile due à la « fièvre périodique ». De même, Auberive parle de la mortalité qui est provoquée par les mauvaises conditions de vie des Grecs : « Les Grecs sont mal logés, mal nourris, mal vêtus ; de plus ils sont ignorants comme des sauvages, et manquent de médecins. Aussi la population augmente très lentement.» (Auberive, 1860, p. 123). Toutefois, l'auteur, dans son intention de souligner les conséquences de l'ignorance et de la misère de la population pauvre, donne-t-il l'image d'une réalité véridique ?

### **3-Les activités quotidiennes**

Puisque le niveau socioéconomique d'une famille détermine la vie quotidienne et les activités de ses membres, plusieurs sont les témoignages qui nous en procurent un rapport intéressant. Attiré par la propreté régulière et le sentiment religieux fort des Grecs de Constantinople, Vimercati nous transmet une impression positive du rituel qu'ils suivent: « Le samedi, on voit des Grecs et des Arméniens occupés à laver, à badigeonner, à enlever et à remettre avec soin les parquets de leurs maisons après avoir bien nettoyé les bardeaux de bois qui les supportent, Ce jour-



là on brûle de l'encens devant les images des Saints, qui, ordinairement, sont tous réunis sur les parois d'un petit cabinet appelé sanctuaire (iconostase). » (Vimercati, 1852, p. 93). Le code culturel de l'Autre constitue le centre d'intérêt de l'auteur qui cite même le mot grec lexicalisé entre parenthèses pour renforcer l'effet de réel chez son lecteur.

Toutefois, selon Auberive, qui promène son regard sur les Grecs dans la campagne, la place distincte des sexes, dictée par les principes religieux et moraux en vigueur, imposent à l'homme et à la femme une conduite bien précise : « Nous rencontrâmes cinq à six grecques chargées d'énormes fagots de bois qu'elles apportaient à leur village. Elles paraissaient épuisées sous le fardeau. Pendant ce temps-là leurs maris étaient oisifs dans les maisons. Les Grecs détestent le travail. Ce qu'ils aiment c'est le fusil. La vie extérieure, la vie du soldat, du palikare, voilà ce qui leur plaît. » (Auberive, 1860, p. 92). L'auteur atteint d'un œil critique ce genre de distribution de rôles, selon lequel une opposition s'établit entre le travail fatigant des femmes et la vie insouciant des hommes tout en reproduisant à la fois le modèle de vie oriental et le stéréotype d'homme brave et guerrier.

La plupart des voyageurs ont formé une image sur la femme à partir de quelques rencontres lors de leurs visites et ont facilement abouti à des conclusions générales et arbitraires sans essayer de chercher ce qui puisse différencier ou compléter leur première impression. Leur vision est, donc, souvent partielle et ne réussit pas à représenter la réalité grecque dans son ensemble. Selon leurs témoignages, la majorité des femmes vivent dans l'ignorance et travaillent dans les champs et à la maison. Par contre, Jean Marlès a remarqué que les femmes, appartenant à un milieu plus élevé, contribuent souvent au revenu familial grâce à la vente de leurs ouvrages, comme les broderies : « La broderie est l'occupation ordinaire des femmes grecques ; on en voit qui s'occupent sans relâche de ce travail ; elles le donnent également à faire à leurs filles et à leurs servantes. Le produit des ouvrages qui sortent de la main des femmes sert assez souvent à l'entretien de toute la famille. » (Marlès, 1845, p. 136) La mise en valeur d'une telle activité professionnelle féminine met en lumière le niveau de vie de certaines femmes, ainsi que leur possibilité de gagner de l'argent grâce à leur loisir artistique. L'intérêt ethnographique de Marlès, qui porte un regard observateur très minutieux sur l'Autre, offre une dimension différente dans la peinture de la vie féminine à cette époque-là.

Par ailleurs, la recherche de Dora D'Istria (1863, p. 220) pendant sa visite dans la ville de Naoussa vers les années 1860, révèle que les femmes vont à l'école primaire. Il s'agit d'une information qui est fournie seulement par une femme écrivain dans son intention de dépeindre objectivement la condition féminine de la Grèce moderne. À part le fait que les informations concernant la même question puissent s'avérer différentes en fonction des lieux visités par les voyageurs, ceux-ci ne s'intéressent pas autant que les voyageuses à la place des femmes dans la Grèce moderne. En s'appuyant sur ses expériences personnelles, l'auteure a aussi mis en lumière le fait que la plupart des femmes deviennent institutrices pour couvrir les besoins des écoles primaires dans lesquelles les enfants sont séparés en fonction de leur sexe. À l'encontre des témoignages des autres voyageurs qui se réfèrent à des villageoises, les habitantes d'une ville, selon elle, exercent le métier d'institutrice, qui implique des qualités intellectuelles et prouve l'existence d'un statut social féminin différent de celui qui a été observé jusqu'à maintenant par les écrivains français.

Comme les hommes écrivains avouent qu'ils ne pouvaient pas entrer facilement dans les espaces réservés aux femmes, Michael Quin, voyageur et journaliste politique qui a visité la Grèce vers 1834, décrit une scène en dehors de la maison. Il a eu l'occasion d'observer, dans un village près de la mer, les femmes s'occuper d'une variété de travaux, comme laver du linge et filer à la quenouille, et jouer insouciantes de leur séjour dans la nature : « (...) pendant que leur linge séchait, cinq ou six des laveuses chantaient, couraient et baignaient les pieds ou peignaient leurs longues chevelures qu'elles rattachaient ensuite avec soin, (...) » (Quin, 1836, pp. 305-306) À l'image d'une jeune grecque craintive et timide, ce texte oppose celle d'une femme pleine de joie et d'énergie qui réussit à faire les tâches ménagères en s'amusant. En effet, la pluralité des témoignages viatiques, souvent contradictoires, contribuent à produire une image intéressante et assez complète de l'altérité grecque.

D'autre part, la comtesse de Gasparin, en tant que femme, a pu plus facilement observer l'état intérieur d'une maison et en a sa propre optique. Venue en Grèce vers la fin de 1847, cette protestante clairvoyante et très sensible aux questions sociales, exerce une critique sévère sur l'état de logement et les tâches ménagères des femmes en notant : « Il n'y a pas de ménage à tenir : ces pauvres femmes ignorent les premiers principes de l'ordre et de la propreté. (...) Tisser de loin en loin des manteaux ou des tuniques qui durent une vie d'homme, tourner le fuseau dans ses doigts, tels sont leurs travaux. L'intérieur des habitations ressemble à une écurie, les vêtements déchirés, couverts de taches, y penchent à des clous. Les femmes ne lavent guère leurs hardes. » (Gasparin, 1848, pp. 181-182) Les conditions de vie, de pauvreté et d'ignorance de ces femmes sont décevantes, selon la description de l'auteure. Pourtant, son jugement s'oppose à celui de Quin, selon lequel la jeune grecque s'occupe consciencieusement du ménage et, en plus, lorsque les bergères surveillent leurs troupeaux, elles filent en même temps à la quenouille. En effet, les informations sur les habitudes domestiques sont souvent contradictoires, ce qui montre que certains voyageurs procèdent à des remarques générales arbitraires, fondées sur des cas précis, rencontrés au cours de leur itinéraire. D'ailleurs, l'image de l'Autre est appuyée sur une comparaison plus ou moins inconsciente avec leur propre culture, considérée comme la norme. Selon Tzvetan Todorov, qui a approfondi la relation que le voyageur occidental entretient avec l'étranger d'origine orientale dans sa préface de l'*Orientalisme* d'Edward Said, la dépréciation de l'altérité est due au fait qu'on juge les autres selon notre propre cadre de référence, considéré comme unique ou normal. D'autre part, on constate que l'autre est inférieur à ce cadre, car on ne lui donne pas le droit d'être différent. (Said, 1980, p. 8)

#### **4 La hiérarchie dans une famille**

En ce qui concerne la structure et la hiérarchie d'une famille grecque dans la campagne, About aime remarquer tout ce qui lui semble étrange. Il note que quand un jeune couple habite chez les parents de la femme, le gendre n'est pas le chef de la famille, mais il obéit à son beau-père : « Ils fournissaient à leur gendre le logement, c'est-à-dire un coin dans la cabane, et leur gendre travaillait pour eux. Le père était un vieillard encore vert, assez gai et très actif : toute la maison semblait lui obéir avec joie ; » (About, 1996, p. 136) La cohabitation des familles, celle des parents et celle du jeune couple pour des raisons pratiques, économiques ou pour des raisons imposées par les mœurs, au cas où il s'agirait d'une fille unique mariée, et le respect du vieux chef

attirent l'intérêt de l'auteur. Le jeune couple n'est pas indépendant, car c'est leur famille qui leur assure le travail et le logement. La pauvreté et les coutumes traditionnelles provoquent l'interdépendance des membres d'une famille. Par conséquent, celle-ci constitue le facteur le plus important qui détermine le choix de métier par les jeunes et leur mode de vie quotidienne. En ce qui concerne le rôle de ses membres, la prépondérance de l'opinion masculine sur celle de la femme est donnée à cette époque-là. Un autre voyageur, Raoul Malherbe (1846, p. 181) a même observé que « quand un capitaine grec est forcé de s'absenter, son frère devient momentanément le chef de sa maison, et la femme de l'absent lui obéit comme à son mari ». Tous ces exemples illustrent la loi morale de la supériorité masculine absolue dans la famille, qui se situe dans le contexte oriental. Puisque la mentalité occidentale est tout à fait différente, une telle attitude a été parfois considérée comme très bizarre par plusieurs voyageurs français.

À son tour, About souligne la manière différente de laquelle le droit d'aînesse est saisi dans la mentalité des Grecs. Il soutient que les hommes sont toujours liés d'un respect et d'une confiance mutuels, à l'exemple de leurs ancêtres, en rappelant le comportement de Télémaque envers ses parents : « On sait que, dans l'antiquité, il en était de même. Le père de famille était pour son fils un ami plus sage et plus respectable que les autres : Dans l'Odyssée Télémaque ne tremble jamais devant Ulysse (...) La mère de famille commande à ses filles et obéit à ses fils ; elle est femme. » (About, 1996, pp. 146-147) Les références à l'époque antique montrent la tendance des auteurs à lier la Grèce contemporaine avec leur idéal classique. Plus particulièrement, en soulignant, dans ce passage, que cette attitude des Grecs modernes date de la Grèce ancienne, About manifeste son intérêt à vérifier la continuité des mœurs grecques à travers les siècles.

## **5 La place de la femme dans la société grecque**

Dans le cadre de l'intérêt ethnographique porté sur des habitants rencontrés, Théophile Gautier (1854, p. 45) est frappé du petit nombre des femmes à Syra, ainsi que de leur éloignement, lorsqu'il les approche. Les femmes sont peu nombreuses, car elles sont fermées tout le temps dans la maison, ce qui leur fait peur des inconnus. Donc, la fréquentation des femmes n'est pas évidente, de même que tout commentaire sur leur mode de vie. De même, Jacques-Louis Lacour, officier de la Légion d'honneur, pendant son voyage en Morée exprime sa difficulté de remarquer de près les femmes au gynécée ou arrière tente d'un bivouac tandis que les hommes se trouvent au premier plan : « Cette séparation des sexes conservée chez les Grecs depuis la plus haute antiquité, est un des plus grands obstacles à l'étude de leurs mœurs privées, quoique, dans ces sortes de communion champêtres, ils se fassent un peu moins scrupule de déroger à l'usage antique et solennel. » (Lacour, 1834, p. 33) Lacour, bien informé des mœurs grecques antiques, est un des voyageurs qui expriment explicitement leur désir d'approfondir la mentalité grecque moderne. Sa remarque sur la séparation des sexes illustre, d'une façon très claire, la place féminine différente dans la famille et, par conséquent, dans la société. Néanmoins, les jugements des hommes écrivains sont complétés par des voyageuses qui ont la possibilité de pénétrer davantage dans la vie privée des habitants et surtout des habitantes.

À l'instar d>About, Dora d'Istria signale aussi cet esprit de solidarité qui caractérise la famille grecque, mais exprime sa déception et sa surprise vis à vis de l'inégalité de deux sexes



sans se rendre compte de l'âge : « La plus vieille paysanne a peine à s'imaginer qu'elle est l'égale de l'homme, et le fils reste toujours comme au temps du siècle de Troie, le supérieur de sa mère. » (D'Istria, 1863, p. 440) De même, les voyageurs, qui s'intéressent au rôle spécifique de deux sexes, ainsi qu'à leurs relations, partagent l'opinion que l'homme impose sa volonté sur la femme dont la place est inférieure à la sienne. Dans la scène cinématographique qui suit, Charles Auberive dénonce le servage féminin : « Le Grec s'assit près de moi sous le rocher ; il ne s'occupait point de sa femme qui se tenait debout à côté du berceau portatif où était son enfant. Celui qui avait été poli pour l'étranger au point de se mouiller pour m'inviter à prendre près de lui un abri, n'avait pas la délicatesse de donner la meilleure place à son enfant et à sa femme. » (Auberive, 1860, pp. 91-92) L'auteur s'étonne devant cette discrimination féminine, étrangère à sa mentalité occidentale. Les habitants du pays campagnard que le voyageur a rencontrés expriment leur gentillesse, ainsi que leur sympathie, d'une façon spontanée, envers l'étranger, tandis qu'ils traitent leur femme d'être inférieure à tous les autres. Ce n'est pas leur morale qui en est responsable, mais la hiérarchie de leurs principes sociaux, dictée par leur tradition. L'homme agissant comme un représentant de sa famille, qui met l'accueil hospitalier des étrangers au-dessus d'autres principes, se comporte au détriment du bien être personnel et familial avec l'accord de sa femme selon les coutumes. Comme les discours et les relations publiques sont réservés à l'homme, la femme reste à part.

Par contre, on remarque que la région du Magne est régie par une organisation sociale particulière, dont les traces restent jusqu'à nos jours et révèlent des aspects plus profonds de la structure du couple en Grèce. Plus précisément, le naturaliste Bory de St Vincent, qui a visité pour des raisons scientifiques le Magne vers les années 1830, en observant les femmes qui logent à part dans un appartement du pyrgo pense au Gynécée des anciens ; les femmes y bénéficient d'un rôle social bien spécifique ; d'une part, la suprématie de la mère vis-à-vis de sa bru et de ses sœurs célibataires et, d'autre part, le respect profond des hommes envers leurs femmes étonnent largement l'écrivain :

Quoique vivant dans une sorte de servitude apparente, elles n'en ont pas moins leur part de domination ; aucun homme ne leur manqua jamais d'égards : (...) nul n'oserait se permettre avec elles, du moins en public, les moindres façons de familiarité, (...) Ces hommes, qui n'eussent en aucun cas soulagé une épouse du moindre fardeau, eussent exposé leur vie sans hésiter dans l'expédition la plus hasardeuse pour lui conquérir de brillants habits, des colliers, des agrafes d'or et d'autres bijoux, dont ils se complaisent à la voir parée. (Bory de St Vincent, 1837-1838, pp. 95-96)

Derrière les apparences d'une femme soumise, ce voyageur discerne la façon de laquelle le Mainote exprime son respect à sa femme et à sa place d'honneur dans la famille, suivant leurs mœurs particulières. En effet, Tucco-Chala (1996, pp. 395-411) remarque que Bory de Saint Vincent, qui a reconnu la spécificité d'une région naturellement isolée, vise à souligner que cet isolement physique a joué, en contrepartie, un rôle bénéfique de préservation d'une identité humaine à la fois nationale et régionale.

## Conclusion

Les témoignages des voyageurs français sur la famille grecque et les relations de ses membres nous fournissent une image de l'altérité grecque qui présente une diversité intéressante. Fondé sur leurs propres expériences, l'étonnement des écrivains est apparent devant la prépondérance du pouvoir masculin et la condition féminine médiocre dans la société grecque contemporaine. De même, la liaison maritale, dépourvue d'amour et suivie d'une vie conjugale exempte de manifestations sentimentales, suscite une impression d'étrangeté chez les écrivains. Pour conclure, la vision masculine est complétée par le regard pénétrant des voyageuses qui ont la possibilité d'insérer plus facilement dans l'intérieur de la famille et de développer une intimité avec les femmes. En général, le discours, toujours subjectif, prononcé sur l'Autre s'appuie sur une comparaison d'éléments connus et familiers de leur culture occidentale avec tout ce qui semble inconnu et étrange aux voyageurs. De plus, la vérification de leur image sur les Grecs anciens, déjà formée à travers l'éducation classique reçue, à la réalité moderne s'inscrit dans ce contexte stéréotypé de rendre l'Autre au même en reproduisant parfois une axiomatique de l'altérité soit idéalisée soit dépréciative.

## Bibliographie

- About Edmond (1996). *La Grèce contemporaine*, première édition 1854 Paris Hachette et Cie, texte établi, présenté et annoté par Jean Tucoo-Chala dans la collection « Études grecques », Paris, L'Harmattan.
- Appert Benjamin (1856). *Voyage en Grèce*, Athènes, Impr. Royale.
- Auberive Charles (1860). *Voyage en Grèce. Problème religieux*, Paris, Victor Sarlit, libraire-éditeur.
- Boisier Comtesse de Gasparin Valérie (1848). *Journal d'un voyage au Levant. Par l'auteur du Mariage au point de vue chrétien. Tome I : La Grèce*. Paris, Marc Ducloux et Cie, 2 vols in -80.
- Bory de Saint-Vincent Jean Baptiste (1837-1838). *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique*, Paris, F.G. Levrault.
- Bottu de Limas Jean (1861), *Six mois en Orient en 1851-1852*, Lyon.
- D'Istria Dora (1863). *Excursions en Roumélie et en Morée*, Paris, J. Cherbuliez.
- Duheaume Alexandre André, Bessan J.E. (1833). *Les Souvenirs de la Morée, pour servir à l'histoire de l'expédition française*, Paris, Anselin.
- Gautier Théophile (1854). *Constantinople*, deuxième édition, Paris, Michel Lévy Frères.
- Lacour Jacques Louis (1834). *Excursions en Grèce pendant l'occupation de la Morée par l'Armée française dans les années 1832 et 1833*, Paris.
- Malherbe Raoul (1846), *L'Orient 1718-1845. Histoire, politique, religion, mœurs etc.*, Gide et Cie, 2 vols, Paris, Libraires-Éditeurs.
- Magri Véronique (1995). *Le discours sur l'autre. À travers quatre récits de voyage en Orient*, Collection « Travaux de linguistique quantitative », Paris, H. Champion.
- Marlès Jean (1845), *Tableau de la Grèce ancienne et moderne*, Engraved frontispiece and titlepage, Tours, Mame et cie.
- Monicat Bénédicte (1994-1995). « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin du 19<sup>e</sup> siècle » dans *Nineteenth Century French Studies*, vol. 23 (1-2), Fall-Winter.

Quin Michael J. (1836). *Voyage sur le Danube de Pest à Raoutchouk, par navire à vapeur et notices de la Hongrie, et de la Grèce*. Ouvrage traduit par J.-b. Eyriès et orné de planches, Paris, Arthus Bertrand 2 vols.

Pageaux Henri-Daniel (1981). « Une perspective d'étude en Littérature comparée : l'imagerie culturelle », *Synthesis, Bulletin du Comité national de littérature comparée de la République socialiste de Roumanie*, VIII, Bucarest, 1981, pp. 169-185.

----- (1989). « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire » dans *Précis de littérature comparée* sous la direction de Pierre Brunel et d'Yves Chevrel, Paris, P.U.F., pp. 133-161.

Said Edward W (1980). Préface de Tzvetan Todorov dans *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, traduction française.

Tsaoussis Dimitri G. (1993). (en grec) *Aspects de la société grecque du 19<sup>ème</sup> siècle*, «Société Grecque 2 », Athènes, Librairie d'« Estia », Kollaros et Cie, (ouvrage en grec).

Tucoc-Chala Jean (1996). « Bory de Saint-Vincent à la découverte des Mainotes en 1829 » dans Mani. Témoignages sur l'espace et la société. Voyageurs et expéditions scientifiques (XVe-XIXe siècles). Actes de Colloque (Limeni Areopolis, 4-7 novembre 1993), Yannis Saitas, Athènes, I.R.N./F.N.R.S., pp. 395-411.

Vimercati César (1852). *Voyage à Constantinople et en Égypte*, première édition, Poussielgue, Paris, avec un frontispice et une carte géographique des lieux saints et de l'embarquement de l'histoire de Suez dessinés et gravés sur acier, troisième édition, revue et corrigée par Charles Hertz, Henri et Charles Noblet, (5<sup>ème</sup> éd.).

Yéméniz Eugène (1854). *Voyage dans le royaume de Grèce*, précédé des considérations sur le génie de la Grèce par Victor de Laprade, Paris, E. Dentu, Société d'édition « Les belles lettres ».



# TRAUMA AND RESILIENCE TO HOSTILITY IN WAITING FOR THE BARBARIANS BY J.M. COETZEE

SORO Donissongoh  
Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant  
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)  
[soro.donis1@gmail.com](mailto:soro.donis1@gmail.com)

## Abstract

In general, South African literature of white allegiance is a literature of denunciation. It reveals as such for a category of neo-apartheid writers like J. M. Coetzee. This white writer describes with ease all the horror caused by the conquest of the lands of the black natives by the White people. "The Magistrate", an intra-dialectical character to whom the author gives the power to narrate his misadventure through a narrative of rare intensity, describes the horror he experienced for having opposed to the bad treatment that the Whites, in their desire for conquest, inflicted on the black natives. Indeed, J. M. Coetzee in his work, tries to demonstrate that resilience is what allows one to endure the bad treatment. If the concept of resilience is thus to continue to develop after a trauma, for J. M. Coetzee, this concept is not only a trauma, but an attitude of protection, a way of putting aside its devastating effects in order to continue living. Through the sociocritical method, this article aims at proposing an analysis based on the work of J. M. Coetzee, the uses of resilience as an attitude towards physical abuse. It will first show how resilience is used to qualify and evaluate this brutality. It will then identify the reasons for success as a way of reacting to domination; it being understood that it is this reaction that values action over passion. Finally, we will study the way in which this reaction can be placed in a social and cultural context.

**Key-words:** conquest, native, trauma, resilience, protection, grow, develop

## Résumé

De façon générale, la littérature sud-africaine d'obédience blanche est une littérature de dénonciation. Elle l'est surtout pour une catégorie d'écrivains néo-apartheid comme J. M. Coetzee. Cet écrivain blanc décrit avec aisance, toute l'horreur occasionnée par la conquête de terre des Noirs par les Blancs. « Le Magistrat », personnage intra-diégétique à qui, l'auteur donne le pouvoir de raconter sa mésaventure à travers un récit d'une rare intensité, décrit l'horreur qu'il a vécu pour s'être opposé au mauvais traitement que, les Blancs dans leur désir de conquête, ont infligé aux noirs. En effet, J. M. Coetzee dans son œuvre, essaie de démontrer que la résilience permet de supporter le mauvais traitement. Si le concept de résilience consiste donc à continuer de se développer après un traumatisme, pour J. M. Coetzee, ce concept n'est pas seulement un traumatisme, mais une attitude de protection, une façon de mettre ses effets dévastateurs à l'écart pour continuer à vivre. A travers la méthode sociocritique que nous convoquons, cet article se propose d'analyser l'usage de la résilience comme une attitude face aux sévices corporels dans l'œuvre de J. M. Coetzee. Il sera d'abord question de montrer comment la résilience est utilisée pour qualifier et évaluer cette brutalité. Il s'agira ensuite d'identifier les raisons du succès comme une façon de réagir face à la domination ; étant entendu que c'est cette réaction qui valorise l'action au détriment de la passion. Nous étudierons enfin la façon dont on peut inscrire cette réaction dans un contexte social et culturel.

**Mots clés :** conquête, autochtones, traumatisme, résilience, protection, se développer

## INTRODUCTION

The behavior of the envoys of "the Empire" has all the appearance of an attitude that can be described as abrupt and violent. It is a brutal act that these imperialists subjected to the natives described in Coetzee's novel as barbarians. The Blacks (the barbarians) have been dehumanized to the limit by the white visitors. They have, as it were, made the black man lose all his humanity. It is therefore necessary to know why the white man behaved in this way with the black natives? In other words, what was he looking for in adopting this attitude of contempt and condescension towards the Black man as described in "*Waiting for the Barbarians*"?

To answer such a questioning, tantamount to questioning the history of South Africa with regard to the plot of the novel. Thus, using sociocriticism as a tool, we will expose in three stages, the birth of the racial conflict which was born from the difficult social cohabitation between the different peoples of Southern Africa as it is described in the work of J. M. Coetzee. We will first evoke the land conflicts that were caused by the will of one or the other race to control the resources of the land. We will then evoke the role of colonization as a vector of the difficult cohabitation between the White and the Black. Finally, we will propose a vision that could be a compromise in favor of a peaceful cohabitation between the races of South Africa after the analysis we have made of the social situation.

### **1. The conquest of indigenous lands by means of white man's barbarism**

Europeans, after the discovery of South Africa as a strategic place to supply their trading ships, decided to settle there in the 17th century. It was thereafter that they discovered all the wealth of South African's land. This discovery gave rise to a desire for conquest and domination by the white man. In this view, G. Lory (1998, p.37) asserts that:

Les Européens entrent en conflit avec les aborigènes peu après leur arrivée au Cap. Bientôt leur lente montée vers le nord les oppose aux peuples Xhosas. Au cours du XVIIIe siècle, il s'agit davantage de razzias, d'expéditions punitives, de raids que de véritables guerres : le pays est vaste, les hommes peu nombreux et les enjeux portent avant tout sur le bétail.

As revealed in the above paragraph, Europeans in their attempt to justify their takeover of Black territories, claimed that Africans were barbarians and therefore should be pacified and civilized. According to J. M. Coetzee (2004, pp.8-9) : « The barbarian tribes were arming, the rumour went; the Empire should take precautionary measures, for there would certainly be war. » Thus, attributing belligerent intentions to the Blacks was a good pretext to justify the bullying they planned against the Black natives. The consequences are described in this passage as followed: "He rolls on his back and brings his bound hands up before his face. They are puffy and purple. I fumble at the bonds. All my gestures in relation to this boy are awkward." (J. M. Coetzee: 2004, p.7)

Black natives captured by whites were herded into reservations like animals. This is what J. M. Coetzee describes (2004, p.26) when he says: « ... Now herded by their guards they stand in a hopeless little knot in the corner of the yard, nomads and fisherfolk together, sick, famished, damaged, terrified ». In the following passage, the narrator urges the white man to abandon his plan to colonize the land because it could trigger violent hostilities:

The Barbarians you are chasing will smell you coming and vanish into to desert while you are still a day's march away. They have lived there all their lives, they know the land. You and I are strangers – you even more than I. I earnestly advise you not to go. (J. M. Coetzee, 2004, p.12)

In this context, the arrival of the white man caused enormous harm to the black man, who, confident of his military superiority. He succeeded in imposing his desire for permanent settlement by force of arms. In a similar vein, N. Gordimer (1974, p. 202) states in *The Conservationist* that: « ... There'll be dissatisfaction because they were here when he come, they were squatting God knows how long before he bought the place they'll expect to have their grandchildren squatting after he's gone. » This intrusion could not be done without hostility on the part of the natives. Here we note that the situation of belligerence caused by the white man's desire to seize South African land can be interpreted as selfishness. In this perspective, N. Gordimer (1974, p.79) writes:

Change the world and keep bits of the way I like for myself – who wouldn't make the world over if it were to be as easy as that. To keep anything the way you like it for yourself you have to have the stomach to ignore – dead and hidden – whatever intrudes. Those for whom life is cheapest recognize that.

This was seen in the inhuman treatment he reserved for the black populations as seen in this passage:

The standard-bearer's horse is led by a man who brandishes a heavy stick to clear his way. Behind him comes another trooper trailing a rope; and at the end of the rope, tied neck to neck, comes a file of men, barbarians, stark naked, holding their hands up to their faces in an odd way as though one and all are suffering from toothache. For a moment I am puzzled by the posture, by the tiptoeing eagerness with which they follow their leader, till I catch a glint of metal and at once comprehension. A simple loop of wire runs through the fresh of each man's hands and through holes pierced in his chocks. 'It makes them meek as lambs', I remember being told by a soldier who had once seen the trick: 'they think of nothing but how to keep very still'. (J. M. Coetzee, 2004, p.113)

Here we can note yet another aspect of the work of J.M. Coetzee. It is the bestiality with which the whites treated the blacks they captured in the interior and transported to the coast in order to satisfy their idea of superiority. This bestiality can be analyzed as a way for the white man to soften the captives who could at any time revolt themselves. This is what the narrator confesses here in J. M. Coetzee (2004, p.113): « A simple loop of wire runs through the fresh of each man's hands and through holes pierced in his chocks. 'It makes them meek as lambs', I remember being told by a soldier who had once seen the trick: 'they think of nothing but how to keep very still'. » In both cases (slavery and colonization), the white man adopts a dehumanizing behavior towards black people, who he always treats like a hunting animal. This is reflected in the narrator's words:

The kneeling prisoners bend side by side over a long heavy pole. A cord runs from the loop of wire through the first man's mouth, under the pole, up to the second man's loop, back under the pole, up to the third loop, under the pole, through the fourth loop. As I watch a soldier slowly pulls the cord tighter and the prisoners bend further till finally they are kneeling with their faces touching the pole. One of them writhes his shoulders in pain and moans. The others are silent, their thoughts wholly the concentrated on moving smoothly with the cord, not giving the wire a chance to tear their flesh. (J. M. Coetzee 2004, pp. 114-5)



The horror can only be conceived and executed by a professional whose main activity is torture. Indeed, Colonel Joll, one of the two main characters in J. M. Coetzee's novel, has perfectly illustrated himself as an outstanding torturer. This is revealed in this passage: « The Colonel steps forward. Stooping over each prisoner in turn he rubs a handful of dust into his naked back and writes a word with a stick of charcoal. I read the words upside down: ENEMY ... ENEMY ... ENEMY... ENEMY. » (J. M. Coetzee: 2004, p.115). Thus, the word enemy justifies the ideology of the method of torture used by the white imperialist. It is this inhuman and unbearable treatment that the narrator mentions here: « Imagine: to be prepared to yield, to yield, to have nothing more to yield, to be broken, yet to be pressed to yield more! And what a responsibility for the interrogator! How do you ever know when a man has told you the truth? » (J. M. Coetzee, 2004, p.5).

Thus, the atmosphere and the environment should be prepared to make everybody accept the main goal of the conflict against the Africans. The brutality against them by the Europeans must be seen as necessary. This is the same idea we have with G. Teulié (2000, p.253) in these terms :

Ainsi de la même manière que les officiers européens du XX<sup>e</sup> siècle ont appris qu'une charge de fantassin se doit d'être précédée d'une « couverture » d'artillerie, ou aérienne, afin de « préparer » le terrain, un conflit doit nécessairement être « couvert » par un travail préalable de propagande.

At this precise moment of their ambition, the reality in the mind of all the Europeans conquerors toward the Blacks is this : “ ‘We’ are all here on this side ; ‘the enemy’ is over there. ‘We’ are individuals with names of personal identities ; ‘he’ is a mere collective entity. We are visible ; he is invisible. We are normal ; he is grotesque. (P. Fussel, 1975, p.75). The white power embodied by the character of Colonel Joll in J. M. Coetzee's novel shows the level of authoritarianism of the white man who leaves no possible space for freedom. He controls everything and decides the fate of the Blacks as he wants. The white man represents above all the image of the uncertainty of the fate of the Blacks. This is what L. Dube (1991) expresses in the following lyrics of *Crazy World*:

So far so good we still living today  
 But we don't know what tomorrow brings  
 In this crazy world people dying like flies every day  
 You read about it in the news but you don't believe it  
 You'll only know about it  
 When the man in the long dark coat  
 Knocks on your door  
 'Cause you're his next victim  
 As you are living in (living in) living in, (living in) this crazy world  
 (...)  
 Leaders starting wars anytime they want  
 Some for their rights, some for fun and then their own glory (eh eh eh)  
 Letting people die for the wrong that they do  
 Oh it's painful  
 (...)  
 Oh Lord

It should also be pointed out that the ordeal of the Blacks began the day whites forced their way into their lives by taking over their land and imposing an administration that made them subhuman. This is what B. Modica (15 Feb 2015) indicates through these lines:

South Africa has had a long history of discrimination and dispossession of black people since the seventeenth century, committed by the first settlers, by the white republics, by the British Empire in the nineteenth century, and systematically resumed by the South African state from 1910.

What B. Modica talks about has however a deep root that it would be interesting to research and analyze. Indeed, the White and the Black must remember the enthusiasm of the first moments of their meeting. The two races are different, of course, but they have to build together a common future of cohabitation. This should encourage them to learn from the difficult and tumultuous moments of the last three and a half centuries linked to misunderstandings and lack of tolerance to dream of a life together where each one brings the richness of his side.

## **2. Social instability, a symbol of the domination of hostile territories in South Africa**

Greed and hypocrisy were the catalysts of social instability in South Africa. Coetzee's novel highlights all aspects of the land conflict that ultimately ruined good cohabitation between whites and blacks. The narrative constantly denounces the greed of the white colonizer in his desire to conquer black lands. The novel also highlights the hypocrisy of the white man in his relationship with the black population of South Africa. It especially reveals the evil side underlying the imposition of white civilization on Blacks through the denunciation made by "the Magistrate" in the following passage:

It always pained me in the old days to see these people fall victim to the guile of shopkeepers, exchanging their goods for settlers' lying drunk in the gutter, and confirming thereby the settlers' litany of prejudice: that barbarians are lazy, immoral, filthy, stupid. Where civilization entailed the corruption of barbarian virtues and the creation of a dependent people, I decided, I was opposed to civilization; and upon this resolution I based the conduct of my administration... (J. M. Coetzee 2004, p.41)

Thus, European civilization is not quite what it claims to be. From the veneer of humanism, he was in reality only a deceitful hypocrite. He set up a kind of trade of deception in which he was always the only winner. He exchanged his futile inventions for the labor power of the brave blacks. This is also the opinion shared by C. Duchet and P. de Comarmond (1969, p.56) in this statement:

The assimilation practiced in (these) territories ... is a rather old recipe used during the colonial period, and which essentially aimed at depersonalizing the subjugated native and making him adopt the conqueror's ways of life, thinking, civilization and organization: on this basis, but only on this basis, the latter was willing to accept him as (almost) equal.<sup>1</sup>

According to the plot of Coetzee's novel, the white man has constructed a relationship of dominant to dominated in such a way that the black man who is treated as a barbarian could only observe an attitude of absolute submission towards his white master. This is the opinion expressed by C. Duchet and P. de Comarmond, (1969, p.56) through this passage:

Segregation, on the other hand, is integral racism, since it is the affirmation of the absolute superiority of whites, and this in an official and institutionalized way. It does not necessarily bother with doctrinal justifications, with very elaborate mediation, but openly proclaims, according to a violent, unreasonable

---

<sup>1</sup> Here is the French quotation: « L'assimilation pratiquée dans (ces) territoires ... est une assez vieille recette utilisée durant la période coloniale, et qui visait essentiellement à dépersonnaliser en profondeur l'autochtone soumis et à lui faire adopter les modes de vie, de penser, de civilisation et d'organisation du conquérant : à ce titre, mais à ce titre seulement, ce dernier voulait bien l'accepter comme (presque) égal. »

and monstrous dogmatism, that everything that is not white is subhuman or a-human, and must therefore be treated as such.<sup>2</sup>

When exposed, this deception becomes a kind of error or even a fault that must absolutely be corrected at the risk of seeing the white settler covered with ridicule and shame. To prevent this possibility of moral and psychological decay, P. Manent, (1997, p.146) warns in these terms:

The man who compares himself is always corrupted or on the verge of being corrupted, not only because the desire to become the first will lead him, like the hand, to commit all the ordinary knavery that morality disapproves of, but also because the necessities of competition will force him to present to others an image of himself that is pleasing to them, to flatter himself and to flatter them: his exterior, his life will be a permanent lie.

In the work of J. M. Coetzee, one of the aspects of the narrative that is highlighted is the discriminatory, conquering and colonizing attitude of the white man, which consecrates social categorization. This categorization puts on one side, the dominant ones who are above the hierarchy and on the other, the dominated ones who are below the pyramid of the social scale. Thus, it is inconsistent that the blacks should be armed to resist the whites. We find the same idea of the big gap between the "Civilized" and the "Barbarian" or the White and the African in these sayings of G. Teulié (2000, p.400): "Puisque le thème de la barbarie oppose à la civilisation est omniprésent dans les discours propagandistes, l'armement des Noirs est un acte inqualifiable dont on accuse l'adversaire, mais que l'on n'hésite pas à commettre soi-même."

However, the narrator hints at the white man's misjudgment of the black man as stated in J. M. Coetzee (2004, p.54), "The people we call barbarians are nomads, they migrate between the lowlands and the uplands every year, that is their way of life. They will never permit themselves to be bottled up in the mountains." To ease his conscience as a torturer, the white man justifies his actions by seeking a kind of truth, which is to demonstrate that the natives were preparing to take his life. There were also a kind of zeal and hatred that justify the whites' behavior as Mr. Smit confessed during his hearing before the truth and reconciliation commission in D. Tutu (2004, p.194): "It was war. In war things happen that the generals don't plan. Nobody plans it. It just happens. You don't always – it may happen that the troops become a little bit overzealous and start making their own terms and do things there weren't given orders to do, but in a war just obey orders."

Therefore, to stop the achievement of imaginary threats that he lends to the barbarian by obtaining the truth from them, the torturer uses physical and mental pressure. So, the justification of torture by the White is based on lies, in view of this confession by Colonel Joll:

'... I am speaking only of a special situation now, I am speaking of a situation in which I am probing for the truth, in which I have to exert pressure to find it. First I get lies, you see – this is what happens – first lies, then pressure, then more lies, then more pressure, then the break, then more pressure, then the truth. That is how you get the truth'. (J. M. Coetzee, 2004, p.5)

---

<sup>2</sup> It is a translation of this passage : « La ségrégation, elle, est le racisme intégral, puisque c'est l'affirmation de la supériorité absolue des Blancs, et cela de façon officielle et institutionnalisée. Elle ne s'embarrasse pas nécessairement de justifications doctrinales, de médiation très élaborées, mais proclame ouvertement, selon un dogmatisme violent, irraisonné et monstrueux, que tout ce qui n'est pas blanc est infra ou a-humain, et doit donc être traité comme tel. »



The prejudices that the white man has built up about the Black man have forced him to make many mistakes. Among other things, we can cite the lack of lucidity that he has shown in most of his judgments about the Black. It is this lack of lucidity that led him to be the executioner of the Negro. In order to regain and above all preserve peace, it was necessary for the White to get rid of this harmful superiority complex as indicated in the following reproaches:

It would be best if this obscure chapter in the history of the world were terminated at once, if these ugly were obliterated from the face of the earth and we swore to make a new start, to run an empire in which there would be no more injustice, no more pain. It would cost little to march them out into the desert (having put a meal in them first, perhaps, to make the march possible), to have them dig, with their large strength, a pit large enough for all of them to lie in (or even to dig it for them!), and, leaving them buried there forever and forever, to come back to the walled town full of new intentions, new resolutions. (J. M. Coetzee, 2004, p.26)

In addition to the reproach, this passage also indicates a wish; that of seeing born between the various races of the country, a will of peaceful cohabitation. This is why the narrator expresses his concern about the stubbornness of the white man to persevere in the system of racial discrimination. The work shows that a better world is possible and is found in tolerance and acceptance of the other. This is the path that South Africa must choose. The narrator in J. M. Coetzee (2004, p.17) does not say anything else when he states this: « The space about us here is merely space, no meaner or grander the space above the shacks and tenements and temples and offices of the capital. Space is space, life is life, everywhere the same. » The definitive solution to the recurring conflicts that have caused so much suffering is to find ways to implement the will of the Blacks, which is summed up in these words: « ‘They want an end to the spread of settlements across their land. They want their land back, finally. They want to be free to move about with their flocks from pasture to pasture as they used to’. » (J. M. Coetzee, 2004, p.54).

### **3. The resilience of the human body as a sacrifice for the coming of the new South Africa**

The story line of J. M. Coetzee's work highlights the atrocities that indigenous people were subjected to during the Apartheid system in South Africa. In the work, mention is made of the bodily mutilations to which black people were subjected. These abuses are presented in the work as a kind of sacrifice of the Blacks to allow the advent of a peaceful cohabitation between the different races of South Africa. It is undoubtedly the hope of a people tired of the endless fear that has become the daily life of non-white South Africans. Suffering can also be interpreted as a kind of offering necessary for the development of South Africa. Resilience also becomes the catalyst for the new South African vision. This is reflected in the writer's hope in this passage:

The new men of Empire are the ones who believe in fresh start, new chapters, clean pages; I struggle on with the old story, hoping that before it is finished it will reveal to me why it was that I thought it worth the trouble. Thus it is that, administration of law and order in these parts having today passed back to me, I order the prisoners be fed, that the doctor be called in to do what he can, that the barracks return to being a barracks, that arrangements be made to restore the prisoners to their former lives as soon as possible, as far as possible. (J. M. Coetzee, 2004, p.26)

It is also the same hopeful opinion shared by L. Dube (1996) when he implores in his song *Peace Perfect Peace*, the cessation of hostilities between all races in the country:

We cry for peace, perfect peace  
Lord, we cry for love in this neighborhood

I tell you no water can put out this fire  
Only the lord can save us  
We cry for peace in South Africa  
Let me tell you we cry for peace in South Africa...

Indeed, like the narrator in Coetzee's novel, the reggae artist would like to live in a peaceful environment, far from the terror described in his song. So what the country needs is a mere consideration of each other. To achieve this peaceful environment, it is imperative that whites convince themselves that all South Africans, according to the laws of nature, have the same chances of success as mentioned by Thomas Jefferson in the preamble of the declaration of independence of the United States of America:

We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights, that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness (...) that whenever any form of government becomes destructive of these ends, it is the right of the people to alter or abolish it, and to institute a new government, laying its foundation on such principles, and organizing its powers in such form, as to them shall seem most likely to affect their safety and happiness. (United States Information Agency, May 1994, pp73-4)

With this declaration of the universal right to freedom and happiness that every man has, the whites of South Africa could only submit to the popular will expressed by the struggle of the blacks against the servitude to which they have been subjected for far too long. So, with this new vision it is not amazing to see a "civilized" White man (the magistrate) serve and take care of a Barbarian or a Black lady as it is described in the scene below:

I seat her, fill the basin, roll the drawers above her knees. Now that the two feet are together in the water I can see that the left is turned further inward than the right, that when she stands she must stand on the outer edges of her feet. Her ankles are large, puffy, shapeless, the skin scarred purple.

I begin to wash her. She raises her feet for me in turn. I knead and massage the lax toes through the soft milky soap. Soon my eyes close, my head droops. It is rapture, of a kind.

When I have washed her feet I begin to wash her legs. For this she has to stand in the basin and lean on my shoulder. My hands run up and down her legs from ankles to knee, back and forth, squeezing, stroking, moulding. (J. M. Coetzee, 2004, pp.31-2)

To achieve this, the Whites accept to abandon the superiority complex which widens the gap between men. This is probably the solution to build a society of tolerance and therefore of peaceful cohabitation. This is shared by N. Gordimer, (1974, p.199) in this warning: « Everything needs changing. Don't you realize (...). It makes things clearer all around. If you had any sense in that intelligent head of yours, you'd know that's how you had to end up. There isn't anything else they need from you. » Also, C. Audard (2009, p.10) is of the same opinion when she states that: "...every human life counts equally, and what makes a life properly human, that is, its value choices, must count equally - which implies freedom of conscience, the central issue of liberalism."<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> The translation of the quotation is mine from this: « ...chaque vie humaine compte également et ce qui fait qu'une vie est proprement humaine, c'est-à-dire ses choix de valeurs, doit compter de manière égale – ce qui implique la liberté de conscience, enjeu central du libéralisme. »

## CONCLUSION

J. M. Coetzee's novel, which exposes the atrocity suffered by the indigenous Black South African. However, despite these experiences of significant adversity or trauma, the Blacks have been able to display positive adaptation. Building resilience through facing adversity appeared throughout the novel as their ultimate sacrifice to overcome domination. Resilient attitudes are assumed to be positive for the community as they can escape the reality and the gloomy atmosphere of misunderstandings between blacks and whites. Resilience discourse can be embedded in a social and political context as such as being used positively. Coetzee's *Waiting for the Barbarians* serves this purpose because according to B. Valette (1985, p.40) "All stylistic "writing" implies the presence of a particular voice, contributes to the distribution of clues that make it possible to recognize the spokesperson characters and finally the theses implicitly conveyed by the novelistic statement."<sup>4</sup>

The author's intention is undoubtedly an invitation to the cessation of suffering. And overcoming this new challenge can only be possible if the mentality changes in South Africa. Because according to K. Asmal, L. Asmal and R. S. Roberts, (1997, p143) who share the same point of view with the author,

While hardly anyone today lays claim to having supported apartheid, many of the previously privileged today openly resist measures intended to undo its legacy. They oppose land reform, employment equity, redistributive tax, deracialised schools, antitrust reform, universal health care, and constitutional rights guaranteeing access to basic socio-economic needs.

There is no doubt that acknowledgement of the atrocities of the past and genuine reconciliation can heal the physical and mental wounds of the entire South African population, which will now be able look forward to the future with equality and equity.

## BIBLIOGRAPHY

1. ASMAL Kader, ASMAL Louise & ROBERTS Ronald Suresh, 1997, *Reconciliation Through Truth, A Reckoning of Apartheid's Criminal Governance*, David Philip Publishers, Cape Town.
2. AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Gallimard, Paris.
3. COMARMOND Patrice et DUCHET Claude (dir), 1969, *Racisme et société*, François Maspero, Paris.
4. COTZEE J. M., 2004, *Waiting for the Barbarians*, Vintage, London.
5. DUCHET Claude, *Sociocritique*, 1979, Fernand Nathan, Université Paris-VIII, Paris.

---

<sup>4</sup> The French original version is as follow: « Tout « écrit » stylistique sous-entend la présence d'une voix particulière, concourt à la distribution des indices qui permettent de reconnaître les personnages porte-parole et finalement les thèses implicitement véhiculées par l'énoncé romanesque. » B. Valette (1985, p.40).



6. FUSSEL Paul, 1975, *The Great War and Modern Memory*, Oxford University Press, London, Oxford, New York.
7. GORDIMER Nadine, 1974, *The Conservationist*, Penguins Books, London.
8. LORY Georges, 1998, *Afrique du Sud*, Éditions Karthala, Paris.
9. MANENT Pierre, 1997, *Histoire intellectuelle du libéralisme, dix leçons*, Hachette littéraire, Paris.
10. TEULLIE Gilles, 2000, *Les Afrikaners et la guerre Anglo-Boer (1899-1902)*, Université Paul-Valéry, Montpellier.
11. TUTU Desmond (dir), 2004, *Amnistier l'apartheid, Travaux de la Commission Vérité et Réconciliation*, Éditions du Seuil, Paris.
12. United States Information Agency, May 1994, *An Outline of the United State of American History*, Howard Cincotta.

## WEBOGRAPHY

1. DUBE Lucky, *Crazy World*, 1991, Album: House of Exile, Galo Record Company, South Africa. And in <https://www.musixmatch.com/fr>, consulté le 07 juillet 2022 à 21h 57mn.
2. DUBE Lucky, *Peace Perfect Peace*, 1996, Album : Serious Reggae Business, Galo Record Company, South Africa. in <https://www.musixmatch.com/fr>, consulté le 07 juillet 2022 à 22h 07mn
3. MODICA Bruno, « *Afrique du Sud, une émergence en question* », 15 Fév. 2015, in Questions internationales : numéro 71, La documentation française–janvier–février 2015, in <https://clio-cr.clionautes.org/afrique-du-sud-une-emergence-en-question.html>, consulté le 20 novembre 2020 à 19h 52
4. SANGOUING LOUKSON, *Ecriture romanesque post-apartheid chez J.M. Coetzee et Nadine Gordimer*, Université de Yaoundé, I – Master2 0000, FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, DÉPARTEMENT DE LITTÉRATURE, in <https://www.memoireonline.com>, consulté le 21 mars 2023 à 16h 57

## Modern Slavery and its Manifestations: a Sociocritical Analysis of Ben Okri's *Dangerous Love*.<sup>5</sup>

ANDE Kouakou Antony,  
Senior-Assistant, English Department  
University Péléforo Gon Coulibaly of Korhogo (Côte d'Ivoire)  
Email: [andekouakou@upgc.edu.ci](mailto:andekouakou@upgc.edu.ci)

### Abstract

L'objectif de cet article est de montrer les différentes formes de l'esclavage dans nos sociétés modernes. En effet, contrairement à ce que peuvent penser plusieurs personnes, l'esclavage n'a pas véritablement pris fin dans nos sociétés, elle a évolué et s'est même modernisé. *Dangerous Love* de Ben Okri fait l'écho de quelques-unes de ces nouvelles formes d'esclavage. Quand on lit ce roman l'on y voit, en réalité, des scènes choquantes qui s'inscrivent dans le processus de déshumanisation des personnages. Cette pratique moderne de l'esclavage qui, dans l'œuvre, se manifeste de plusieurs manières se constate non seulement dans le foyer mais aussi et surtout dans la vie des ouvriers.

**Key-words:** Esclavage moderne, femme, humiliation, ouvrier, salaire.

### Résumé

The aim of this article is to show how slavery exists in our modern societies. Indeed, contrary to what many people may assume, slavery has not really ended in our societies, it has evolved and even modernised. *Dangerous Love* by Ben Okri gives an account of some of these new forms of slavery. When reading this novel, one can see, in fact, shocking scenes that are part of the process of dehumanisation of the characters. This modern practice of slavery, which is manifested in the work in several ways, can be grasped not only in the family setting but also and above all in the life of the workers.

**Mots-clés:** Modern slavery, humiliation, wage, woman, worker.

---

<sup>5</sup> Ben Okri, *Dangerous Love*, UK, Phoenix House, 1996.

## Introduction

Slavery is a very complex word; its “definitions have caused controversy for two reasons: first, there are differences of opinion about which practices should be categorized as slavery and thus designated for elimination; second, definitions have often been accompanied by obligations on States to carry out particular remedial measures. (Michael Dottridge, *et al*, 2002, p4). To emphasize this difficulty, Sebastian uses the expression “a catch-all and nebulous umbrella term” to refer to it (Sébastien Rioux, *et al*, 2019, p.2) because it encompasses a big number of practices. Considered as the status or condition of an individual over whom one or more powers attached to the right of membership are exercised (Jean Allain, 2008: 1), slavery is a "crime against humanity" (Nicole Siller, 2016, p.405). It caused much damage throughout the world and especially in Africa. It is estimated that about 12 millions Africans were transported to the New World (Graziella Bertocchi, 2015, p.2). Many abolitionists struggled and some are still fighting to put an end to this criminal act. In fact, despite appearances, slavery has never stopped (Ibrahima Thioub, 2012: 1). It has acquired new forms and is practiced differently today. In Africa, this practice was officially abolished in 1848 but it continued long after under diverse forms (Ibrahima Thioub, 2012: 4). Today, contemporary slavery has so flourished that even at home it is practiced. Ben Okri's novel, *Dangerous Love*, highlights this new form of slavery. In the book, the reader digs out shocking facts which give an idea to the reader of what slavery was all about. The descriptions of some characters as well as the way some of them are treated make it difficult to differentiate them from animals and objects. The scenes are so violent that they often leave the reader speechless. Such an inhumanity cannot leave anybody insensitive whence the necessity to wonder: How does modern slavery manifest itself in the author's work? How is it described? What does Ben Okri want to demonstrate through this novel? To answer these questions, we will resort to the sociocriticism of Pierre Zima as a theoretical tool for the analysis of this text. This article comprises three parts: the first part deals with familial setting as a nest of neo-slavery, the second part focuses on the suffering of workers and the third one articulates about Ben Okri's ideology.

### 1- Family setting as a nest of neo-slavery

In *Dangerous Love*, the process of enslavement begins early at home, between the man and his wife. This is seen through the treatment Takpo inflicts on his wife as an expression of love. The description of marriage or the daily life of couples in this novel is so queer that when reading, one wonders which kind of love is depicted in the text. In fact, instead of love, there is a hierarchy with Takpo as a chief and his wife Ifeyiwa as a servant. The relationship between Takpo and his wife as described in the following line demonstrates this fact: “When she heard his voice her legs weakened with fear” (p.101). Through this quote, one sees Ifeyiwa's place in the family setting. She bears the role of the servant and her husband that of “the tyrant and the oppressor” (Katherine Frank: 479). Takpo's wife's servitude echoes neo-slavery. The reason for this classification is that Takpo needs Ifeyiwa only just, for his own profit. He does not consider her as his wife. Many reasons can justify this behaviour. First of all, he proceeded through an arranged marriage to get Ifeyiwa as his wife. The narrator says: "The dowry was paid and almost all other arrangements had been finalized before Ifeyiwa knew what was happening. Without any choice



in the matter the marriage was forced on her” (p.103). Simply put, forced marriage, which is one of the manifestations of modern slavery (Sébastien Rioux, *et al*, 2019:2) was applied on her. Paying the dowry was for Takpo like buying the person of Ifeyiwa. Henceforth, in Takpo’s mind, the girl having been bought, belongs totally to him. On this basis, he finds it fit to do whatever he wants hence the inhuman treatments inflicted on her.

Like many other African girls living under the pressure of tradition, Ifeyiwa did not “choose her master” (Katherine Frank, 1982: 482). She was not given that privilege. Exactly the way “European-oriented Modernity [was] forced on African tradition through slaving commercial activities and later direct colonial” (Fouad Mami, 2011, p.124) marriage was also forced on her. By the time she realised what was going on, all her fate was sealed. Her husband does not make things easier for her too. As a deep rooted girl in her tradition, Ifeyiwa was told, after the dowry, to accept anything. Her mother told her that everything would be alright (p.104). Her mother, in so doing, was just inculcating the tradition in her daughter’s mind, which permits to say that tradition paved the way for women’s submission, as Katherine Frank reveals in the following words:

While Emecheta's portrayal of traditional society is not entirely untinged by nostalgia for a simpler and in some ways purer rural existence, she is not blind to the injustices and suffering inflicted upon women by traditional customs and mores. Such customs and mores, in fact, are actually institutionalized forms of male oppression.” (Katherine Frank: 483).

Like many other African girls, she did not know that her wedding was being organised without her consent. As matter of fact, she was only informed when everything was ready; she was therefore confronted with the facts. Forced marriage canonizes another form of neo-slavery in the narrative, and in Amir Paz-Fuchs’ words, this is the way one can recognise it: "the core of the modern slavery conviction was based on the fact that this was a forced marriage, characterised by 'physical and mental torture', including severe beatings, abuse and threats.” (Amir Paz-Fuchs, 2016, p.760). For this critic, the characteristics of this marriage are physical and psychological torture including beatings, insults and threats. To this category, Nicole Siller includes “early marriage” (Nicole Siller, 2016, p.410).

Even if “tradition is not something waiting out there, always over one's shoulder [and even though] it is rather plucked, created, and shaped to present needs and aspirations in a given historical situation,” (Gusfield, J. R., 1967, p.358) it plays a great role in women’s submission and “enslavement through its rules and taboos” (Katherine Frank, 1982, p.483). In other words, traditional society and some precolonial African values are to be blame for women suffering and oppression certainly because they condoned this oppression. It can be assumed that Takpo is not totally responsible for his behaviour. He cannot be blamed completely for what he did to his wife Ifeyiwa. He was taught that way of acting and behaving because “as young men, [they] were getting socialised in masculine roles that assigned them dominance and control with due rights to certain services from girls.” (Sara Jerop Ruto, 2009, p.187). Through this quote, we understand that Takpo was taught to be a master and one who must be respected by the female gender and this is what he expects from girls. It is not his fault if he views girls in general and Ifeyiwa in particular “as commodities to serve an end. Because a girl is expected to leave her natal home and get married, it is not justified to invest in her” (Sara Jerop Ruto, 2009, p.187).

The treatment Takpo inflicts on his wife Ifeyiwa seems to be justified by the education he was given as a boy. When, for example, he makes her work for long hours (p.22), he beats her whenever and wherever he wants (p.22; 105). In addition, when he terrifies her (p.101) and then controls her movements<sup>6</sup> he is doing what he saw “the expert members” (Bambi Schieffelin, 2007:19) do. All these elements that constitute the core of modern slavery seem not to be enough for Takpo who finds a pleasure in raping her. As matter of fact, Ifeyiwa is so scarred of her husband that when she senses his presence, she rushes to hide, as shown in this quote:

When she heard his rasping voice her legs weakened with fear. Her heart beat faster. Quickening her steps, she went past the apartment without answering his queries. She went through the scurvy backyard and into the stinking bathroom. She dropped the bucket on one of those stones people stood on while having a bath. Then she shut the door. The bathroom, for that moment, was her only refuge. (p.101).

Takpo is a real threat to Ifeyiwa, who prefers the stench of the toilet to his presence. The reference points out that when she hears her husband's voice, her feet shakes and her heart beats quickly out of fear. This excessive fear is due to Takpo's violent actions on her. To better stress his dominance upon Ifeyiwa, he chooses from his insults repertoire, as Cauvin Jean puts it to humiliate her in front of his friends: "Pick up the tray and go. Go! Can't you see that we were talking? You dese foolish girls of nowadays, hah! You see two men talking and you ask me nonsense question about water. Get out before I begin to beat you!" (p.122). One might even get the idea that Ifeyiwa is held into servitude; unfortunately, that is not the case: she is Takpo's wife who should have her rights. Takpo does not see Ifeyiwa as his help, as a person with whom he shares his life. Ifeyiwa cannot be said to be Takpo's help. For him, she is a sexual toy. As an African woman, she shares the same destiny as her sisters whose “real job [...] was to lie on their back and open their legs to man's passage to the kingdom of pleasure.” (Ngugi, 1977: 304). Her value is simply reduced to pleasure, sex. Simply put, she is a “sexual slave” (Katherine Frank, 1982, p.488) and this is justified by the rape she is victim of by her own husband (p.106).

The words used against her help understand that for Takpo, Ifeyiwa is stupid. The words “foolish”, “senseless” reinforce this position. It is reasonable to argue that Ifeyiwa and all women in the same situation live as “virtual prisoners within the confines of the homes they clean” (Joy Zarempka, 2000:12). It is therefore no coincidence that the narrator refers to her as slave (p. 105). This oppression is tantamount to slavery. It should also be remembered that as a married woman who lives in her own house the word slavery is not suitable. However, if this is the case, it means that there is a problem. Ifeyiwa, through this term of comparison, suffers as a wife. Her condition is worse than that of a slave because the house, which was supposed to be a haven of peace for her, becomes a place of misery. The house symbolizes thus, prison cell for her. The inappropriate treatments of her husband are evidences of her plight. Indeed, he overuses her and does not give time for a rest. Moreover, she is beaten severely when things are not done accordingly. (p.22). This behaviour is similar to slaves' who, for a reason or another, were beaten and mistreated as

---

<sup>6</sup> It should be emphasised that controlling the actions of an individual, especially one working under the authority of another, is a form of bondage. *Prosecutor v Dragoljub Kunarac, Radomir Kovac and Zoran Vukovic* (Trial Judgment) IT-96-23-T and IT-96-23/1-T, ICTY 22 February 2001 at [117] (italics added), quoted by Amir Paz Fuchs, op. cit., p.765.

explained by Lord Cranworth: “Beatings could be prompted by what might appear to any unbiased observer as an utterly trivial error, or indeed for no error at all.” (Lord Cranworth, 1912: 52). In other words, just like slaves, Ifeyiwa is beaten when her husband feels the desire to do so and certainly to quench the thirst of beating her. She has, thus, become one of these "domestic slaves" (Amir Paz-Fuchs: 776) suffering in their own homes. At the end of this first part, we notice that the enslavement of the housewife is a problem that needs much attention. The next point will be devoted to the treatments inflicted on workers

## **2-workers or Slaves**

Modern slavery also manifests itself at work through the treatment inflicted on workers. In the novel, workers are so ill-treated and overexploited that only sadness can be read on their faces (p.228). Ann Jordan believes that “forced labor often occurs when people are told they will have one set of working conditions and then are forced to work under completely different conditions for little or no pay.” (Ann Jordan, 2011: 4). Simply put, workers are experiencing forced labour in this company. Such an atmosphere in which workers evolve can instil violence in them, as evidenced in this quote: “The exhaustion, the heat, the frustrations and attritions of work made people that bit more ferocious” (p. 259). Employees work in extreme conditions and this reality has a negative impact on their behaviour. In the above quote, the narrator uses the adjective “ferocious” to qualify them. This adjective, which is mostly used to describe animals, permits to understand that employees are turned into animals in the factory. And the aggressiveness is the result of their pain and as the narrator rightfully puts it, concerning this character: “harassed, maddened, and on the perpetual brink of losing his job, Tuwo couldn’t take it anymore. One morning in the midst of a new quarrel, Tuwo seized a machete and chased her [his wife] round the room. He lashed at her and missed both times. Murder raged in his blood.” (p.119). The difficulties and the ongoing frustrations at work push some workers to resort to violence to solve their problems. For Amir Paz-Fuchs, “Extreme conditions which shatter an individual’s dignity may be evidence that the individual has not taken up such work of her own free will.” (Amir Paz-Fuchs: 775). Indeed, workers were not given the opportunity to decide freely: during their job interview, “their co-operation to bribing” was a criterion for their recruitment. (p.253). In other words, they had no choice: whether they accepted to do what was expected from them or they failed to be hired.

The salary is another problem for workers: it is used as a means of pressure and this is what Achille Mbembe says “postcolonial African regimes had attempted to integrate and discipline the bulk of the urban population through the mechanism of the salary – a gift, when examined closely, allocated for the purposes of institutionalizing a form of domination having its own rationality.” (Achille Mbembe, 2001: 54). Because of the misery in which they live, workers have no choice but to accept the miserable conditions in which they work. Their life is in danger and they know the risk they run but they are powerless vis-à-vis this situation. The misery in the country resulting from the unemployment pushes them to remain stuck to the least they find. The first difficulty they face with is to accept the low pay. Low salary, indeed is considered a means of implementation of modern slavery because, poor people or “the dominated” (Achille Mbembe, 2001: 6) work hard sometimes at the cost of their lives to enrich their employer while they starve



sometimes to death. Ngugi wa Thiong'o rightfully said that "a handful of people still profits from the suffering of the majority, the sorrow of the many being the joy of the few" (Ngugi wa Thiong'o, 1987:12).

Modern slavery is also applied when workers are threatened not to be paid (p.119). The employees in this textual universe are so oppressed, so mistreated by their employers that they are miserable. Sadness and unhappiness can be read on their faces because of hardship. The narrator's description of their daily lives allows the reader to assess their suffering:

But he stopped at his compound front and, breathing in deeply the smell of earth and dew, stared at the crowds of ghetto-dwellers hurrying to their different jobs. The morning was all mist and in the mist people hurried, like shades in an earthly purgatory, to the bus-stop. With heads bent forward, as if they were carrying invisible burdens, they all trudged in the same direction. (P.228).

The description of these individuals is pathetic: they are like slaves working for the benefit of their employers. They suffer internally, and the "bent head" demonstrates their plight. The invisible burden they carry is real: their mind is full of worries that seem impossible to be solved. Joe, a character in the novel, could not be clearer when he describes his salary as "salary so wretched" (p.252). This is the true reason of their sufferings: they work hard for a miserable wage and are not allowed to complain for fear of being fired by the employer. So, in silence, they brood over their anger and sad fate. The frustration they feel which cannot be voiced against their bosses is automatically directed against innocent people (p.119). The great stress as well as the fear of dismissal is a serious problem for the workers.

Michael Dottridge recognises that "all work or service which is exacted from any person under the menace of any penalty and for which the said person has not offered himself voluntarily" (Michael Dottridge: 12) is slavery. The use of violence by employers no matter its form is not for granted; there is a reason for that. Brett Shaddle recognises that "Violence can force someone immediately to halt certain actions; the threat of it can regulate conduct; its performative aspects reinforce relations of dominance. Thus violence and pain could be imposed for necessary ends" (Brett Shaddle, 2012: 59). The employers resort to threats and all sort of violence to submit poor workers to their will and thus urge them to produce more. They want them to remain under their control.

Psychological violence, which is another form of violence, is also used against workers. This generally happens when the victim refuses to compromise himself. The case of Omovo is instructive. He was unwillingly transferred by his superior after refusing to comply with the demand of his boss. Transferring a person without his consent is the manifestation of modern slavery (Amir Paz-Fuchs: 768). On this basis, an employer has no right to transfer an employee without his consent. Unfortunately, when Omovo refused, he was fired the same day. As the boss of the company, the employer deliberately decides for his workers. In his mind, he thinks it possible to treat them as he sees fit, just to show them that, "here, the master is me" (Frantz Fanon, 1968: 19). This further reference to the words of Omovo's head of department makes it clear that the workers are victim of verbal violence at work: "Shut up! Listen, young man, you are the most frivolous, unserious, uncommitted, conscientious, and insubordinate member of this department" Look at the rest of them. And the manager indicated the office at large. (p.244). This statement by

the head of department indicates that the employees are forced to comply with his own demands. The orders he gives to Omovo, show that he has no consideration for his workers. The qualifiers used by the subject of the speech are evidence that he wants the one he is addressing, namely Omovo, to be submissive like the others.

It should be noted that unlike Omovo, the others have accepted this new form of slavery in which individuals are insulted and humiliated every day (Zarempka: 12). The remark from the manager shows that Omovo is the only one in the company who is still resisting and challenging his authority. Indeed, for the manager, Omova is not supposed to oppose his orders or even give his point of view. In other words, he had to endure the demands of his employer without flinching.

### ***3-Dangerous Love and the call to awareness vis-à-vis modern slavery***

In this novel, Ben Okri wants to convey a message: he wants people to do their best in order to slow down and even stop modern slavery that has so spread in the world. The author knows that things will not be easy. He is aware that if nothing is done, things will get worse. For this reason, he has decided to act and his actions consist in describing facts crudely without masking or hiding anything. In so doing, he joins Pierre N'da for whom the ultimate way to make people conscious is to use the following method: "by exposing them before our eyes, by displaying them in front of us, it is to better show them, to show the naked realities, the way they are, to make people aware of them and stigmatise them." (Our translation) (Pierre N'da, 2011, p.2).

For Djiman Kasimi, this crude exposition is nothing but "the aesthetics of shock" which he defines as "a syntagm that translates the highlighting of an iconoclastic writing commensurate with the crisis to which the totality is subject" (our translation) (Djiman, 2012:3). Indeed, the description of individuals and spaces in this society is atypical. What the narrator says about the subjects allows understanding that one is dealing with sub-humans or beings who share the same natures as animals and things. The elements he uses are either in the realm of animalisation or objectification. The following passage is an illustration: 'I swept away the cobwebs, cleaned the corners, broke down the insects' nests on our ceiling, and drove out all the wall geckoes and lizards' (p.22). The dwelling place of these subjects is shared by all kinds of animals and insects. Spiders of all kinds as well as lizards have found shelter in the house of Takpo and his wife. Their home is therefore like a nest where all sorts of animals find a refuge. Selom Gbanou asserted that the process of animalisation makes it possible to 'animalise the human and humanise the animal'. (Selon Gbanou, 2013: 51). In other words, they have lost their identity to acquire that of the animal.

Let us remind that "humiliation, ownership, exploitation and denial of free choice are concepts of general application that shed light on modern practices through their historical antecedents." (Amir Paz-Fuchs : 774). Bluntly speaking, insults are omnipresent in this new form of slavery and as Mike Kaye puts it "abuses and exploitation were endemic in the system." (Mike Kaye, 2005:19). As a result, Ben Okri's novel is awash with them. Thus, while some insults are used to humiliate the recipient, others are used to belittle, to show the vile character of the person to whom they are addressed. Among these, one can quote the following expression: "you are a nothing." (p.235). This declaration is a judgment that the subject of the speech makes against the

other person. Through these words, the speaker shows the insignificance, the nullity of the other. Here, it says that the subject is worthless. In other words, this individual has no value. To put it trivially, we can say that he is nothing and that his presence, in a word, is equal to his absence. The purpose of this address is to establish the difference between the speaking subject and the recipient. Having lost their value, human beings are considered less than humans; hence the will to remind them their place in the society. Another reference comes to support the first one and it goes thus: "But you are unimportant. They can spit you out just like that." And also "'You're nobody. They can just spit you out.'" (p.235). People who have lost all their value are subjected to all kinds of demeaning words. Insults like: "useless boy like you..." "Foolish girl" (p.117), "Use your eyes, you idiot!" (p.217) give an idea of what the human being represents in today's society. As much as slaves were humiliated and treated as subhuman, these individuals in this society are demeaned by insults. Some subjects are even objectified to emphasise their uselessness as seen in the following statement: 'Madam, you look like a lorry!' (p.12). This is the intention of the writer: he wants to share people's suffering and help fight this unjust system that has spread in the world. The author resorts to all these harsh and humiliating words to shock the reader and then to draw his attention on how deep the problem is. The different insults and demeaning expressions aim at arousing one's anger and psychologically hurting not only the characters but also the reader in order to urge him (the reader) to act.

## **Conclusion**

To conclude, we can say that modern slavery is not a new practice: it existed long ago in our societies and still exists today. Today, it has taken different forms and affects many social classes including housewives who undergo all kind of injustice. Indeed, from physical to psychological violence, women rank among the most influenced people by this system. Living in a patriarchal society, she only undergoes men's mood whose actions are sometimes backed and also reinforced by tradition. In fact, some elements in tradition are in favour of men's supremacy upon women. Concerning workers, they also go through this modern slavery which turns them into animals and homeless people. Due to their poor living conditions, they have no choice; and thus feel compelled to accept these ill-treatments. Through this novel, the intention of the author is obvious: to expose the social facts the way they are in order to urge the world to act in favour of these people who are still suffering in their own homes and at work. These treatments sometimes have serious effects on the victims leaving a trauma in their mind. Ben Okri wants to establish an egalitarian and equal society where men and women do not develop any complex. He wants workers to be respected by their employers and the same for employees.

## **Works cited**

Achille Mbembe, (2001), *On the Postcolony*, University of California Press Berkeley Los Angeles London  
Allain Jean, (2008), "The Slavery Conventions: The Travaux Préparatoires of the 1926 League of Nations Convention and the 1956 United Nations Convention," Vol. 1, Belgium, Martinus Nijhoff Publishers.

Ann Jordan, (February 2011), "slavery, forced labor, debt bondage, and human trafficking: from conceptual confusion to targeted solutions", *issue paper 2*.



Bambi B. Schieffelin, (2007), « Langue et lieu dans l'univers de l'enfance », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 31, n° 1, p. 15-37.

Ben Okri, (1996), *Dangerous Love*, UK, Phoenix House.

Brett Shadle, (2012), "Settlers, Africans, and Inter-Personal Violence in Kenya," ca. 1900-1920s, *International Journal of African Historical studies* Vol. 45, No. 1.

De Lamennais Félicité Robert, (1840), "Modern slavery" Cowen Tracts.

Djiman Kasimi, (2ème semestre 2012), « L'immigration mise en texte : une lecture de Purple, Hibiscus », *Ethiopes* n°89. Littérature, philosophie et art, p.3. Consulté le 06/08/2013.

Finley Moses Isaac, (Apr., 1964), "Between Slavery and Freedom" *Cambridge University Press Comparative Studies in Society and History*, Vol. 6, No. 3, pp. 233-249.

Fouad Mami, (2011), "Between Modernity and tradition: African identity in a state of transition, *University of Bucharest Review, Literary and cultural Studies Series*, vol.1, n°1, pp.113-126.

Frantz Fanon, (1968), *Les Damnés de la Terre*, Paris, François Maspero.

Graziella Bertocchi, (June 2015), The Legacies of Slavery in and out of Africa, Discussion Paper No. 9105.

Gusfield, J. R. (1967). Tradition and modernity: Misplaced polarities in the study of social change. *American Journal of Sociology*, 72(4), 351–362. <http://dx.doi.org/10.1086/224334>.

Ibrahima Thioub, (2012), « Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture », FMSH-WP-2012-23. ffhalshs-00743503.

Katherine Frank, (1982), "The death of the slave girl: African womanhood in the novels of Buchi Emecheta," *World Literature Written in English*, 21:3, 476-497, DOI: 10.1080/17449858208588746.

Kaye Mike, (2005), *Over 200 Years of Campaigning against Slavery*, London, the Printed Word.

Lord Bertram Francis Gurdon Cranworth, *A Colony in the Making; Or, Sport and Profit in British East Africa*, London: Macmillan, 1912.

Michael Dottridge, (dir), (2002), *Abolishing Slavery and its Contemporary Forms*, *David Weissbrodt and Anti-Slavery International*, United Nations New York and Geneva.

Ngugi wa Thiong'o, (1987), *Matigari ma Njirungu*, London: Heinemann.

Ngugi wa Thiong'o, (1977), *Petals of Blood*, London: Heinemann.

Osmin Léonie Yves Antoine, (Mars 2009), « les personnages hybrides dans les romans de Jacquims Stephen Alexis », *cuadernos de estudios latino-americanos*, n°7.

Pamela E. Oliver and James E. Yocom, (2004), "Explaining State Black Imprisonment Rates 1983-1999." Presented at Race & Ethnic Seminar, February 5. Presented at August 2004 meeting of American Sociological Association. <http://www.ssc.wisc.edu/~oliver/>.

[Pierre N'da](#), (1er semestre 2011), « Le sexe romanesque ou la problématique de l'écriture de la sexualité chez quelques écrivains africains de la nouvelle génération », *Ethiopes* n°86. Littérature, philosophie et art *Demain l'Afrique : penser le devenir africain*.

Sara Jerop Ruto, (2009), Sexual Abuse of School Age Children: Evidence from Kenya, CICE Hiroshima University, *Journal of International Cooperation in Education*, Vol.12 No.1c, pp.177 ~ 192.

Sébastien Rioux, Genevieve LeBaron & Peter J. Verovšek, (2019), Capitalism and unfree labor: a review of Marxist perspectives on modern slavery, *Review of International Political Economy*, DOI: 10.1080/09692290.2019.1650094.

Selom Gbanou, (2013), *Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé : étude critique*, Paris, édition Champion.

Siller Nicole, "Modern ((2016)), "Slavery' Does International Law Distinguish between Slavery, Enslavement and Trafficking?," *Journal of International Criminal Justice*, 14", p.405-427.

Zarempka Joy, (July 2000), "Modern Slavery: Abuse of Domestic Workers" *Off Our Backs*, Vol. 30, No. 7.

# **INTRADUISIBLES ET APPROCHES DE TRADUCTION DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE : ÉTUDE DE CAS DE QUELQUES ROMANCIERS AFRICAINS ANGLOPHONES**

ADZALO Kossi Gerard

Doctorant en Langue, Littérature et Civilisation Anglophones  
Traductologie et Traduction LIRCES | Université Côte d'Azur \_ adzalogerard@gmail.com

## **Résumé**

Le concept d'intraduisibilité constitue un des concepts les plus acariâtres de la traduction. Dans plusieurs œuvres africaines, valorisant les langues-cultures, les auteurs adoptent une langue hétérolingue composée de leurs langues natales et des langues occidentales. Ce qui crée des intraduisibles qui deviennent un casse-tête aux différents traducteurs. Alors, l'on se pose la question de savoir si tous les intraduisibles sont rendus dans la cible ? Si non, que font les traducteurs de ces termes intraduisibles ? Y a-t-il des approches précises pour les rendre ? Ce sont ces questions que nous aborderons dans notre article. Nous présenterons des différents cas d'intraduisibles avec des approches qui permettraient de les traduire dans la langue cible.

**Mots-clés :** approches ; intraduisibles ; littérature ; traduction; traductologie ; traduction littéraire.

## **Abstract**

The concept of untranslatability constitutes one of the most acrimonious concepts in translation. In many African works, valorizing the language-cultures, the authors adopt a heterolingual language composed of their native languages and Western languages. This creates untranslatable terms that become a brain teaser for the various translators. This raises some questions such as, if all the untranslatable terms are rendered in the target language? Otherwise, what do translators do with these untranslatable terms? Are there specific approaches to transmit them? These are the questions we will address in our article. We will present different cases of untranslatable terms with approaches that would allow to translate them into the target language.

**Key-words:** approches; literary translation; literature; translation; translation studies; untranslatables;



## **Introduction**

Le concept de l'intraduisibilité est un des grands concepts qui ressort beaucoup quand on parle de la traduction. Il peut se définir comme tout ce que, par négligence, nous laissons échapper (François Fédier, 2005). D'autres encore vont plus loin en disant que, ce serait le fait qu'on ne cesse de traduire, au prix d'homonymies, d'oublis de sens courants à d'autres époques, de contresens qui finissent par marquer l'histoire des concepts et font d'eux de véritables nœuds et énigmes (Barbara Cassin, 2004). En plus de la définition du dictionnaire Larousse qui nous explique que l'intraduisible signifierait tout ce qui est impossible de traduire dans une langue, ou un sentiment qui devient difficile à être exprimé, nous pourrions dire que l'intraduisible, c'est l'ensemble de la non-expression de ces sentiments, des mots ou de certaines expressions dans une langue donnée. Plusieurs œuvres d'auteurs célèbres africains, comme Wole Soyinka, Chinua Achebe ou encore Ngugi wa Thiong'o, et leurs traductions, nous révèlent ces cas d'intraduisibles ou cette complication de rendre certains termes dans une langue cible partant de la source, dû à plusieurs facteurs. Alors, quels sont ces cas d'intraduisibles ? Comment ont-ils été traduits ? Quelles sont les différentes approches ou stratégies qui ont été mises en place afin de pouvoir traduire ces termes dits intraduisibles ? Dans notre article, nous essayerons d'aborder ces questions, en parlant des différents cas d'intraduisibles au sein de ses œuvres, tout en proposant des différentes approches afin de faciliter la tâche aux traducteurs.

### **1-Quelques cas d'intraduisibles dans les œuvres littéraires africaines**

Dans cette partie de l'article, nous essayerons de donner les différents cas d'intraduisibles que nous avons pu constater dans les œuvres des auteurs africains et leurs traductions. Ces intraduisibles viennent de différentes sources que nous allons analyser. Il faut noter que ces intraduisibles viennent plus du multilinguisme au sein de ses œuvres, qu'on constate à plusieurs niveaux.

#### **1-1-Asymétrie des termes et référents locaux**

Dans un premier temps, nous avons les termes locaux dans les langues de départ qui n'ont pas de référents ou de termes d'équivalence dans les langues d'arrivées. Vu que toutes les langues ne sont pas toujours symétriques, il y a parfois des référents inexistantes qui empêchent de traduire ; d'où la présence de l'intraduisible qui se crée pour ce terme dans la langue cible donnée. Comme dit Nida (1945), « Comment traduire un jugement de divorce, en totonaque, langue d'une population chez qui le divorce existe ? ». Ce qui démontre le fait que certains

référents sont absents dans certaines langues. Dans les œuvres africaines on peut mentionner les termes comme : « Danski », « Buba » dans *The Strong Breed* de Wole Soyinka (1964, p. 115). Elizabeth Janvier, la traductrice de l'œuvre a laissé le mot Danski intraduit car ne trouvant pas de mot pouvant le traduire. Elle l'a assimilé à boubou. Mais le problème est que le boubou est beaucoup plus ample et plus long que le « Danski » ou le « buba ». C'est plutôt un petit blouson particulier qu'on pourrait porter sous un « boubou ». Là on n'a pas son équivalence en anglais tout comme en Français Jide Asobélé (2013). On aura un problème de compréhension quand on traduit « Danski », « Buba » et « boubou » par un seul mot en Français qui est « boubou ». N'ayant donc pas de référents dans la langue cible, ou puisqu'ils ont été traduits par des mots différents qui ne correspondent pas aux référents, ils deviennent intraduisibles.

### **1-2-Les noms sacrés**

Le deuxième type d'intraduisibles constaté dans ses œuvres, concerne la traduction des noms sacrés ou des référents culturels liés au divin. Voulant mettre en exergue leur culture, les auteurs font usage des noms de divinités ou des noms sacrés dans leurs œuvres. Ces noms ne sont pas toujours compris ou n'ont pas d'équivalents dans les langues cibles. Il faut rappeler que les cultures ne sont pas symétriques et donc les différentes représentations ne sont toujours pas aisées à effectuer. On peut parler de « ekan » ou « Sopona » dans *The Interpreters* de Wole Soyinka, (1965, p. 52, 254) ou encore de « Chi », de « Egwugwu », « Ogbandje » utilisé dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe (1958 p. 3, 9, 34). Ce sont des Noms Igbo ou des désignations de divinités. La culture Nigériane, comme nous le constatons, regorge de ses divinités qui ne sont pas forcément dans la culture francophone. Ici la langue Igbo est différente de la langue française. « Ogbanje » qui veut dire des enfants non désirés ou rejetés qui meurent tout petits et qui sont réincarnés au travers d'une autre naissance<sup>7</sup> ou des êtres spirituels qui sont des revenants<sup>8</sup> n'a pas de mot exact en français pour désigner cela clairement. « Sopona » qui signifie « le Dieu de la Variole » (ce qui n'existe pas dans la compréhension ou la signification de la langue française) n'est pas aussi clair dans la tête d'une personne qui n'a aucune connaissance du fait que la variole a un Dieu. Ce qui les laisse intraduits et fait d'eux des intraduisibles dans la langue source.

---

<sup>7</sup> « Ils sont des enfants également appelés « reste avec moi », « celui-ci ne mourra pas », « personne pleine de santé », « dans les mains de Dieu », « mère qui revient », « la guerre est finie », « elle est arrivée à la maison », « je me fie à mon cœur » Simona, Taliani, « Œdipe et Ogbanje dans la migration des femmes nigérianes en Italie : d'une mythologie virulente de l'adoption et de ses anticorps », *Journal des africanistes* [En ligne], 89-2 | 2019, Para : 53

<sup>8</sup> « Les enfants du monde spirituel », « les âmes des ancêtres revenants » Falola, Toyin, Genova Ann & Heaton M. Matthew, *Historical Dictionary of Nigeria*, Londres, Rowman & Littlefield, 2018, p. 18).

### 1-3-Les proverbes

L'un des cas qui crée des intraduisibles et des pertes est la traduction des proverbes. Les proverbes africains sont des vecteurs de valeurs de la société. Ils sont beaucoup utilisés par les populations africaines tout comme les auteurs des œuvres africaines. Les proverbes sont l'huile de palme avec laquelle on accommode les mots (Pierre Girard, 2013, p. 17). Plusieurs de ces proverbes, même quand ils sont évoqués par ces auteurs dans des langues africaines ou dans leurs dialectes, transmettent des vérités universelles et ne posent pas de problèmes de traduction. Ce ne sont donc pas eux qui constituent des intraduisibles. Par exemple dans *The Lion and the Jewel* de Soyinka traduit par Jacques (J.) Chuto et Philippe (Ph.) Laburthe-Tolra : « Charity, they say, begins at home » *The Lion and the Jewel* Wole Soyinka (1963, p. 5) traduit par « Mais la charité bien ordonnée, dit-on, commence par soi-même » *Le Lion et la Perle* Laburthe-Tolra (2013, p. 11) ou encore « A prophet has honour except in his own home » Wole Soyinka (1963, p. 5) traduit par « Nul n'est prophète en son pays » Laburthe-Tolra (2013, p. 12) ; nous voyons que ce sont des proverbes qui transmettent une vérité universelle. Mais il existe certains proverbes qui sont vraiment ancrés dans la culture des auteurs et qui ne sont pas universels, ou n'ont pas d'équivalence dans la langue cible. Plusieurs proverbes de Ngugi wa Thiong'o démontrent cela : « A man brags about his own penis, / However tiny » ou « you look like an old basket/That has lost all shape » dans *I Will Marry When I Want*. Ngugi wa Thiong'o (1982, p. 4, 29). Dans le premier, cela veut dire qu'un homme se sent toujours fier grâce à sa virilité masculine, peu importe sa taille ou sa personnalité. Dans le deuxième, il parle d'une personne de sexe féminin qui serait fanée et aurait perdu son esthétique physique. Mais ces deux proverbes étant traduits du Kikuyu à l'Anglais, semblent difficile à traduire en d'autres langues comme le Français, car il n'y a pas ~~de~~ <sup>équivalence</sup> de ce genre de proverbes. Ce qui les rend intraduisibles. On n'a pas des proverbes prédéfinis en Français comme dans le cas de Wole Soyinka, pour rendre les traductions. D'où ils deviennent intraduisibles.

### 1-4-Le Pidgin

Le dernier cas dont nous parlerons, c'est la présence du *broken* English avec l'anglais académique. Paul Bandia se réfère à cet anglais comme *West African Pidgin English* (WAPE). C'est le résultat de la combinaison de plusieurs langues africaines et certaines langues Européennes. Cette combinaison qui engendre un anglais africain totalement différent de l'anglais britannique ou américain laisse voir des incompréhensions et parfois constituent des casse-têtes aux traducteurs. Ce qui fait que des phrases ou des expressions constituées par ce moyen sont omises ou laissées intraduits dans les langues cibles. Par exemple, nous avons



« Wetin oga ? » Wole Soyinka (1965, p. 70) traduit par « attendait Oga » Landré Germaine (1979, p. 87) ou « Na today today I take this car commot for service » Wole Soyinka (1965, p. 109) traduit par « just aujourd'hui je port cette voiture pot vérifier » Landré Germaine (1979, p. 135) dans *The Interpreters* de Soyinka. « Wetin » veut dire « il y a quoi ? » ou encore « qu'est-ce qui se passe ? » et la deuxième phrase voudrait dire « c'est aujourd'hui que j'ai fait sortir ces véhicules ». La traduction qui nous est proposée par Germaine Landré ici est *fausse*. Le Pidgin n'est pas traduit ici. Et ceci est laissé intraduit. La combinaison de ces langues au sein de ces œuvres crée des intraduits et nous conduit vers une forme d'intraduisible car il va falloir trouver les bons mots qui expriment le sens et le style de cette combinaison.

## **2-Des approches de traductions**

D'après l'un des artistes célèbres de la musique du nom de Bob Marley, « s'il y a un problème, c'est qu'il y a une solution. » Les intraduisibles constituent des pertes importantes pour les œuvres de langues de départ comme ils transmettent des sens et des messages précis, ils ne seront pas lus ou transmis dans la langue d'arrivée. Mais toujours est-il qu'il y a quelques approches de traductions qui nous permettent de pouvoir les traduire et de les garder même si elles ne sont pas les meilleures approches.

### **2-1-Le décentrement de l'écriture**

La première approche dont nous parlerons est le décentrement de l'écriture. Il se définit par « le rapport textuel entre deux textes dans deux langues-cultures jusque dans la structure linguistique de la langue, cette structure linguistique étant valeur dans le système du texte. [...] Un texte est à distance : on le montre, ou on le cache. Ni emporter, ni exporter » (Henri Meschonnic (1973, p. 308). Il explique que pour des traductions de cultures ou de la culture au travers d'une langue, il faut décentrer l'écriture. Cela peut être un décentrement textuel ou culturel. Selon lui, une traduction ne doit pas effacer l'autrui. Elle doit représenter et ramener l'autrui au même pied d'égalité *Ibid.* Étant contre l'effacement des cultures, il propose cette approche qui pourra non seulement garder le mot de la source mais tout de même donner des explications approfondies. Ceci permettra d'éviter l'effacement de la source ; d'éviter l'emprunt sans expliquer et aussi de garder les deux langues de travail à un niveau équitable en évitant la domination d'une culture et/ou d'une langue par une autre. Nous pouvons donner l'exemple du traducteur Etienne Galle de *The interpreters* qui a usé de cette approche dans sa traduction, par exemple : « Omo ole » Wole Soyinka (1965, p. 117) traduit par « Omo ole » Galle Etienne (1991, p. 195) tout en mettant une note d'explication un peu plus claire de ce que veut dire l'auteur dans la source. Henri n'est pas le seul à privilégier cette approche. D'autres auteurs, comme

Miguelé défendent cette approche car « le décentrement marque l'intérêt pour l'altérité et la tentative de ne pas examiner autrui avec un regard ego- ni ethnocentré, qui ne manquerait pas de faire échouer la tentative de compréhension de cultures autres ce qui fait qu'autrui n'est pas seulement loin de nous [...], mais qu'autrui est, à la limite mais en vérité, nous-mêmes ».

### **2-2-L'approche ethnographique**

Une autre approche qui aide dans la traduction des intraduisibles est l'approche ethnographique. Cette approche, comme l'explique Mounin Georges, permet de faire une traduction en se basant sur la ressource ethnographique. La connaissance seule de la langue ne peut pas aider le traducteur à donner une traduction. Il faut qu'il maîtrise les codes ethnographiques de la langue source qu'il traduit afin de pouvoir réduire le taux d'intraduisible dans sa traduction. Nous voyons que plusieurs œuvres africaines sont tirées de leurs ethnies et des langues natales de leurs auteurs. Une traduction sans la maîtrise de ces ethnies ou de ces langues vernaculaires seraient source de plusieurs intraduits d'où l'effacement de la culture. « Tout vocabulaire exprime une civilisation » Antoine Meillet (1938). Et l'ethnologie résout la question de la civilisation et des cultures (Mounin Georges, 1963, p. 227). Ce qui est le cas des œuvres africaines. Rainier Grutman va parler de *la restitution suivie d'une traduction*, qui est une forme d'expression de l'approche ethnographique Grutman Rainier (2012, p. 62). Il explique que cette stratégie consiste non seulement à reprendre les passages hétérolingues, mais aussi à ajouter une traduction du passage en question (dans le texte ou dans les notes de bas de page). Ce qui est une non-traduction, accompagnée d'une traduction. Etienne Galle a fait usage de cette approche dans sa traduction. Plusieurs mots ou expressions n'étaient pas traduits par l'auteur dans la source. Mais ayant recours à des ressources ethnographiques, il a pu traduire de manière claire ce qui semblait intraduisibles. C'est le cas de la traduction de « Mammy Watta » Wole Soyinka (1965, p. 52) qu'il a expliqué par « sirène bien connu sur la côte de golfe de Guinée » Galle Etienne (1991, p. 86) dans *The Interpreters* de Soyinka. Ce qui n'était pas bien expliqué par l'auteur et resterait intraduisible dans les autres versions de traduction comme celle de Germaine Landré.

### **2-3-L'approche philologique**

En plus de l'approche ethnographique qui se base sur la civilisation et la langue, on peut aussi faire usage de l'approche philologique pour traduire l'intraduisible. La philologie c'est « L'ensemble des études nécessaires pour acquérir la connaissance littéraire d'une langue » ou encore « faire recours au passé de la langue » afin de mieux la cerner ou la maîtriser Mounin (Georges 1963, p. 242). On l'utilise dans le cas où la civilisation de la langue n'existe plus. Toutes

les langues africaines ne sont pas pérennisées. Certaines sont en voie d'extinction et sont moins accessibles. Alors pour mieux la cerner et mieux la traduire, il faut faire appel à son passé pour pouvoir maîtriser les codes et éviter autant d'intraduits que possible. Nous pouvons parler du Kikuyu, langue locale du Kenya, qui n'est pas autant utilisée actuellement comme dans le passé. L'une des raisons pour lesquelles Ngugi wa Thiong'o décide d'écrire dans cette langue pour la pérenniser et décoloniser la culture. Cette approche est donc bien pour ces langues africaines utilisées qui sont moins connues et dont les civilisations n'existent plus.

#### **2-4-Le glossaire**

Une approche très simple et beaucoup utilisée est l'utilisation du glossaire. Plusieurs traducteurs des œuvres de langues-cultures font recours à cette approche pour rendre leurs traductions mieux compréhensibles. C'est le cas de la traduction de Germaine Landré qui a utilisé un glossaire dans la traduction de son œuvre tout comme l'auteur. Nous précisons qu'il est bon d'utiliser un glossaire mais le piège est que le traducteur se limite dans la plupart des cas au glossaire de l'auteur. Alors, nous suggérons de faire usage d'un glossaire personnalisé, où le traducteur se doit de traduire tout ce qui lui paraît sombre afin de donner une traduction complète tout en effaçant pas la culture de l'autre.

#### **2-5-L'équivalence**

L'une des solutions est l'usage des stratégies de l'équivalence et de la modulation. « L'équivalence est un procédé qui rend compte de la même situation avec une rédaction différente » Jean-Paul Vinay, (1977, p. 8). L'équivalence permettrait de pouvoir traduire les concepts formés par le Pidgin ou le Broken English ou des proverbes qui transmettent des vérités universelles. Comme le suggère aussi (Bandia 1994), on peut traduire des intraduisibles de ce broken English à l'aide du *nouschi Ivoirien* ou encore le créole des îles qui ont des structures grammaticales presque similaires. Rainier nomme cette technique par la stratégie du *déplacement de l'hétérolinguisme* Grutman Rainier, (2012, p. 63). Elle consiste à remplacer l'hétérolinguisme original par un équivalent ayant environ la même fonction par rapport à la langue cible que l'idiome étranger par rapport à la langue source. Mais elle n'est possible que dans quelques cas particuliers et risque souvent d'entraîner un résultat ridicule, une perte de connotations ou une traduction ethnocentriste. La modulation qui est la variation obtenue en changeant le point de vue, permettra de pouvoir rendre une traduction dans deux langues asymétriques. Ceci permettra d'éviter un intraduit pour une langue qui n'a pas de référents de l'élément mentionné dans la langue source. C'est ce que Nida a utilisé en proposant la traduction de « jugement de divorce » en langue totonaque, en le rendant par « to have one's



name erased » Nida Eugène (1945, p.194 - 208). Ces deux procédés peuvent permettre d'éviter des intraduits des œuvres africaines tout en reconnaissant la valeur de l'autrui et en les amenant au même pied d'égalité.

## Conclusion

Les œuvres littéraires, qu'elles soient africaines ou d'autres cultures, regorgent assez d'intraduisibles. Ces intraduisibles viennent de la volonté des auteurs de pouvoir rendre leurs langues et cultures au même niveau que les autres qui sont dites *standards* ou *majeures*. Cela étant, ils utilisent une approche postcoloniale, souhaitant décoloniser l'Afrique sur le plan linguistique et culturel. Ce qui ne fait que renforcer la présence de ces intraduisibles. Mais cela n'empêche pas le traducteur de pouvoir exercer sa tâche. Nous sommes conscients de la difficulté que pose le concept des intraduisibles et qu'il n'est pas toujours facile de l'aborder. Il est du devoir du traducteur de s'outiller des armes linguistiques pour pouvoir arriver à la concrétisation de la tâche traduisible. Les approches proposées ne sont pas définitives. Le but n'est toujours pas de pouvoir traduire dans la cible par un référent, mais de pouvoir réussir à communiquer le message de la source dans la langue cible. Il faut donc pouvoir transmettre le message en évitant le fléau de la domination linguistique et culturelle pour laquelle luttent plusieurs auteurs africains.

## Bibliographie

Achebe Chinua (1958), *Things Fall Apart*, Astor-Honor, New York.

Achebe Chinua (1966), *Le Monde S'effondre*, Trad. Michel Ligny, Paris, Éditions Présence Africaine.

Achebe Chinua (2014), *Tout S'effondre*. Trad. Pierre Girard, Paris, Actes Sud, coll. « Lettres africaines ».

Asobele Jide (2013), "Translating Wole Soyinka's Works: A must know, Department of European Languages", Lagos, Lagos University Press.

Bandia Paul (1994), "On Translating Pidgins and Creoles in African Literature", *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol.7, n 2, p.93-114.

Cassin Barbara (2004), *Vocabulaire Européen des Philosophies. Dictionnaire des Intraduisibles*, Paris, Seuil/Le Robert.

Falola Toyin, Genova Ann & Heaton M. Matthew, *Historical Dictionary of Nigeria*, Londres, Rowman & Littlefield, 2018.

- Grutman Rainier (2012), *Traduire l'Hétérolinguisme : Questions Conceptuelles et (Con)textuelles*. Dans Montout, M.-A. (dir.). *Autour d'Olive Senior : Hétérolinguisme et traduction*. Angers, Presses de l'Université d'Angers.
- Meillet Antoine (1938), *Linguistique Historique et Linguistique Générale (t.II)*, Paris, Klincksieck.
- Meschonnic Henri (1973), *Pour la Poétique II : Épistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Meschonnic Henri (1999), *Poétique du Traduire*, Paris, Verdier.
- Nida, Eugène (1945), "Linguistics and Ethnology in Translation Problems", *Word*, no 2 pp. 194-208.
- Taliani Simona (2019), « Œdipe et Ogbanje dans la migration des femmes nigérianes en Italie : d'une mythologie virulente de l'adoption et de ses anticorps », *Journal des africanistes* [En ligne], 89-2 |.
- Thiong'o, wa Ngugi (1982), *I Will Marry When I Want*, London, Heinemann.
- Vinay Jean Paul & Jean, Darbelnet (1977), *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*, Poitiers, Didier.
- Walsh John (2008), "Coming of Age with an AK-47: Ahmadou Kourouma's Allah n'est pas oblige", *African Literatures, Spring*, Vol. 39, No. 1, 185-197, *Indiana University Press Stable* URL: <https://www.jstor.org/stable/20109566>
- Wole Soyinka (1964), *The Strong Breed*, Oxford, Oxford University Press.
- Wole Soyinka (1971b), *Un Sang Fort*, Trad. Elizabeth Janvier, Paris, Jean Oswald.
- Wole Soyinka (1979), *Les interprètes*, Trad. Germaine Landre, Paris, Éditions Présence africaine.
- Wole Soyinka (1981), *The Interpreters*, London, Heinemann.
- Wole Soyinka (1991), *Les Interprètes*. Trad. Etienne Galle, Paris, Éditions Présence africaine.
- Wole Soyinka (2013), *Le Lion et la Perle*, Translated by J. Chuto et P. Laburthe-Tolra, 1968. Editions CLE.

## **CAMPAGNE DE VACCINATION DANS LES ZONES DE CONFLITS DU BASSIN DU LAC TCHAD EN PERIODE COVID-19 : CAS DE LA POLIOMYELITE ENTRE LE CAMEROUN ET LE NIGERIA.**

NYANE Bienvenue Germaine, historienne,  
Université de Maroua  
Email : [ashtonne2@yahoo.fr](mailto:ashtonne2@yahoo.fr)

### **Résumé :**

L'Afrique en général et le bassin du lac Tchad en particulier est la partie du continent qui connaît des bouleversements et des agitations tant dans le domaine sanitaire que sécuritaire. Depuis quelques décennies, elle est secouée par les endémies en l'occurrence la poliomyélite et la pandémie de Covid-19 dans une situation marquée par une insécurité galopante. Dans cette localité, il ne se passe pas deux ans sans qu'un cas de poliovirus ne soit signalé. Cette étude vise à analyser le contexte dans lequel les campagnes de vaccination se passent en situation Covid-19 en dépit de la situation d'insécurité liée à la secte islamique Boko Haram. La méthodologie adoptée pour conduire cette étude a consisté d'abord en une collecte d'informations à travers des entretiens directs ou semi-directs, l'administration des questionnaires, la méthode exploratoire, la recherche documentaire etc.), ensuite le tri des documents et enfin, l'analyse. Il en ressort que depuis l'avènement de la pandémie de Covid-19, un nombre insuffisant d'enfants au sein de la communauté a été vaccinés contre la poliomyélite et le nombre de cas a augmenté. Ceci à cause des perturbations des campagnes causées par la Covid-19 et aussi à cause de la porosité des frontières accueillant des réfugiés fuyants les guerres. Le nombre de cas a augmenté face à la stigmatisation autour du vaccin contre la Covid-19 allant d'une cinquantaine à une centaine pour le Cameroun bien que certaines années n'ont rien enregistré. Les relais de santé travaillant dans cette partie du territoire sont victimes d'un mauvais traitement par les différents ménages, et pire, souvent victimes des enlèvements. Malgré l'intervention des organismes tels que l'UNICEF, l'OMS, et les différents gouvernements, la pandémie de la Covid 19 associées déjà un contexte fragilisé par l'insécurité liée à la secte Boko Haram constitue un véritable défi pour éradiquer d'une manière efficace la poliomyélite dans la région du bassin du lac Tchad.

**Mots-clés:** Bassin du Lac Tchad, Boko-Haram, Covid-19, Poliomyélite

### ***IMPACT OF THE VACCINATION CAMPAIGN IN THE CONFLICT AREAS OF THE LAKE CHAD BASIN DURING THE COVID-19 PERIOD: CASE OF POLIOMYELITIS***

***Abstract:*** Africa in general and the Lake Chad Basin in particular is the part of the continent that is experiencing upheavals and turmoil both in health and political fields. In recent years, it has been shaken by endemics, in this case poliomyelitis and the Covid-19 pandemic, in a situation marked by rampant insecurity. In this locality, two years cannot pass without a case of poliovirus being reported. This study aims at presenting the context in which vaccination campaigns take place in the Covid-19 situation despite the situation of insecurity linked to the Islamic sect Boko Haram. There are some factors that contribute to the failure of a good campaign—vaccination against poliomyelitis in the Lake Chad Basin. The methodology adopted to conduct this study consisted first in collecting data through interviews, questionnaires,



*observations, desk research, etc.), then selection of the appropriate data and finally analyzing data. It appears that since the advent of the Covid-19 pandemic a poor number of children in the community has been vaccinated against poliomyelitis and the number of cases has increased due to the disruption of campaigns caused by the Covid-19 and the porosity of borders welcoming refugees or people fleeing from. The year 1988 marks the global polio eradication initiative in Cameroon. The number of cases has further increased due to the stigma around the Covid-19 vaccine ranging from around 50 to 100 for Cameroon although some years have not recorded anything. The employees of the ministry of health who work relays work in this part of the country are sometimes victims of ill-treatment by the various households, and worse they are victims of kidnappings. Despite the intervention of organizations such as UNICEF, WHO, and the different governments, insecurity constitutes a challenge for a total and effective eradication of poliomyelitis in the Lake Chad Basin.*

**Key-words:** *Lake Chad Basin, Boko-Haram, Covid-19, Poliomyelitis*

## **INTRODUCTION**

Le lac Tchad est un espace géographique potentiellement conflictuel, en raison de la diversité de ses ressources et de leurs fluctuations saisonnières, mais aussi par la pluralité des acteurs et la complexité des droits liés à leur exploitation. Cette situation est la conséquence du fonctionnement singulier de cet écosystème sahélo saharien. Principalement alimenté par le sud avec le complexe Chari -Logone qui lui apporte 90 % de ses eaux, le lac Tchad est incisé par une barrière naturelle qui sépare la cuvette sud régulièrement alimentée en eau, de la cuvette nord plus profonde mais dont l'alimentation en eau dépend du seuil de franchissement de la barrière (Lemoalle, 1989 : 29). Le lac Tchad est partagé par quatre pays : le Cameroun, le Nigéria, le Tchad et le Niger. La région de l'Extrême-Nord, partie intégrante du Bassin du lac Tchad partage ses frontières avec le Nigeria et le Tchad. Cette région est secouée par les endémies, en l'occurrence la poliomyélite. La situation vaccinale dans un pays aura toujours des effets dans un autre pays, d'où l'intérêt de cette étude qui se focalise sur deux pays du bassin du lac Tchad. Avant 2012, le Nigeria représentait plus de la moitié de tous les cas de polio dans le monde<sup>9</sup>. La vaccination est un instrument majeur de santé publique. Elle consiste à protéger contre une maladie infectieuse une personne généralement encore non infectée, en lui administrant l'agent infectieux vivant inactivé ou des fragments de celui-ci. Selon le Larousse, le vaccin est : «*une substance d'origine microbienne (microbes vivants atténués ou tués, substances solubles) qui, administrée à un individu ou à un animal, lui confère l'immunité à l'égard de l'infection déterminée par les microbes mêmes dont elle provient et parfois à l'égard d'autres infections*». La polémique à propos de certains vaccins ont influencé négativement la politique

---

<sup>9</sup> Centre d'actualités de l'ONU, « L'OMS retire le Nigeria de la liste des pays où la polio est endémique » in <https://www.un.org/africarenewal/fr/derni%C3%A8re-heure/loms-retire-le-nigeria-de-la-liste-des-pays-o%C3%B9-la-polio-est-end%C3%A9mique> consulté le 20 janvier 2023.

vaccinale. La méfiance des patients est de plus en plus remarquable. On observe une retouche une opposition entre l'angoisse d'attraper une maladie et un vaccin dont la sécurité d'emploi est contestée dans la conscience collective camerounaise. La vaccination compte parmi les mesures de santé publique les plus efficaces permettant de prévenir la mortalité, la morbidité ainsi que les complications des maladies infectieuses. D'après les estimations de l'OMS, près de 3 millions de décès sont évités annuellement dans le monde grâce à la vaccination ; et 1,5 million d'autres décès pourraient être évités simplement si la couverture vaccinale est l'améliorée.

La poliomyélite fait partir des fléaux sociaux dont il n'existe à ce jour, aucun traitement antiviral curatif. Les mesures de prévention sont le respect strict des règles hygiéno-diététiques, la soumission à certaines actions de dépistage et de vaccination qui restent les seules méthodes efficaces pour lutter contre cette maladie. Même si l'incidence de la maladie a chuté, des cas sont toujours observés. Avec l'avènement de la pandémie de la Covid-19, la situation s'est compliquée. Le Cameroun à l'instar de plusieurs pays d'Afrique du bassin du lac Tchad a mis sur pied un programme de surveillance épidémiologique qui organise des campagnes de vaccination contre la poliomyélite afin d'éradiquer définitivement la maladie. La poliomyélite est une maladie très contagieuse provoquée par un virus qui paralyse les membres. Elle est présente au Cameroun et au Nigéria depuis des décennies et fait de nombreux ravages. L'initiative gouvernementale d'éradiquer la poliomyélite a permis de mettre à la disposition des enfants des vaccins oraux.

Face à cette diversité d'acteurs aux logiques différentes, à la porosité des frontières marquées par la situation d'insécurité et de la maladie à coronavirus, se posent les questions suivantes : Dans quelle mesure l'insécurité inspirée par la secte Boko-Haram et la pandémie de la Covid-19 peuvent être perçues comme des obstacles à la sécurité sociale et au bon déroulement des campagnes de vaccination de la poliomyélite dans les bassins du lac Tchad ? Comment l'émergence de la pandémie de la Covid-19 a-t-elle influencé négativement la campagne de la vaccination contre la poliomyélite entre le Nigéria et le Cameroun ?

Cet article se propose de montrer comment, dans cette situation d'extrême confusion créée par Boko Haram et la maladie à coronavirus, la vaccination contre la poliomyélite a connu un point mort d'arrêt entre le Cameroun et le Nigéria dans le bassin tchadien. L'article est structuré en trois grands points. Le premier point présente l'évolution générale d'accès aux vaccins et les causes de la montée de la poliomyélite dans la région de l'Extrême-Nord, le second point analyse le poids des traditions en situation de Covid et enfin le troisième point examine l'impact de la vaccination ainsi que les actions des acteurs de la santé pour un bon déroulement de la vaccination en mettant l'accent sur leurs attitudes ainsi que les rapports qui existeraient entre ces acteurs et la population.

## **1-Les facteurs de la recrudescence de la poliomyélite : la frontière et la récession économique**

Cette première partie de notre travail se préoccupe de l'analyse des facteurs qui favorisent la recrudescence de la poliomyélite dans la région de l'Extrême-Nord. Dans ce sens, l'étude est axée sur deux points : la porosité des frontières et la récession économique.

### **1-1-La porosité des frontières comme source de propagation de la maladie**

Le Cameroun et le Nigeria sont deux pays qui ont connu la domination des puissances occidentales. Il s'agit respectivement de la France et la Grande-Bretagne. Durant le temps de l'occupation, des mesures ont été prises dans le but de booster ou de fructifier leurs entreprises coloniales. La France pour sa part appliquait le « *direct rule* », elle avait mis en place une politique commerciale sur le protectionnisme interdisant tout échange avec ses voisins. Cette manière va donc pousser la population locale à développer des activités commerciales clandestines aux frontières (Kouvou, 2018 p. 56).

Or, les frontières sur le lac Tchad étaient encore très poreuses et facilitaient la libre circulation des personnes et des biens. Le contrôle des documents afférents à la circulation transfrontalière n'étant pas exigé, en l'occurrence le carnet de vaccination pièce maîtresse d'identification des personnes porteuses de pathologies ; les Camerounais circulaient d'une île à une autre. Ce caractère poreux des frontières s'est encore amplifié depuis 2015 avec la crise liée aux exactions de Boko Haram. Les îles du lac Tchad sont désormais une zone de replis de ces insurgés. Une situation qui déstabilise non seulement le contrôle des mouvements des personnes mais aussi le système médical du Nord-Est du Nigéria et de l'Extrême Nord du Cameroun. Parfois, il a fallu des négociations avec les insurgés pour avoir accès aux enfants à vacciner. C'est qui fait dire à Carol Pandak de *Rotary International* : « *nous faisons appel aux sentiments des belligérants de vouloir protéger leurs enfants et soutenons que la santé est apolitique. Et nous avons constaté que des deux côtés d'un conflit, ils veulent protéger leurs enfants de la maladie et peut-être de la mort* »<sup>10</sup>.

S'il est vrai que la pandémie de la Covid-19 a contribué au mouvement de fermeture des frontières à travers le monde en général et en particulier dans la région n étudiée, force est de constater la circulation des personnes dans cette région. Cette situation peut s'expliquer par trois raisons essentielles : d'abord, l'existence réelle et affirmée de liens séculaires entre les populations de la zone concernée. Ensuite, la non maîtrise

---

<sup>10</sup> SCI DEV NET, « La périlleuse opération de surveillance de la polio dans les zones de conflits » in <https://www.scidev.net/afrique-sub-saharienne/supported-content/la-perilleuse-operation-de-surveillance-de-la-polio-dans-les-zones-de-conflits/> consulté le 20 janvier 2023.



des frontières poreuses par les autorités. Enfin, les facteurs économiques qui ont ébranlé la lutte contre les endémies dans cette région.

### **1-2- L'impact de la récession économique comme limite à la vaccination**

Jusqu'au milieu des années 1980, la plupart des centres médicaux publics fonctionnaient normalement au Cameroun comme au Nigéria. Ils étaient bien approvisionnés en vaccins et en personnel. Les subventions gouvernementales servant à leur fonctionnement étaient également régulières même si elles s'avéraient insuffisantes (Bennafla, 2002 p.7). Par conséquent, les établissements publics de santé avaient la confiance du public et étaient souvent le premier choix de la plupart des patients à cause de la qualité de leurs services et des équipements mis à la disposition du personnel.

En effet, à son accession à l'indépendance en 1960, le Cameroun par exemple adopte comme la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, la gratuité des soins comme mode de fonctionnement des structures publiques de santé. Mais, très vite, les différentes crises pétrolières qui mettent fin à l'État providence présentent la nécessité de l'assurance santé (Martin, 1921 p.127). A l'époque coloniale, l'accent était mis sur la médecine préventive. Il était question de préserver la main d'œuvre agricole importante pour les grandes exploitations coloniales. Durant cette époque, les soins de santé étaient dispensés gratuitement. Mais, face aux difficultés croissantes de financement, d'accessibilité et d'équité dans le domaine de la santé dès le milieu des années 1970, la Conférence d'Alma Ata préconisa en 1978 une réforme fondamentale des systèmes sanitaires et érigea une stratégie d'accès aux soins de santé primaires pour tous. Cependant, il était difficile de garantir l'équité dans l'accès aux soins de santé jugés prioritaires.

Aussi, l'initiative de Bamako en 1987 lancée conjointement par l'OMS et l'UNICEF émergea dans ce contexte de couverture inégalitaire, de la médiocre qualité des soins et de dégradation des infrastructures sanitaires. Elle privilégia le financement communautaire des soins de santé dans le cadre d'une politique de recouvrement des coûts dans les structures de santé publique (Martin. G, 1921 : 127). Cette politique de recouvrement des coûts qui consistait au co-financement par l'Etat et les populations du système de santé, et à l'accès aux médicaments génériques et aux vaccins, a certes amélioré l'offre de santé au Cameroun, mais elle n'a pas été suivie d'un accroissement de la demande des soins, car « *les plus démunis sont souvent dans l'incapacité financière de recourir aux structures sanitaires* » (Mengue, 1999 p.415).

C'est dans ce cadre que des vaccins de polio sont administrés gratuitement aux enfants âgés de 0 à 5ans. Il avait pour objectif de prévenir contre la poliomyélite qui menaçait beaucoup d'enfants et diminuait le taux de réussite scolaire. En outre, il était un moyen efficace de prendre en charge les enfants. (Nyane, 2013).

La crise économique des années 1980 allait changer la donne. Désormais, la gratuité des médicaments et vaccins n'est plus assurée aux populations. Ce qui va

encourager les populations à se ravitailler dans les rues. Seuls quelques vaccins du Programme Elargi de Vaccination seront administrés gratuitement pour les enfants de 0 à 5 ans. En plus des réductions drastiques dans l'allocation de fonds par les gouvernements, le secteur de la santé allait connaître un exode massif de son personnel qualifié du fait de différents facteurs. L'immigration des médecins était alimentée par la détérioration des infrastructures physiques et des équipements dans la plupart des institutions de santé, les pénuries sévères de vaccins et autres fournitures, la baisse des rémunérations du personnel de santé publique et la détérioration de l'environnement de travail qui décourageaient l'excellence professionnelle. A cela s'ajoute la mise en place des cliniques privées destinées à la population riche (Ousmane Ndiaye, 2006 p.86). Selon Socpa et ses collaborateurs :

La crise économique des années 80 a eu des conséquences directes à la fois sur le fonctionnement des formations sanitaires publiques et sur l'équilibre moral et déontologique du personnel de santé. Le secteur sanitaire institutionnel ou officiel se caractérise par la pénurie des biens sanitaires<sup>11</sup> et par la pression de la demande sur l'offre médicale. En effet, le nombre de personnes à médicaliser a augmenté au rythme de la dégradation des conditions du milieu de vie et de la nutrition. On est dans une « société des malades » qui exprime le besoin d'une offre médicale accrue. Malheureusement, cette offre médicale s'avère très insignifiante en raison de la paupérisation de l'État et des couches sociales vulnérables. « Interdits » d'accès dans les espaces thérapeutiques orthodoxes et déclarés crédibles, les malades d'origine sociale pauvre se sont tournés vers des « mécaniciens » de la santé. En substance, les facteurs ci-après sont à l'origine de l'émergence et du dynamisme des pratiques médicales informelles: la fin de l'État providence qui se matérialise par le "sevrage" des formations sanitaires publiques; la baisse du pouvoir d'achat des ménages; la hausse des prix des médicaments et certains vaccins et des prestations médicales; la supériorité de la demande sur l'offre médicale; la mollesse ou l'inefficacité d'une politique de promotion des médicaments essentiels; le comportement de certains membres du corps médical ( Socpa, A, Mimche H, 2010 p.59).

Les années 1980, qui marquent la récession économique, ont perturbé énormément le contrôle des frontières bouleversant le mode de vie des camerounais ainsi que celle de la population frontalière. Avant cette crise, il était rare de voir des camerounais pratiquer des activités commerciales informelles. Ces activités informelles facilitèrent la communication entre les deux pays d'où la hausse du nombre de cas de polio dans les deux pays. Le nord du Nigéria est l'un des six

---

<sup>11</sup> Les formations sanitaires publiques souffrent très souvent d'un manque de médicaments et d'autres produits pharmaceutiques indispensables à la pratique effective des soins. Le coton, l'alcool, l'éther, la Nivaquine, L'Aspirine et même le Mercurochrome manquent très souvent dans certains de nos hôpitaux publics. Le malade doit se les acheter avant de se faire soigner. Signes palpables de l'essoufflement de l'État (oui mais pas entièrement. Il faut lire les théories néolibéraliste pour comprendre que ce phénomène est aussi lié à la globalisation néolibéraliste du monde. L'Etat n'est plus le seul référent de la santé publique, l'individu se doit en effet de devenir comme un entrepreneur de la santé. Lire dans ce sens : **Mathieu Hilgers : La production de l'État néolibéral**), la rareté des médicaments ou des ressources conduit à la perte de confiance en l'action médicale des formations sanitaires publiques.

"foyers" de polio encore actifs dans le monde, avec l'Inde, le Pakistan, le Niger, l'Afghanistan et l'Égypte<sup>12</sup>.

De nos jours, ils sont nombreux à pratiquer ces activités ; c'est le cas de la vente des vaccins de la rue qui tire ses origines dans le manque d'emploi et la pauvreté. Du fait du caractère illicite de cette activité, les vendeurs emploient des méthodes performantes pour faire acheminer à l'intérieur du Cameroun, des vaccins nigériens transitant par l'espace Banki-Amchidé (Yadang, 2005). En plus de cela, ce qui favorise l'entrée des produits nigériens dans les villes septentrionales en général et dans la région de l'Extrême-Nord en particulier, c'est sa proximité avec ce pays. C'est ainsi que la contamination est faite à partir de ces différents trafics. Par ailleurs, les contrôles au niveau des frontières entre le Cameroun et le Nigéria sont effectués avec beaucoup de légèreté. C'est d'ailleurs ce que Biena et al, (2010) ont confirmé :

Certains commerçants ne fuient pas les contrôles de douane et de police car ils sont en contact avec les douaniers. Le fait de fuir les douaniers pour emprunter les voies inconnues, parfois d'état douteux peut leur causer des accidents avec des pertes de marchandises. Alors, ils font des arrangements avec les policiers ou les douaniers. Ces derniers, une fois le pourboire perçu, les laissent faire leur route.

La lutte contre les maladies a été renforcée au Cameroun au lendemain de la mise sur pied des centres de santé et des hôpitaux où étaient installés des infirmiers et médecins<sup>13</sup>. La vaccination était l'une des mesures indispensables dans la prévention des maladies car, elle permet de renforcer la résistance de l'organisme. Les séances de vaccinations étaient régulièrement organisées pendant cette période, afin de protéger la population contre certaines maladies qui sévissaient en permanence dans cette partie du territoire. La prévention des maladies s'est faite dans les formations sanitaires sous l'administration coloniale. La vaccination est devenue un moyen de lutte très efficace contre les maladies. Pourtant, elle est reconnue comme l'une des interventions de santé publique les plus efficaces et efficientes. Elle a permis l'éradication de la variole.

## **2-La méfiance vis-à-vis des campagnes de vaccination**

Le bassin du lac Tchad, comme dans l'ensemble de l'Afrique n'échappe pas à la méfiance de la population face aux vaccinations. Une méfiance qui prend de plus en plus de l'ampleur. Elle est liée aux récents scandales sanitaires tels que la maladie à corona virus. Aujourd'hui comme au siècle précédent, les vaccins ont un positionnement complexe dans la société.

### **2-1-Perception d'origine mystique de la polio**

La perception de la maladie diffère d'une civilisation à une autre. Ainsi, on se rend compte que les africains perçoivent certaines maladies différemment des occidentaux qui sont très attachés à la rationalité scientifique poussée à l'extrême par les nouvelles technologies. La science dans bien des cas, serait ainsi considérée comme

---

12 [Michael Fleshman](https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/juillet-2004/remede-a-limpasse-sur-la-polio-au-nigeria), 2004, « Remède à l'impasse sur la polio au Nigéria », in <https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/juillet-2004/remede-a-limpasse-sur-la-polio-au-nigeria> consulté le 27 janvier 2020.

<sup>13</sup> Entretien avec Maissoung le 20 septembre 2017.



un outil d'explication des phénomènes sociaux et partant des épidémies et pandémies modernes. Non sans faire recours à la science, les africains restent encore attachés à leurs imaginaires et représentations symboliques. Dans ce sens, l'explication de certains phénomènes et maladies serait ainsi attachée à la relation que l'africain entretiendrait avec ses ancêtres. Dans l'imaginaire collectif camerounais par exemple, il existerait un lien entre le monde des vivants et celui des morts. Les vivants et les morts seraient ainsi en étroite relation au point qu'il semblerait impossible d'expliquer un phénomène social sans recourir aux ancêtres (Fadibo, 2006 : 57). Ces derniers seraient surtout, des partenaires potentiels dans le processus de guérison. On désigne ces ancêtres par les mânes ou les bienfaiteurs.

La maladie a une appellation dans toutes les langues et évoque dans le contexte africain, la situation de celui qui se trouve momentanément affecté de corps ou d'esprit. Pour cette raison, il faut seulement le guérir de l'affection dont il souffre en déterminant au préalable, la nature du mal en cause. Selon Hepga, l'homme est constitué de cinq éléments à savoir le cœur, le souffle, l'ombre, le corps et l'esprit. Lorsque tous ces éléments sont réunis et sont en interaction, l'homme est à l'abri de toute maladie. Au Cameroun en général et à l'Extrême Nord en particulier, la maladie n'a pas que de causes naturelles. Elle peut être provoquée par des forces qui proviennent du monde invisible et du domaine spirituel. La poliomyélite n'est pas mise à l'écart. La maladie peut également être perçue comme un problème relationnel lié à l'histoire du patient et comme l'expression d'une violence provenant soit d'un déséquilibre dans la famille ou avec sa culture d'origine, ou provenant d'un conflit mystique avec un ou plusieurs membres de la communauté du patient (Bawane R. 2011). De nos jours, beaucoup de groupes se fient à ces méthodes diagnostiques lesquelles mettraient en évidence ladite conception de la maladie. C'est le cas des *Kirdi*, un peuple des monts Mandara qui vérifient l'état des rapports qu'ils entretiennent avec leurs dieux à la fin de chaque saison pluvieuse. Pour éviter qu'une épidémie déclarée chez les voisins atteigne le village, on procède à la divination. Il faut entendre par là, la recherche des voies et moyens pour apaiser la colère des dieux ou des ancêtres, avant qu'ils ne fassent venir l'épidémie. C'est le même procédé qui est régulièrement utilisé dans les montagnes ainsi que des plaines. Les rites expiatoires ou d'exorcisme qui s'en suivent sont souvent privés ou publics. L'importance des sacrifices varie selon la faveur à obtenir de l'esprit invoqué (Fadibo, 2006, p63).

La maladie amène l'homme à mieux se connaître, à rentrer dans soi, vers sa culture, vers son histoire, afin de déceler le mal ; les erreurs, les manquements qui l'aideront à mieux saisir l'origine de sa souffrance, à comprendre à quel niveau se situe son déphasage avec sa nature et avec sa finalité, et à tout faire pour adopter un style de vie décent. (Mvone, 2007). Pour certains adeptes, Dieu est au centre de tout ce qui arrive et il avait déjà prévu que tous ces phénomènes arriveraient. C'est ainsi que Fountain et J.Courtejoie (1992) affirment que :

Dieu de la Bible a donné des instructions à Moïse il y'a presque quatre mille ans concernant les installations

sanitaires. Nous les trouvons au Deutéronome 23. Il a donné d'autres instructions sur certaines maladies contagieuses, sur certains aspects de l'agriculture, même sur quelques règles d'hygiène. Certains de nos ancêtres ne connaissent pas ces instructions. Mais nous les connaissons maintenant et nous savons qu'elles viennent du Dieu des ancêtres.

Ceci dit, Dieu est au centre de la situation du bien ou du mal de tout être vivant. Ils ajoutent en disant :

L'origine de beaucoup de maladies se trouvent dans nos comportements. ... nous avons la possibilité de suivre l'ordre créé par Dieu dans la nature. Nous pouvons remettre en ordre beaucoup de nos activités et de nos conditions de vie. En suivant cet ordre, nous aurons une amélioration de notre santé.

Au fond, les malheurs que connaissent les populations des sociétés étudiées, la persistance de la polio notamment, serait la conséquence d'un lien brisé entre eux et les ancêtres. C'est ainsi que la polio serait considérée comme une malédiction, voire une colère de Dieu et/ou des dieux, laquelle s'abattra sur les enfants innocents. Une telle conception de la maladie expliquerait au mieux, la réticence des populations vis-à-vis des praticiens qu'elles considèrent comme des vendeurs d'illusions. La perception et l'état psychologie des populations constituent un frein aux campagnes de sensibilisation. A cette difficulté vient s'ajouter, la pandémie de Covid-19.

## **2-2-Corona virus : un frein aux campagnes de vaccination contre la polio ?**

Plusieurs définitions émanent du discours de nos enquêtées à propos de la polio ainsi que la vaccination. Certains avaient une idée vague et pour d'autres il s'agissait de la punition divine. A ce propos, une enquêtée affirme que : « j'entends parler de la maladie mais franchement tout ce que je sais, ça paralyse »<sup>14</sup>.

En situation covid-19, les parents peu importe leur niveau d'instruction, sont très réfractaires aux agents de santé communautaire qui circulent de ménage en ménage. Ils le sont également face aux personnels des formations sanitaires qui administreraient des vaccins à leurs progénitures. Une maman déclare ce qui suit : « je me méfie des vaccins qu'on administre de nos jours à nos enfants. J'ai peur qu'ils reçoivent des vaccins covid-19 au détriment d'autres. Depuis que mes jumeaux sont nés, ils n'ont reçu aucun vaccin. Et ça fait 9 mois déjà »<sup>15</sup>. La maman exprime une inquiétude partagée par les « antivaccins » (Jeremy K et al. *Les antivaccins, figure de l'anti-science* 2019 [en ligne]. Lire aussi MBA MISSANG : *Le vaccin de la Covid-19 : un dilemme normatif de sécurité humaine*, 2021) qui considèrent qu'à la naissance, l'enfant est prêt pour affronter la vie. L'idée exprimée ici est celle de la méfiance vis-à-vis des vaccins.

<sup>14</sup> Entretien avec AISSATOU Boukar, Maroua le 18 septembre 2022

<sup>15</sup> Entretien avec ANNAVAI Pulcherie 10 Novembre 2022

Bien que les croyances religieuses ou traditionnelles auraient eu moins d'influence sur le statut vaccinal de l'enfant par rapport aux résultats des études antérieures, grâce à quelques sensibilisations effectuées en direction des chefs religieux et des leaders d'opinion. Les campagnes de vaccination contre la poliomyélite ont joué un rôle non négligeable.

Les activités de la mobilisation sociale démarrent par la diffusion des messages à travers les médias au niveau national. Au niveau opérationnel, la mobilisation sociale a lieu avant et pendant les activités de vaccination proprement dites. Tous les canaux possibles sont utilisés pour informer et sensibiliser la population. Les chefs traditionnels, les leaders religieux, les chefs des villages et des quartiers, les relais mobilisateurs (personnes servant d'intermédiaires entre le service de la santé et la communauté dans la transmission des informations au moment des JNV/polio ou de la vaccination de routine), les crieurs publics jouent un rôle important dans la sensibilisation des communautés. Les télévisions, les radios publiques et privées, et les radios communautaires contribuent également à l'information de la population. Ces dernières occupent actuellement la première place parmi les différents canaux d'informations. Malgré la mobilisation de tout cet arsenal, on observe des cas de refus çà et là et aggravés par la pandémie de la COVID. Ces cas de refus sont enregistrés au cours de chaque passage. Des comités de gestion de cas de refus sont mis en place à tous les niveaux. Ainsi, certains refus sont organisés grâce au dynamisme des comités de gestion. Il faut noter que les cas de refus sont de plus en plus enregistrés dans la ville qu'en campagne.

De millions d'enfants pendant la période de crise de corona virus n'ont pas reçu de doses de vaccins contre la poliomyélite. En effet, les stratégies de lutte contre la COVID 19 étaient basées sur les gestes barrières, les confinements et les couvre-feux pour ne citer que ceux-là qui ont été adoptées par les différents gouvernements dès 2020. L'une des causes majeures de la hausse de la proportion vaccinale dans cette partie du monde est dû à des perturbations des services de santé dues à la pandémie. Les campagnes de vaccination ont été suspendues et les activités des relais communautaires qui opéraient de porte en porte ont été également mises à l'écart. De même, les rumeurs et les fausses informations sur la pandémie ont poussé de nombreuses familles à se détourner de la vaccination contre la poliomyélite. Un personnel de santé affirme ce qui suit : « malgré que des campagnes ont été menées par la suite, elles ont connues beaucoup de difficultés inhabituelles, notamment le refus dans la communauté du fait de la désinformation sur la vaccination »<sup>16</sup>

A partir de 2003 par exemple, on note au Nigéria, l'existence d'une longue controverse entre les autorités locales et fédérales du Nigéria au sujet de l'innocuité des vaccins anti-polio fournis par l'ONU. Il paraît selon certains chefs religieux islamiques que les vaccins fournis par le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) avaient

---

<sup>16</sup> Entretien avec Michel Taowang, Kousseri le 22 Octobre 2022



été délibérément contaminés avec des produits chimiques stérilisants dans le cadre de la guerre que mènent les Etats-Unis contre le terrorisme”<sup>17</sup>. Finalement, l’on constate que les perceptions mystiques et la peur d’un complot annihilent dans le bassin du lac Tchad, la politique de vaccination. C’est un défi pour les gouvernements et l’OMS pour mettre un terme à la polio en Afrique.

### **3-La problématique de la campagne de vaccination et son impact sur le développement local et les actions entreprises pour une parfaite santé**

La poliomyélite est une maladie aux conséquences multiples. C’est pour cette raison que son impact est lourd pour la société, par conséquent, des actions sont prises en comptes pour éradiquer ce fléau.

#### **3-1-L’impact sur le plan économique, social, et psychologique**

Sur le plan économique, la santé se situe au sein des enjeux économiques, mieux, elle est pour les enfants, le personnel sanitaire et le gouvernement un facteur indispensable à l’accroissement de la production compte tenu d’une économie qui repose essentiellement sur la production agricole. Par ailleurs, lorsqu’un individu est atteint d’une maladie, il devient inactif et ses rendements deviennent maigres. Cette situation est très délicate en saison pluvieuse où le travail agricole est particulièrement intense. En effet, le temps que perd un agriculteur pour s’occuper de son enfant paralysé peut influencer négativement sa production agricole qui à son tour peut entraîner la famine au sein d’un ménage. L’impact des maladies sur l’individu peut engendrer son immobilisation. Du coup, l’individu devient une charge supplémentaire pour les autres.

Le passage de la polio entraîne de graves troubles sociaux<sup>18</sup>. Cette endémie a également des conséquences sur la démographie parce qu’elle détruit au sein de la population et entraîne des lourds contingents en vies humaines. Elle entraîne également de brusques mouvements migratoires

La poliomyélite, compte tenu de son effet néfaste sur le bien-être physique et mental entraîne souvent le dérèglement des comportements. La population vit dans une anxiété totale car elle a peur de subir les affres de la maladie. La population devient méfiante les unes à l’égard des autres. Les hommes se saluent sans se toucher de peur de contracter la maladie<sup>19</sup>. Ce qui n’est pas un mal en soi étant donné que les gestes barrières et la distanciation physique constituent un moyen de prévention dans ce contexte.

---

<sup>17</sup> [Michael Fleshman](https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/juillet-2004/rem%C3%A8de-%C3%A0-limpasse-sur-la-polio-au-nig%C3%A9ria), juillet 2004, “Remède à l’impasse sur la polio au Nigéria » in <https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/juillet-2004/rem%C3%A8de-%C3%A0-limpasse-sur-la-polio-au-nig%C3%A9ria> consulté le 20 janvier 2023.

<sup>18</sup>Entretien avec Ahmadou Hamidou , Maroua le 12 septembre 2022.

<sup>19</sup>Entretien avec Ahmadou Hamidou à Maroua le 12 septembre 2022.

### **3-2-Les actions entreprises par les Etats du bassin du lac Tchad et des parents pour remédier à la poliomyélite**

Compte tenu de la propagation rapide de la polio, il est important pour les Etats du bassin de mettre en place une politique commune de vaccination. Cette politique devrait être plus efficace. La crise de Boko Haram et celle de l'épidémie de la Covid-19 ont eu un impact considérable sur les déplacements. Lorsque la pandémie de la Covid-19 s'est répandue dans le monde, au cours des premiers mois, les pays du bassin du lac Tchad ont mis en œuvre diverses mesures pour limiter la propagation du virus telles que la fermeture des frontières entre les pays et le confinement partiel ou total à l'intérieur des pays. Ces restrictions de mobilité ainsi que l'impact socio-économique de la crise COVID-19, ont considérablement impacté les besoins, les aspirations et les capacités des réfugiés des migrants à migrer à l'intérieur et à l'extérieur de leur pays. Cette situation exige la prise en compte de la question de mobilité dans les politiques vaccinales des Etats riverains du lac Tchad. En 2018, « on compte près de 242,000 déplacés internes et 89,000 réfugiés, repartis principalement dans les départements du Logone et Chari, du Mayo-Sava et du Mayo-Tsanaga, du fait des violences de Boko Haram » (Adam Mahamat, 2021, p. 587).

Au niveau de la CBLT, suite aux quatre cas recensés dans le nord-est du Nigéria en 2016, « tous les enfants de moins de 5 ans seront simultanément vaccinés au Bénin, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Libéria, au Mali, en Mauritanie, au Niger, au Nigéria, en Centrafrique, en République démocratique du Congo, en Sierra Leone et au Tchad »<sup>20</sup>. L'objectif de ces campagnes est d'éradiquer complètement la polio de l'Afrique. L'harmonisation des campagnes de vaccination par l'OMS a permis de juguler les cas de polio de façon générale malgré l'apparition de quelques cas. La déclaration du Cameroun d'être « libre du Poliovirus sauvage » de type 1, 2 et 3 constitue donc une étape importante pour la santé africaine et mondiale. A côté de ces actions, les autorités camerounaises et nigérianes doivent mettre l'accent sur la sensibilisation des parents.

Les parents sont des composantes indispensables du système éducatif. C'est à eux que revient premièrement l'encadrement des enfants, sur le plan sanitaire. Les parents pour ce, fournissent une protection sanitaire favorable à l'épanouissement physique, intellectuel, et psychologique de leurs progénitures en respectant le calendrier vaccinal de leurs progénitures. A ce sujet, un parent affirme que : « Je demande toujours à mes enfants de se laver toujours les mains avant de manger. Également, j'insiste que sur leur hygiène corporelle. Je m'assure qu'ils se lavent au moins une fois par jour et adoptent les comportements sains »<sup>21</sup>.

L'État et les collectivités territoriales décentralisées sont les premiers acteurs à interpeller pour le maintien de la santé dans la communauté, car avec la décentralisation au Cameroun, l'État transfère un certain nombre de compétences et de moyens

---

<sup>20</sup> Une campagne massive de vaccination contre la polio en Afrique », in <https://www.bbc.com/afrique/region-39393583> consulté le 19 janvier 2023.

<sup>21</sup>Entretien avec Mamah Brigitte, Maroua le 4 octobre 2022.

appropriés aux collectivités locales. Désormais, les collectivités locales sont chargées de financer les actions locales et veiller à la prise en charge des enfants.

Depuis la crise économique jusqu'à nos jours, l'État connaît des ruptures en permanence des vaccins de polio ce qui sous-tend le problème du renforcement des soins de santé primaires. Pour résoudre le problème du système de santé, l'État organise des campagnes de vaccination gratuite.

## **Conclusion**

La poliomyélite est une maladie virale très contagieuse qui s'attaque au système nerveux. Elle peut entraîner une paralysie, voire la mort chez les enfants de moins de 5 ans. A ce jour, il n'existe aucun traitement contre la polio, mais elle peut être facilement évitée grâce à la vaccination.

L'analyse sociologique des attitudes et des comportements des parents face à la vaccination des enfants contre la poliomyélite dans la région de l'Extrême-Nord, a été riche en enseignements. Nous avons d'abord noté l'engagement de plusieurs acteurs qui participent à éradiquer définitive la poliomyélite à l'Extrême-Nord. Pour obtenir ces résultats, les stratégies, les moyens d'information et de sensibilisation mis en œuvre ont été : « le porte à porte », les prêches dans les mosquées, les radios, les télévisions, les autres médias, le canal des écoles, des autorités coutumières, religieuses et politiques, des crieurs publics, des relais mobilisateurs, des vaccinateurs des agents de santé. Par ailleurs, à l'exception des fonctionnaires, les parents ont une vision trop limitée de leur environnement et ils sont facilement influençables surtout dans ce contexte où la maladie de corona décime la population. Pour ce, la mise en place d'un dispositif efficace de sensibilisation et d'information semble être appropriée pour réduire les cas de refus des parents à la vaccination de leurs enfants contre la poliomyélite. La pandémie de la COVID 19 a provoqué une crise mondiale surtout en période de campagne de vaccination associée à une prolifération de théories du complot. La prévalence de ces croyances complotistes a participé à affaiblir la crédibilité des mesures gouvernementales de santé, limiter l'accès des citoyens aux sources d'informations fiables, et perturber la réponse des systèmes de santé face à la crise sanitaire.

## **Références bibliographiques**

- Adam Mahamat, 2021, « Déplacés et réfugiés au Cameroun : profils, itinéraires et expériences à partir des crises nigériane et centrafricaine, in *Canadian journal of African. Studies / Revue Canadienne des Etudes Africaines* 2021, VOL. 55, NO. 3, 585–607 p. 587).
- Bennafla, K., 2002, *Commerce frontalier en Afrique centrale : Acteurs, espaces et pratiques*, Paris, Karthala.
  - Boutrais, J., 1987, *Peul et montagnards au nord du Cameroun*. Coll. Atlas des structures agraires au sud Sahara, n°22, ed. ORSTOM.
  - Boutrais, Jean, 1973, *la colonisation des plaines par les montagnards au Nord-Cameroun*, Paris, ORSTOM.

- Braaklhuis, et al, 1987, *Recherche sur les activités informelles à Yaoundé*, IEP/CEAN, Bordeaux.
- Brisset, C., 1984, *La santé dans le tiers-monde*, Paris, la découverte/le monde.
- Carlos, M., 2001, *l'économie informelle en Afrique francophone : structure, dynamique et politique*, Genève, Bit.
- Dangoumau, Jean, et Al, (2006), *Cours de pharmacologie générale*, Bordeaux 2.
- Kengne et Metton A., 2000, *Economies informelles et développement dans les pays du Sud à l'ère de la mondialisation*, Presse Universitaire de Yaoundé.
- Kengne, 1991, *Les petits métiers de rue et l'emploi. Le cas de Yaoundé*. Yaoundé, SOPECAM, 1991, coll. « idées ».
- Lefèvre, P.C., 1991, *Atlas des maladies infectieuses des ruminants*, I.E.M.V.T.C.I.R.A.D., Montpellier/ O.I.E., Paris.
- Lopez, A., 1998, *observatoire géopolitique des drogues en Afrique subsaharienne*, Paris, Karthala.
- Martin, 2004, *L'existence au Cameroun ; études sociales ; études médicales, études d'hygiène et de prophylaxie*, Paris, Emile Laroze
- OMS (1993), *Initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite, guide à l'intention des cliniciens*, Genève, 17 pages.
- OMS (2000), *Initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite, plan stratégique 2001 - 2005*, Genève, 21 Pages.
- OMS (2001), *Initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite, situation en 2000*, Genève, 27 Pages.
- OMS (2002), *Initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite, situation en 2001*, Genève, 27 Pages
- OMS (2003), *Initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite, situation en 2002*, Genève, 31 Pages
- OMS- Niger (2002), *Eradication de la poliomyélite au Niger 5 ans de lutte : 1997 à 2001. Bilan et perspectives*, Niamey, -
- OMS, *Rapport de la réunion du Groupe Consultatif Technique. Point de mire : l'éradication de la poliomyélite*, Genève, 4-6 mai 1992, 39 pages.



## ENJEUX DE CREATION ET DE GESTION DES MOSQUEES AU NORD-CAMEROUN

**Madji Boub**

*Assistante, Département d'Histoire-Ecole Normale Supérieure  
de Maroua (Cameroun)*

*Contacts : (+237) 678094253 / 699898697 / madjibouba@gmail.com*

### **Résumé**

Cette étude se préoccupe de la gestion des mosquées au Nord-Cameroun. Elle expose les enjeux socioreligieux, politiques et géostratégiques qui sous-tendent la création et la gestion des mosquées. Bien que mal définis, les mécanismes plus ou moins coercitifs de création, de gestion et de réglementation des mosquées sont l'apanage des autorités traditionnelles et administratives. La création et la gestion des lieux de culte est une initiative simple à première vue. Mais l'analyse systématique de cette entreprise sous-tend divers enjeux dont une simple lecture des faits ne permet pas de les identifier. On assiste à un pullulement des mosquées dans les coins des rues des villes du Nord-Cameroun. Au-delà de cette fièvre constructive qui se focalise sur la religion, se déguise une forme d'affirmation de soi, une lutte stratégique de positionnement entre différents promoteurs. Ce travail se propose de lever un pan de voile sur l'engouement que suscite l'édification des lieux de culte par les principaux initiateurs. Il s'agit de maîtriser tous les enjeux et les motivations liés dans le processus de la création et de l'exploitation des mosquées au Nord-Cameroun.

**Mots-clés :** création, enjeux, gestion, mosquée, réglementation, nord-Cameroun

### **Abstract**

This paper focuses on the management of mosques in Northern Cameroon. It outlines the socio-religious, political and geo-strategic issues behind the setting up and management of mosques. Although poorly articulated, the more or less coercive mechanisms for the creation, management and regulation of mosques are the prerogative of traditional and administrative authorities. The creation and management of places of worship is a straightforward initiative at first sight. However, a systematic analysis of this initiative raises a number of issues that cannot be addressed by a mere analysis of the evidence. There is a growing number of mosques in the street corners of the cities of Northern Cameroon. Beyond this constructive enthusiasm which revolves around religion, there is a form of self-affirmation, a strategic battle for positioning between different sponsors. This study intends to draw attention on the enthusiasm for building places of worship by the main sponsors. The purpose is to master all the issues and motivations involved in the process of setting up and using mosques in Northern Cameroon.

**Key-words:** setting up, issues, management, mosque, regulation, northern Cameroon

## **Introduction**

La création des mosquées au Nord-Cameroun fait appel nécessairement à une politique de leurs exploitations. Plusieurs acteurs sont impliqués dans le processus de création et de gestion de ces institutions religieuses. Il s'agit d'une part des personnes morales et d'autre part, des personnes physiques. Ces différents acteurs de premier plan influencent d'une manière ou d'une autre, la création de ces institutions. Bien plus, les autorités administratives et traditionnelles jouent un rôle non négligeable afin que soit appliquées de façon efficiente, les dispositions en vigueur. Toutefois, la création et la gestion des mosquées au Nord-Cameroun fait face à plusieurs éléments qu'il faut prendre en compte. Il s'agit d'une part du choix du site. Et d'autre part des modalités d'occupation sont importantes pour la compréhension de l'initiative de création et de gestion des mosquées au Nord-Cameroun. Le présent travail est bâti autour de plusieurs types de sources : primaires, secondaires et infrastructurelles. L'analyse et le traitement des données collectées se fondent sur une approche qualitative qui permet leurs restitutions dans une démarche combinatoire. Ici, il est question de faire ressortir les facteurs qui favorisent le choix du site, la modalité d'occupation de l'espace culturel, les enjeux socioreligieux, politiques et géostratégiques qui sous-tendent la création et l'exploitation des lieux de culte

### **1-Choix du site et la modalité d'occupation de l'espace culturel**

La désignation d'un espace destiné à l'édification de lieu de culte obéit aux règlements d'ordre religieux et administratif.

#### **1-1-Choix du site culturel en islam**

L'emplacement de la mosquée fait intervenir les réglementations dictées par la religion musulmane. En effet, la mosquée doit être érigée dans un espace propre, loin de tout endroit produisant des déchets ou saletés. Sa place devrait être au cœur des agglomérations pour qu'elle puisse jouer le rôle de centre de rayonnement. Une fois l'identification du site est faite, l'autorisation est délivrée par le chef spirituel et religieux de la communauté musulmane. Pour ce qui est du Cameroun, le représentant de cette communauté est le lamido. En sa qualité de chef spirituel et chef politique, il a un droit de regard sur l'octroi du site devant abriter le lieu de culte. Mais, le même pouvoir est reconnu aux *djaouro*, chefs de quartier qui sont ses potentiels représentants.

Bien plus, le choix du site devant abriter une mosquée relève d'une combinaison de plusieurs facteurs parmi lesquels l'intervention de l'ordre transcendantal qui occupe une place prépondérante. En effet, bien que destiné à la célébration du culte musulman de nombreux sacrifices et offrandes interviennent néanmoins dans le processus pour faire du site choisi un lieu d'élection privilégié, un lieu de bénédiction par Dieu (*Allah*) et les anciens, et de prospérité individuelle et collective.<sup>22</sup> L'on constate que malgré l'application des règlements islamiques, ceux d'ordres magico-mystiques sont pris en compte dans le choix du site d'une mosquée.

Au-delà de l'application des principes religieux et magico-mystiques, le choix du site devant abriter un lieu de culte ne respecte plus ces exigences. Ainsi, au Nord-Cameroun, poussent depuis quelques décennies des mosquées à proximité des endroits peu conformes, à l'instar des terrains accidentels. De même, on enregistre des mosquées près des lieux de divertissement public. C'est l'exemple de la mosquée communautaire se trouvant à Ngaoundéré (quartier Bamyanga). Construite tout près d'un bar, elle est connue sous l'appellation de « Mosquée Don Carlos-Bar ». Aussi ne constate-t-on pas actuellement une cohabitation des mosquées et des églises dans les villes du septentrion. Ceci donnerait l'impression d'une sorte de « concurrence » entre l'islam et le christianisme en matière d'occupation de l'espace urbain à travers les lieux de culte. Toutefois, il importe de préciser le mode d'occupation de l'espace cultuel en islam.

### **1-2-Mode d'occupation de l'espace cultuel en islam**

L'occupation de l'espace cultuel en islam obéit à des normes établies par la religion tel qu'abordé plus haut. En effet, les mosquées ont toujours été bâties sur des propriétés privées pour servir, une fois achevées, de lieux communs de communion rituelle<sup>23</sup>. En fait, la plupart des mosquées (surtout de vendredi) sont implantées à l'intérieur des concessions des promoteurs. Mais avec le développement urbain des villes, ces mosquées se détachent progressivement des domiciles. Elles sont édifiées hors des domiciles, sur des grands espaces. De façon concrète, les stratégies d'implantation et d'exploitation de l'islam se présentent principalement sous deux formes. Une forme violente incarnée par l'activité guerrière du jihad et une forme, plus pacifique celle-là orchestrée à travers l'établissement des relations commerciales, matrimoniales et les différentes formes d'échanges entre les adeptes de l'islam et ceux du christianisme tout

---

<sup>22</sup> Hamadou, 2012, « La mosquée au Cameroun. Espace public ou espace privé ? », in O. Goerg et A. Pondopoulo, *Islam et sociétés en Afrique subsaharienne à l'épreuve de l'histoire*, Paris, Karthala, p. 296.

<sup>23</sup> Hamadou, 2004, p. 189.

au long de l'histoire contemporaine de chacun des pays du bassin tchadien, grâce notamment à l'ouverture de nouvelles voies de communication qui facilitent considérablement les rencontres et l'interpénétration socioculturelle<sup>24</sup>.

En outre, l'occupation de l'espace chez les chrétiens est bien différente de celle des musulmans. Concrètement, la stratégie d'implantation de l'Eglise obéit au schéma classique au Nord-Cameroun à savoir la mise en place des structures visant à attirer les fidèles : chapelle, école et centre de santé<sup>25</sup>. De cette façon, le christianisme vise au préalable à gagner la confiance de la population à travers des structures sociales.

L'espace revêt alors une double dimension physique et mentale. Non intériorisé, il reste cette étendue de terre qu'offre des potentialités de survie à des groupes humains et qu'on s'approprie juste pour faire face à des exigences existentielles, pas plus. Mais lorsque cet espace est valorisé, il demeure objet d'enjeux, source de problème, d'intrigues et il peut être également transactionnel. Il cesse d'être quelque chose qu'on peut partager avec d'autres pour devenir un élément d'appropriation individualiste pour tous ceux qui en mesurent la portée.<sup>26</sup>

En islam tout comme dans le christianisme, l'occupation de l'espace à travers les lieux de culte est importante pour la matérialisation de la religion. En islam, le lieu de culte est la toute première structure autour de laquelle se développe la cité. Tandis que dans le christianisme, c'est l'inverse. Les structures sociales se développent, suivies de lieu de culte. Pour le cas spécifique du Nord-Cameroun, cette réalité s'expliquerait par le fait que le christianisme soit dans un milieu fortement influencé par l'islam. De plus, arrivé dans un contexte de colonisation, le christianisme avait tout intérêt à attirer les fidèles par le biais des œuvres sociales.

De par leur histoire, leur structuration et le contenu de leurs messages respectifs, l'expansion de l'islam et celle du christianisme ne pouvaient pas revêtir des formes de déploiement identiques sur le terrain africain en général et, en particulier, dans tous les pays du bassin tchadien. Autant l'islam emprunte le glaive et le Coran pour asseoir sa présence, autant le christianisme appuie son action sur l'élaboration d'œuvres sociales au bénéfice des populations cibles d'accueillir favorablement les campagnes

---

<sup>24</sup> Hamadou, 2005, p. 5.

<sup>25</sup> Gigla Garakchemé, 2006, « Références violentes et toponymie des quartiers à Tokombéré », *Société et jeunesse en difficulté*, n°11, <http://sejed.revue.org>. Consulté le 07 mai 2022.

<sup>26</sup> J. Domo, 2011, « Espace et représentation : tentative de gestion des conflits dans l'Extrême-Nord », *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, vol. XIII, Université de Ngaoundéré, p. 138.



d'évangélisation<sup>27</sup>. Toutefois, le choix du site et les modalités d'occupation de l'espace culturel présentés, comment se matérialise les enjeux de leur création et leur exploitation ?

## 2-Les motivations

### 2-1-Les motivations socioreligieuses d'exploitation des mosquées

La religion islamique dans ses principes, recommande aux musulmanes d'ériger un lieu de culte dès lors que sa communauté est fort importante. Tout musulman est tenu de participer à la prière en commun sauf si une contrainte l'en empêche<sup>28</sup>. A cet égard, le Prophète dit dans un hadith rapporté par son compagnon, Al-Hakim : « il n'est point trois personnes dans un village ou une campagne qui négligent de faire la prière en commun que Satan ne subjugue. Tachez de vous assembler. Le loup ne s'attaque qu'à la brebis égarée »<sup>29</sup>. Il se dégage tout l'enjeu de création d'un espace culturel par la communauté. Elle est donc tenue de respecter ce principe religieux pour vivre en société selon les préceptes de l'islam<sup>30</sup>. Cet avis est soutenu par le lamido Ibrahima Abbo (1971-2000), lorsqu'il souligne que :

La création d'une mosquée est basée sur le regroupement des musulmans. Dès qu'ils se regroupent en quartier, la première chose à faire c'est de tracer une mosquée. Ils la construisent soit en *secko* ou en *poto-poto*. Ce travail est collectif de tous les musulmans de bonne volonté... (sic)<sup>31</sup>

A partir de cette affirmation, il apparaît que la mosquée est un symbole fort de la religion islamique, sa construction dans la communauté musulmane est un impératif qui conditionne son existence. L'édification d'une mosquée étant un bienfait gratifiant, toute personne, contribuant de quelques façons que ce soit à son édification devrait croire qu'elle a réalisé une bonne action qui mérite récompense, et prier Dieu de l'accepter. Le texte coranique certifie que les bâtisseurs de mosquée sont des vrais croyants. Car, pour l'islam, construire une mosquée ici-bas, c'est non seulement construire la maison de Dieu mais aussi, garantir une assurance *post-mortem* pour obtenir le paradis<sup>32</sup>. Les enjeux de création des lieux de culte sont évidemment bien

---

<sup>27</sup> Hamadou, 2005, pp. 4-5.

<sup>28</sup> Entretien avec *Modibbo* Djafarou Marafa, Garoua, le 13 octobre 2022.

<sup>29</sup> Abou Bakr Djaber Al-Djazairi, 2002, p. 175.

<sup>30</sup> Entretien avec Mahmoud Goni, Ngaoundéré, le 14 janvier 2023.

<sup>31</sup> Correspondance N°372/MP/D21/SP du 17 octobre 1991 du lamido de Garoua, suite au message porté N° 036/MP/D21/B28 du 7/06/91, Archives de la Sous-préfecture de Garoua (non classées), cité par A. Tassou, 2005, « Evolution historique des villes du Nord-Cameroun (XIXe-XXe siècle) : des cités traditionnelles aux villes modernes. Les cas de Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Mokolo, Guider et Meiganga », Thèse de Doctorat/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p. 192.

<sup>32</sup> Hamadou, 2012, p. 306.

définis dans les préceptes de l'islam. Aussi, invitent-ils à dépenser dans le bien, et la construction de mosquée est tout à fait l'un des meilleurs moyens de faire ce bien. En plus, au plan social, la création des lieux de culte musulman est motivée par de multiples paramètres. Toutefois, au-delà des enjeux socioreligieux, les motivations de création des lieux de culte peuvent être d'ordre politique et stratégique.

## **2-2-Motivations politiques et stratégiques d'exploitation des mosquées**

La création des lieux de culte musulman sous-tend des motivations inavouées, au-delà de la quête d'une quelconque récompense divine. En effet, elle pourrait être motivée essentiellement par la volonté de s'approprier d'un espace de diffusion d'idéologies. Ainsi, la gestion de cet « espace-enjeu »<sup>33</sup> intègre la sphère politique. Quand on sait que la politique et la religion sont deux notions qui s'enchevêtrent parfois. L'on observe alors l'instrumentalisation des acteurs qui agissent dans ces lieux. De ce fait, les communautés religieuses constituent une clientèle électorale dont l'importance varie en fonction de la parenté de leur représentant. Il se produit une interaction, une sorte d'effet multiplicateur : un chef « fétichiste » ou un khalife responsable d'une confrérie parce qu'il contrôle une masse importante, s'impose dans la vie publique. Les autorités politiques lui doivent égards, honneurs, voire assistance financière. Ces marques de considérations contribuent à leur tour à accroître et à asseoir son autorité<sup>34</sup>. Bien plus, pour d'autres, investir de gros moyens dans la construction d'une mosquée est synonyme d'aisance financière ou un signe d'opulence, d'où la prolifération des mosquées (individuelles ou non) de dimension exceptionnelle dans la plupart de nos villes<sup>35</sup>.

Par ailleurs, les mosquées peuvent servir de bureaux de vote, leur position est délicate. D'une part, il leur est demandé de contribuer à la mobilisation des électeurs, et ce faisant, elles sont en mesure de s'engager en faveur de l'un ou l'autre des candidats ou des listes en présence. Mais, un alignement factionnel trop prononcé leur est immédiatement reproché<sup>36</sup>. Il ressort donc tout l'enjeu politique qu'il y a dans et autour de la création d'une mosquée. Ceci est d'autant plus vrai que les périodes pré-électorales ou électorales deviennent partout le terrain privilégié pour des sorties médiatiques des guides religieux. D'un côté, c'est en se positionnant par rapport au

---

<sup>33</sup> Ce terme est emprunté à Hamadou, 2012, p. 297.

<sup>34</sup> Ahanhanzo Glélé, 1981, p. 141.

<sup>35</sup> Tassou, 2005, p. 380.

<sup>36</sup> Fariba Adelkhah, 2009.

politique que des religieux parviennent à se faire une crédibilité aux yeux des fidèles. La couverture que procure l'engagement en faveur du dialogue interreligieux se transforme alors en une sorte d'immunité trans-religieuse qui confère au religieux le droit de parler de la politique sans que sa sécurité ne soit menacée. Il est courant d'observer, ici et là, des intellectuels arabisants ou un membre de l'épiscopat chrétien prendre publiquement la parole dans des médias privés pour porter la contradiction à la politique gouvernementale. Dans nombre des cas, l'Etat préfère ignorer de telles sorties, conscients qu'en répondant, il donnerait davantage de crédit aux critiques<sup>37</sup>.

De même, construire une mosquée, c'est faire preuve d'acte de foi certes, mais c'est aussi et surtout faire montre d'aisance matérielle. Aisance qui se mesure par l'architecture et les matériaux de construction de ladite mosquée (marbre, or, cuivre, argent, bronze, etc.)<sup>38</sup>. D'une manière générale, les autorités religieuses sont courtisées par le pouvoir d'Etat mais en aucun cas elles ne doivent constituer dans l'Etat une autorité concurrente ; pour les politiciens, elles devraient s'intégrer à l'Etat et coopérer avec le gouvernement et le parti politique-au pouvoir. Leur allégeance ou leur neutralité bienveillante, à défaut d'un soutien inconditionnel, est un minimum exigé<sup>39</sup>. Cependant, au sein des mosquées dites de vendredi, on peut assister à une sorte de standardisation de discours et un formatage globalisé qui arrive à mobiliser de plus en plus des fidèles dans les pays musulmans. Cette mobilisation se fait souvent contre le pouvoir établie qui n'arrive pas toujours à domestiquer ces élans malgré les vellétés et les trésors de stratagèmes déployés<sup>40</sup>. Ainsi, les mosquées peuvent être les lieux de contestation de pouvoir à travers des discours prononcés par des dignitaires religieux ou encore dictés par les responsables des locaux. Dans ce cas de figure, on peut conclure avec Henri Bandolo<sup>41</sup> que la mosquée peut être considérée comme « souterraines ».

---

<sup>37</sup> Hamadou, 2005, « Islam et christianisme dans le bassin du lac Tchad : Dialogue des religions ou dialogue des religieux? », *Recherches Africaines*, N°04, <http://www.recherches-africaines.net/document.php?id=59>. Consulté le 12 mars 2023.

<sup>38</sup> Kemfang, 2000, p. 81.

<sup>39</sup> *Ibid*, p. 146.

<sup>40</sup> Fariba Adelhah, 2009.

<sup>41</sup> H. Bandolo, 1985, *La flamme et la fumée*, Yaoundé (Cameroun), Editions SOPECAM, p. 37. Il faut souligner que selon cet auteur, l'appellation des « mosquées souterraines » survient au lendemain de la démission d'Ahmadou Ahidjo. En fait, il s'est créé un certain nombre de « groupes de réflexion » souterrains constitués des élites « nordistes » en activité à Yaoundé et Douala. Ces élites, conscientes d'être surveillées, ont pris l'habitude de se réunir dans les mosquées sous le couvert de la prière du soir. Ces mosquées leur servent de base pour discuter des stratégies visant à renverser le régime de Biya. Dans un autre sens, les mosquées souterraines sont des mosquées construites dans le sous-sol des pays du Maghreb. Ce type de construction est justifié par des raisons sécuritaires, climatiques et traditionnelles ; Pour plus de détails, voir V. Prevost, 2009, « Les mosquées ibadites du Maghreb », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 125, <http://remmm.revues.org/6253>. Consulté le 23 mai 2022.



La création prolifique des mosquées au Nord-Cameroun cache en réalité, un caractère fortement utilitaire. Il s'agit donc d'une lutte stratégique de positionnement entre les différentes élites. Il se crée des mosquées en réaction à d'autres créations débouchant ainsi sur ce qu'Iman Farag<sup>42</sup> appelle la « querelle des minarets » dans les villes septentrionales. La floraison des lieux de culte tient compte du fait que chacun veut se positionner par rapport à l'autre.

Bien entendu, ce genre d'attitude doit être perçu comme une volonté d'affirmation de soi, une sorte de lutte de leadership. Ainsi, chaque élite s'évertue à construire sa propre mosquée à l'intérieur de son domicile. Le fait le plus marquant en ce qui concerne les mosquées dans la zone étudiée est qu'on pourrait identifier et repérer l'emplacement des grandes élites et des « nouveaux riches », sur la base de situation des dites mosquées<sup>43</sup>. Ceci concourt progressivement et inévitablement vers un processus de privatisation des lieux de culte. En fait, la question de la privatisation de ces espaces qui sont à priori publics demeure d'actualité. De plus, la redynamisation du paysage religieux musulman se traduit aussi par l'émergence de nouveaux symboles qui légitiment la foi et consacrent un certain prestige au croyant. Au Tchad, au Cameroun, au Niger etc., on constate une multiplication des mosquées qui de toute évidence n'est ni proportionnelle à la croissance du nombre des croyants, ni la preuve d'une maîtrise accrue de la pratique religieuse. Dans une certaine mesure la construction d'une mosquée de vendredi s'inscrit dans le registre du snobisme infrastructurel qui n'est pas dénué de toute intention affairiste<sup>44</sup>.

A l'origine, les mosquées avaient un statut public au temps du Prophète. Si l'on tient compte de la définition même de ses désignations en arabe, *masjid*, lieu de rassemblement et *jami*, lieu de réunion. En effet, le Prophète a établi, en sa maison de Médine, non seulement un endroit permettant la pratique du culte pour lui et ses compagnons, mais également un lieu de réunion, un centre d'accueil des personnes en exil pouvant leur servir d'abri<sup>45</sup>. Ensuite, la période umayyade<sup>46</sup> (approximativement

---

<sup>42</sup> Iman Farag, 2009, « Querelle de minaret en Egypte. Le débat public sur l'appel à la prière », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 125, [http : //remmm.revues.org/6170](http://remmm.revues.org/6170). Consulté le 24 décembre 2022.

<sup>43</sup> Kemfang, 2000, p. 80.

<sup>44</sup> Taguem Fah, 2004, p. 10.

<sup>45</sup> L. Golvin, 1960, « La mosquée : ses origines, sa philosophie, ses diverses fonctions, son rôle dans la vie musulmane, plus spécialement en Afrique du Nord », Alger, Bibliothèque de l'Institut d'Etudes Supérieures Islamiques d'Alger, p. 150, cité par Torrekens, 2009.

<sup>46</sup> Les Umayyades sont une dynastie arabe de khalifes qui gouvernent le monde musulman. Ils sont originaires de la tribu de Quraych, qui domine La Mecque au temps de Mohamed. A la suite de la guerre

750-950 de notre ère), marquera l'apparition du mihrab qui confèrera aux mosquées leur caractère de respect religieux. Enfin, la tradition et le caractère majestueux des édifices ultérieurs accentueront encore le caractère de sainteté qui leur fut progressivement attaché, accentuant leur privatisation<sup>47</sup>. Progressivement, cette appropriation de ces espaces atteint toutes les contrées. Au Cameroun, avec le contexte général de la colonisation marquée par une « politique musulmane » au Nord du pays, débute ce phénomène. En fait, c'est à ce moment colonial précis, croyons-nous, qu'il convient de situer l'amorce du processus de privatisation des mosquées au Cameroun<sup>48</sup>. C'est ainsi qu'on observe particulièrement au Nord-Cameroun, une véritable privatisation des mosquées de vendredi. Les musulmans fortunés concrétisent ainsi la privatisation de « leurs » mosquées. En retour, celles-ci deviennent de fait des instruments de propagande et de relais de leur vision d'un islam conquérant dédié au service de l'aristocratie commerçante et de la classe dirigeante.<sup>49</sup>

En outre, les mosquées officielles traduisent bien la conception que les classes dirigeantes se font de l'espace de la religion et la récupération idéologique à laquelle elles procèdent ; les remarques de Giselman sur le programme d'édification des édifices religieux en Egypte, peuvent parfaitement s'appliquer à la politique des Etats africains dans ce domaine : « (on élève des mosquées au milieu de grands espaces publics comme mosquées de gouvernement. Elles sont d'un grand intérêt car elles relèvent le fossé qui sépare les conceptions religieuses des constructeurs et ce que l'on peut appeler la « tradition ». Les nouvelles mosquées somptueuses et énormes, sont construites en totale contradiction avec l'ordre spatial et social de la « tradition ». Elles n'ont rien de la complexité symbolique et sociale des mosquées « traditionnelles ». Elles sont là pour dominer les espaces « ouverts » que toute cité capitaliste du XXe siècle, construite sur le modèle européen, doit posséder. On les trouve à côté des autoroutes, près de la gare centrale et sur des vastes esplanades d'où l'on peut les voir.<sup>50</sup> Néanmoins, qu'elle soit motivée par des enjeux politiques ou stratégiques, la création de lieu de culte est destinée à diverses fonctions qui nécessitent une gestion efficace.

---

civile ayant opposé principalement Mu âwiyah ibn Abû Sufyan, gouverneur de Syrie, au khalife Ali ibn Alib, et après l'assassinat de ce dernier par les Khawarij, Mu âwiyah fonde le khalifat omeyyade en prenant Damas comme capitale, faisant de la Syrie la base d'un khalifat qui fait suite au khalifat des biens guidés et qui devient, au fil des conquêtes, le plus grand Etat musulman de l'histoire. Lire [https : //www.myheritage.fr/names/egilom\\_umayyde](https://www.myheritage.fr/names/egilom_umayyde). Consulté le 23 septembre 2022.

<sup>47</sup> Torrekens, 2009.

<sup>48</sup> Hamadou, 2012, p. 299.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 308.

<sup>50</sup> C. Coulon, 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique Noire*, Paris, Karthala, p. 83.

## Conclusion

Au terme de cette étude, il importe de rappeler que la création et la gestion des lieux de culte musulman est une tâche assez complexe et délicate. En effet, le statut des mosquées n'est pas clairement défini ni du côté des autorités administratives, ni du côté des autorités traditionnelles. Tout compte fait, elles deviennent naturellement au cœur de tous les enjeux aux plans socioreligieux, politique et stratégique. Les autorités en place devraient mettre sur pied, un système règlementaire pour un bon fonctionnement de ces « espaces enjeux ». Leur gestion est une question qui demeure au centre des prérogatives des lamibé. Ces derniers doivent agir de commun accord avec tous les dignitaires religieux et ses notables. Cependant, plusieurs difficultés gestionnaires sont à relever au sein des lieux de culte musulman.

## Bibliographique

- Abou Bakr Djaber Al-Djazairi, 2002, *La voie du musulman*, Liban, Beyrouth Dar El Fiker.
- Ahanhanzo Glélé, M., 1981, *Religion, culture et politique en Afrique Noire*, Paris, Ed. Economica, Présence Africaine.
- Bandolo, H., 1985, *La flamme et la fumée*, Yaoundé (Cameroun), Editions SOPECAM.
- Coulon, C., 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique Noire*, Paris, Karthala.
- Entretien avec Modibbo Djafarou Marafa, Garoua, le 13 octobre 2022.
- Entretien avec Mahmoud Goni, Ngaoundéré, le 14 janvier 2023.
- Fariba Adelkhah, 2009, « Une République islamique sans mosquée », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°125, <http://remmm.revues.org/6179>. Consulté le 29 décembre 2022, pp. 67-85.
- Hamadou Adama, 2012, « La mosquée au Cameroun. Espace public ou espace privé ? », in Goerg, O., et Pondopoulo, A., *Islam et sociétés en Afrique subsaharienne à l'épreuve de l'histoire*, Paris, Karthala.
- Hamadou, 2005, « Islam et christianisme dans le bassin du lac Tchad : Dialogue des religions ou dialogue des religieux ? », *Recherches Africaines*, N°04, <http://www.recherches-africaines.net/document.php?id=59>. Consulté le 12 mars 2023.
- Hamadou Adama, 2004, *Islam au Cameroun. Entre tradition et modernité*, Paris, Karthala.
- Iman Farag, 2009, « Querelle de minaret en Egypte. Le débat public sur l'appel à la prière », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 125, <http://remmm.revues.org/6170>. Consulté le 24 décembre 2022.
- Kemfang, H., 2000, « Des élites locales à Ngaoundéré: approche d'histoire locale (1950-1999) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Prevost, V., 2009, « Les mosquées ibadites du Maghreb », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 125, <http://remmm.revues.org/6253>. Consulté le 23 mai 2022.

- Taguem Fah, G. L., 2004, « Dynamique plurielle, regain de spiritualité et recomposition de l'espace islamique dans le bassin du lac Tchad », *Saharan Studies Association Newsteller*, vol. 12, number 1, pp. 6-11. (XIXe-XXe siècle): des cités traditionnelles aux villes modernes. Les cas de Maroua, Garoua, Mokolo, Guider et Meiganga », Thèse de Doctorat/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Torrekens, C., 2009, « L'espace de la mosquée à Bruxelles: nouveaux liens sociaux et investissement politique », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°125, <http://remmm.revues.org/6228>. Consulté le 08 janvier 2023, pp. 143-158.



## Shaping Euroscepticism through Media in Andrew Marr's *Head of State*

SILUE Ténéna Mamadou

Maitre-Assistant, English department at Alassane Ouattara University,

Email: silue\_tenena@yahoo.com

### Abstract

This paper examines Andrew Marr's *Head of State*, as it explores the process by which Britain's exit from Europe is re-imagined, fictionalized, and politicised through the media. In so doing, the study unpacks the ways in which the mediatized political discourse about the Brexit referendum has stirred up and shaped British Euroscepticism. The scrutiny of the paper draws on the theory of intermediality, specifically on Jorgen Bruhn's term of "medialities matters or media" as an analytical tool, on the discursive correlation between the media (inside and outside communicative action) in literary texts. In analyzing Andrew Marr's *Head of State*, we finally suggest that the surface features of the work are apparently hiding a very strong reliance on media in its way of constructing Eurosceptic attitudes, which turn out to be media prejudices in pre-referendum society.

**Key-word:** Brexit, Euroscepticism, Europhiles, *Head of State*, Media, Narratives, prejudice, Referendum.

### Introduction

One of the most striking features of contemporary British fiction is the emergence of the phenomenon of Euroscepticism through media. Euroscepticism or British people's cynicism toward the European Union integration project is connected with the media. The British press has constantly influenced British people's attitude toward the European Union. In fact, the argument against Europe was common before, during and after the referendum in written press and audio-visual media.

This topicality of media in framing citizens' opinion about Europe has been investigated in several scholars' works. In an article entitled "Brexit and the media", Simon Hinde, a British lecturer, points out that "It is impossible to calculate the effect that the long running British press campaign had in preparing the ground for the moment when the referendum was finally called and the campaign began" (2016: 4). From Simon's observation, we may note that the press has long been shaping the relationships between Britain and the European Union.

In the same vein, Francis Rawlinson finds Euroscepticism in British journalists' analysis of the Brexit referendum vote. In his book, Francis Rawlinson argues that "The groundwork for the Leave campaign in the UK's 2016 EU referendum had already been laid over the course of several decades by a highly Eurosceptic press". (2020: 2). In what follows the critic presents the media as the driving force of British Euroscepticism during the Brexit referendum.

In his rendition of the media's framing of public skepticism towards the European Union integration project, Andrew Marr's fiction takes into account the same preoccupations raised by Simon Hinde and Francis Rawlinson, that is, the consequential media impact on British people's cynicism towards Europe. *Head of State* by Andrew Marr, depicts the role of the news media in affecting public Euroscepticism. Through eventful narrative structures focused on the media's involvement in British political history, the fiction unpacks a feud between Eurosceptic and Europhile characters for the control of media. In the end Eurosceptic character seizes press to secure a vote against the European Union integration project.

In this article, we specifically consider the correlation between news media framing of Brexit discourse and public pessimism towards the European Union integration project in Andrew Marr's *Head of State*. In doing so, we rely on the theory of intermediality, specifically on Jorgen Bruhn's concept of "medialities matters or media" as a critical perspective. For Jorgen Bruhn "medialities matters or media is a central term of intermediality of narrative literature. And it includes significant amounts of what appears to be extra literary material—formally and in content—and that we too often ignore this dimension of literature. It is as simple, but also as complicated, as that" (2016: 1). Drawing on Jorgen's concept of "medialities matters or media", central to the theory of intermediality we are therefore interested in teasing out the inevitable presence of medialities or media inside the apparently "pure" literary work, even when the extra-literary medialities have not been indicated in Marr's text. In this sense our contribution will first show how British People's Euroscepticism is analysed through media different discursive nexuses and trajectories in Andrew Marr's oeuvre. The second interest will explore the media prejudices in pre-referendum narratives.

### **1-Debunking Euroscepticism through Media**

In studying the literary narratives what interest theoreticians in using intermediality is the manifestation of structural media discourse connections within literary texts. According to Jorgen Bruhn "medialities matter refers to tools of communicative action inside or outside the arts "(2016: 1). This implies that intermediality is understood as the interaction of various types of art-languages in a system of a single literary text. In a narrow sense, intermediality is a particular type of intertextual relationships in a work of art, where different types of art interact. A better way of delineating the contours of media discourse in narratives can be done through the reading of Media and Euroscepticism in *Head of State*. In this part we attempt to show how Marr's Andrew's fiction interacts with various semantic codes of media inside and outside to construct a Eurosceptic worldview. Particular attention is paid to the relationship between the fictional media coverage of Brexit referendum and individual British attitude to Europe.

Britain has a powerful Eurosceptic press which remains hostile to the European Union. The best media organizations which covered the British referendum were in Britain. In *Head of State*, *the National Courier* is an obvious and important feature of

the inside communicative tool and of what Lars Elleström labels as ‘technical media’ (2018: 6). The opening lines of the fiction refer to this pictorial press as representative of all major British daily media and the epicenter of socio-political and cultural debates about the European Union: “He was on his way to the offices of one of Britain’s once-great newspaper, *the National Courier*. “(Marr, 2014: 6).

Here, the *National Courier* is labelled as the unique emblematical national media amidst all the other daily British media. The extraordinariness of this press is established in the narrator’s statement through the phrase “one of Britain’s once- great newspaper” (Marr, 2014:6). What is contrived in this qualification of the journal is first its intrinsic communicative power within narratives and then its crucial role in the framing of British referendum discourse. This importance of the newspapers in the referendum matter is exposed as the narrator continues:

Everybody at the *National Courier* knew that the front page would be referendum, referendum, referendum. The cartoon would be referendum. The comment pages would contain referendum yes and referendum no. the editorial would be referendum maybe. (Marr, 2014:12)

Through this passage, the narrator’s vocabulary about *the National Courier* and Brexit referendum is rich and varied, with the odd rhetorical figure such as anaphoric or epiphoric repetition and alliteration. The passage is characterized by a number of media references or medialities matters. In fact, through *the National Courier*’s treatment of Brexit, we can draw allusion to British daily newspapers’ comment on the referendum. The actual textual narrative is preceded by an ironic reworking of a section of the Daily Mail’s comments on the referendum.

Marr’s novel is distinguished by the way in which it does not transgress the generic conventions of the novel. It mediates between various types of communicative actions and forms. Therefore, the text mobilizes different forms and discursive styles; this in a sense puts the questions of media and referendum at the foreground, but at the same time makes the task of establishing a relatively simple mediality structure quite demanding. *Head of State* necessitates an understanding of not only the represented medialities but also the more radical medial aspects of the text. Hence, the analysis of the *National Courier* opens a further understanding on Euroscepticism.

Regarding the linguistic material that the *National Courier* consists of, the comments given to the referendum within the narrative are of particular interest. In this sense, the plot of Marr’s fiction is in the borderline between information and imagination, and between fact and fiction. In fact, the reader can notice the presence of different types of participants in the above passage: reporters, audiences and fiction readers. This nexus of discourses is read as intermediality. As a result, intermediality is the presence in a work of such inside communicative structures that include media information about literary work.

So, as the researcher N. V. Tishunina highlights, in the system of intermedial relations at first, one artistic code is translated into another as a rule, and then their interaction takes place, but on a semantic level not on a semiotic one (2001: 149-154). Consequently, the inclusion of *National Courier's* comments on the referendum in Marr's fiction is meant to shape a Eurosceptic perspective in a semantic sense. What is significant about the *National Courier's* treatment of the referendum is that there are interpretative and explanatory comments against the European Union as we read: "The Courier at least still covered politics with some vigour, although the news pages seemed to be in favour of Britain leaving the EU, while the comment pages were aggressively the other way." (Marr, 2015: 14)

From a semiotic point of view, the *National Courier* is the inside sign code of Euroscepticism as its editorial line supports Britain's departure from Europe. This semiotic perspective is perceivable at the semantic level as the media is fractured between Eurosceptic and Europhile camps. In the context of Marr's fiction, this press animosity towards Europe is viewed through the division of the *National Courier's* journalists over Europe. These lines illustrate that as the narrator says: "

Once Cooper would simply have sacked the columnist and intimidated the others. he had always made a point of *the Courier's* tradition of dissent, holding out against the Cameron government's new press censorship law for two long years (...) Ken Cooper's old certainties had long gone. He also believed in creative tension between his journalists, and had just about held the editorial line. Lucy Scalding had become an important ally. (...) That was why she'd taken a seat on his office sofa so comfortably. But the frog-eyed columnist was now standing at the door, and he pitched in. (Marr, 2014:69, 70)

This extract depicts the internal conflict between Ken Cooper, the director of *the National Courier*, and his journalists over the European integration issue. The tension in the media office is read as the opposition between Eurosceptic and Europhile. It also indicates to the reader that the *National Courier* is the outside communicative tool that is shaping the Brexit debate between the different camps in literature.

Actually, the central prevalence of *The National Courier* office in narratives demonstrates the influence of extra literary element (media) on literary texts. This newspaper acts as a referent, and the development of the plot in *Head of State*. It is necessary to indicate that *The National Courier* is the inside and outside pictorial code by means of which we can decipher the smallest shades of artistic content. Given that the intermedial analysis of the text is based on the thesis that media structurally interacts in literary text to convey special artistic information, the *Courier* enables us to reveal an inextricable connection between press and characters' Euroscepticism.

Furthermore, media Euroscepticism framing was also due to a constant British discontent with the European and international leaders. In fact, British politicians often believed that Europe was threatening the British democratic parliamentary system. In



the estimation of political leaders, the European Union integration project is working for the alienating power of Britain and its elites. During a press conference, the former British Prime Minister, Theresa May draws public attention on the risk of substituting the country's institution to international norms:

But today, too many people in positions of power behave as though they have more in common with international elites than with the people down the road, the people they employ, the people they pass in the street. But if you believe you're a citizen of the world, you're a citizen of nowhere. You don't understand what the very word 'citizenship means (May, 2016, n. p.)

In these lines, May calls on British people not to opt for the Europeanization of British institutions and elites. She wants the people to imagine their future within their own institutions in order to preserve their independence from Europe. May's speech in this sense reinforces people's cynicism about Europe in the referendum vote. By calling elites to dissociate themselves from international elites, May implicitly works for the strengthening of public Euroscepticism. May's above political recommendation is intermedially reworked in *Head of State*, as the journalist alerts characters about pan-European media danger on Britain's political institution in the following lines:

The internet, Brussels propaganda, pan-European TV channels and the sophisticated commentaries in the expensive newspapers; in forty years of trying they had hardly changed things at all. So to pretend that British democracy could survive and thrive inside this superstate was a lie. (...) Europe was nothing but a huddle of timid and half-naked polities crouching together for warmth (Marr, 2014:103-104)

This quote contains an inclusion of internet discourse in literary text. The occurrence of the internet sources in narrative is done through what Jorgen labelled as "medialities matter or media". Here this outside media information in literary text relates the discourse of Britain's political decline within a European Union. In effect, for the Eurosceptic press, Europe is "a superstate" (2014:103) that works for an ebbing power of Britain's political institution. The word "superstate" reflects this verbal collapse of the United Kingdom's power vis à vis Europe. *Head of State* reinforces people's cynicism about Europe, for its journalists see Europe as a destabilizing power of Britain's political institutions.

Third, thanks to a reworking of nostalgic discourse press agents succeeded in shaping a Eurosceptic thought. There is a regular parallel between the 1975 British referendum and the current Brexit referendum. The novel echoes this longing for the past as the narrator says: "There was certainly a fight ahead in Brussels, but nobody since Margaret Thatcher had managed to change Britain's relationship with Europe so dramatically" (Marr, 2014: 161). This extract focuses on Thatcher's achievement and its relevance to Britain's Europe relations today. The structural intermedial connection of the current Brexit situation with the past suggests that press opposition to European integration is a longstanding phenomenon. The mentioning of Thatcher may also mean that the present

future of Britain can only be devised if attention is paid to history. In terms of story, the nostalgic bias of the novel further manifests itself predominantly in the appointment of Thatcher's biographer as the official historian of the Brexit:

For Brisket was the finest political historian of the late twentieth and early twenty-first centuries. His early biographies— Blair, Thatcher, Johnson— were still in print (...) thus, it had generally been admired as a rather brave decision when the prime minister announced that he had appointed Brisket as the official historian of the great European referendum. The PM, himself an amateur political historian, had argued that such was the momentous nature of the choice now before the British people that they were owed— (2014:15-16)

Lord Brisket stands out as the outside communicative means or character who is able to revive past political discourse in time of British referendum. As a Margaret Thatcher's biographer, Brisket's appointment is read as an expression of nostalgia for Thatcher's policy toward Europe. Margaret Thatcher often said that the continent of Europe has been the source of most of Britain's ills. The choice of Thatcher's historian is meant to support press discourse of Euroscepticism. As proof, the friendship between Lord Briskett and the *National Courier's* director, Ken Cooper is indicative of the manifestation of Euroscepticism through nostalgia:

As it was a Monday, thought Briskett, (...) he might find his old friend Ken Cooper of the Courier in the bar. (...) he went back to brooding about the missing Lucien McBryde and, like everybody else, idly rehearsing in his mind the likelihood of the country voting to leave EU in a few days' time. Cooper brightened as Briskett waved to him across the crowded bar, and came over to join him ( Marr,2014:91-92)

What comes out here is the special relationship between the *Courier* director and his friend Briskett. Britain's Europeanization is compromised by their friendship in the sense that both of them are reimagining Britain's identity out of European integration. In this wise, Britain as a nation is imagined as a single entity, hence Euroscepticism. A distinction like "the country" versus "EU" is important. This distinction draws upon inside and outside media agents' interpretation of history and historic events as the narrator explains: "in the offices of the *National Courier* Ken Cooper ground his fingertips into his skull (...) British political story of modern times—bigger than the fall of Thatcher" (2014:338). Here, Ken Cooper is the inside media agent who is drawing the comparison between the British referendum and Thatcher's fall. The Prime Minister's fall is the outside communicative element that alludes to the discourse of historical events in the shaping of modern Britain's identity. Thus we have a separated British national identity from a collective European identity in narratives of the media director and the historian:

When, later, that night, Ken scanned the early editions of the Courier's rivals, he was relieved to see that none of them was entirely clear about

which story to run with. Both the Sun and the Mirror refused to be deflected from the vote that still lay just ahead- ‘vote “No” for Britain “yes” for Britain’, they chattered. The Times had a picture of Olivia Kite (...) only the Daily Mail had a front passage that made Ken feel a little jealous (2014:341- 342)

Through this extract the Sun, the Mirror, the Daily Mail and the Times are outside communicative tools and *the Courier's* rival media. By quoting these above newspapers, Marr's text strategically unveils the interaction between the *National Courier* and daily British newspapers. This structural intermediality of Marr's fiction enables the reader to classify British media in their treatment of the referendum campaign. Marr's classification of Eurosceptic press concurs with what Sarah Helm notes in her review published by The Guardian: “Among the British newspapers that advocated that the UK remain a part of the European Union, the most relevant were The Guardian, The Independent, and Financial Times, whilst on the Leave side one should list Sun, Daily Mail, Daily Express, Daily Telegraph, and Sunday Times” (The Guardian, Jan. 10, 2019). It is obvious that the British media played an important role in shaping the citizens' options, imposing themselves as actors in the construction of a Eurosceptic vision. The media in favour of Britain's departure from Europe often put forward the discourse of the country's independence.

Actually, the narratives of *Head of State* are ostensibly permeated with the abundant occurrence of extra-literary elements (media narratives) so as to assert that the novel complies to the “medialities matters or media” (Jorgen Bruhn, 2016: 1) in its shaping of Euroscepticism. Moreover, a closer scrutiny of the work reveals the media prejudice in a pre-referendum narrative.

## **2- Media Prejudices in Pre- Referendum Narratives**

As previously mentioned, Jorgen's (2016:2) concept of “medialities matter or media” posits that literary arts function in a network of clusters forms of communicative actions. In this wise, we can denote media reporting or commentaries inside or outside literary texts. The occurrence of media narratives in fiction makes writers' texts mediate between different genres. These genres do not simply report on media framing of plot events in a neutral way, but they also provide evaluations of press prejudices in narratives. This means that the media always play an instrumental role in the shaping of all narratives. To corroborate this idea, Marshall McLuhan pinpoints that “The medium is the message” (1967: 1). What McLuhan suggests here is the possible prejudices that can be symbolized in any message transmitted by the media.

In this part, we seek to demonstrate how Europhiles' support for Britain's integration in the European Union and prejudice are constructed, negotiated and contested in *Head of State*. In our discussion, we draw attention to Jorgen's concept of “media or medialities” to argue that media prejudice in *Head of State* is constructed and negotiated in par with internal and external political speeches or discourses.

The British referendum of Brexit was excessively mediatized. In corroboration of this, John Street's claims that "The referendum campaign was not just conveyed by our media; it was constituted by them" (2016:59). This assertion substantiates Muclum's postulation of the media pre-eminence in any discourse construction. However, media construction of referendum narratives often forges realities in British society.

First, the manipulation of public opinion is one of the media prejudices in the referendum narratives. Many pan European press manipulate opinion with excessive bias reports to influence the vote in favour of Europhiles. In *Head of State*, the concealment of the Prime Minister's death is imaginatively forged to introduce the subject of British media prejudices in referendum narratives. The third person narrator opines on this manipulative role of British media as follows:

All around the country junior ministers were gaping at their radios in disbelief. But then Bremer wrapped up the phone in with a long prime ministerial lecture on the importance of staying inside the Europe a Union that was so larded with literary quotations and obscure historical allusions that any suspicions faded away. Even so, it had been the most expensive phone-in in British political history, and Bremer had enjoyed himself hugely (2014:178)

In this account, Bremer, the dead Prime Minister's impersonator, is engaged in a radio conversation with characters. This speech is rooted in euro-optimistic discourse. Bremer's insistence on the importance of the European Union for British people indicates his euro-optimistic stand. Bremer constructs a vision of Europe in the Europhiles' interest areas. He solely exposes euro-optimism to characters in the radio conversation. His speech indirectly shuts Eurosceptics off from different opinions and ideas, and allows Europhiles to stereotype information that might conflict with euro-pessimists' point of view. By impersonating a dead Prime Minister, the radio broadcast creates prejudice of information as the narrator puts it "Nelson Fraser understood the British media backwards, upside down and in its every changeable mood. The job of hiding the prime minister's death convincingly enough, for long enough, was so dangerous, so fraught with risk" (Marr, 2014: 113-114).

This quotation encapsulates media manipulation of information in pre-referendum narratives. The narrator's statement intermedially echoes what Dr Sophie Quirk, Lecturer in Drama and theatre, University of Kent observes "Politicians and media alike failed to prepare the population for the referendum. This is because they failed to provide good-quality information" (2016:72). What Sophie Quirk points out about the failure of media and politics is observable in Bremer's impersonation of the Prime Minister. In fact, the impersonation of the Prime Minister's voice reveals the failure of politicians and journalists to render a credible narrative of the referendum.



Another prejudice caused by press agents in pre-referendum narratives was the toxicity of the political discourses. During the Brexit referendum, the media offered spaces for politicians to engage in political debates. This led to the escalation of political tension in the society. There was anger-filled rhetoric instigated by political actors, media and especially Europhiles' tabloid newspapers. As a result, the British political climate became toxic. In *Head of State*, Marr holds Europhiles politicians and their press accountable for the toxicity of British political scene through the viewpoint of the opposition leader, Olivia Kite:

Hard-core Europhiles thought Kite had seemed bonkers, and would turn people off. But the most common reaction was of disgust and disbelief at the concealment of the prime minister's death. There was a strong sense that this was the way the political establishment always behaved, given half a chance, and that they must therefore be punished. A vote against Europe was a vote against the career politicians, against the kind of people who had been conspiring in Downing Street. (Marr, 2014: 348)

This passage describes tropes of toxic politics. Olivia accuses Europhiles and people in power of thwarting the political scene. By claiming elites' punishment, she implicitly depicts a devastating political landscape. The viciousness of Olivia's discourse might mean that the British referendum was divisive, ugly and corrosive. It is important to note that the toxic image of British politics drawn by Olivia is even more expanded by intermedial allusions to statements by the Scottish politician, Nigel Farage, such as "When you challenge the establishment in this country, they come after you, they call you all sorts of things" (The Irish Times 2016). What Nigel Farage observes is the elites' reluctance to accept punishment as a result of people's exasperation with the toxicity of the political climate. On this account, Olivia's persistence on elites' punishment is an intermedia reference to Nigel Farage's political discourse.

Having identified the toxicity of the political scene, Olivia constructs a Eurosceptic political mandate which she believes best suited to build a Britain people want. This becomes particularly palpable towards the end of her speech, when she frames the act of voting for Britain's exit in Europe as an act of defying and punishing the establishment: "A vote against Europe was a vote against the career politicians, against the kind of people who had been conspiring in Downing Street. (Marr, 2014: 348)". An intermedia connotation can be drawn between Olivia's speech and the Prime Minister Theresa May's political discourse when she says: "it took that typically British quiet resolve for people to go out and vote as they did: to defy the establishment, to ignore the threats, to make their voice heard." (May 2016, n. p., my emphasis, J. H.)

Both Olivia's and May's speeches thus point to the punishment of political elites as a way to escape the toxicity of the British political climate. In the same intermedia connection with Olivia and May, the political commentator, Kirsty Hughes' notes that: "within the first few days of the Leave vote, UK political dynamics twisted into a set of

inter-related crises.” (2016:59). Actually, as a media commentator of politics Hughes scrutinizes an atmosphere of toxic politics in this statement above. This is implicitly an alert of the press about this conflicting political situation of Brexit referendum.

Furthermore, *Head of State* appears as an apocalyptic novel in the way the Europhile media constructs Britain’s future in narratives. In fact, the anti-Brexit press employ discourses of severe economic crisis to predict the total collapse of Britain in case of a Brexit vote. This foretelling of a future calamity is what we call the myth of apocalypse. *Head of State* structure raises this myth of apocalypse through the narratives of Francis Fieldfare, the Prime Minister’s press secretary. The text foregrounds this apocalyptic narrative of anti-Brexit press as Fieldfare describes Britain’s future in these terms:

Fieldfare sat immobile, rigid with disgust, as Ashe awkwardly mumbled his way through his explanation. ‘The thing is Francis, this is about a lot more than the referendum, you know. The PM’s whole legacy hangs on it. And the country’s prosperity. Its prosperity, Francis. The FTSE will crash if we leave the EU. Crash. A lot of British companies will go under. You can kiss goodbye to your pension pot, too. It’s a ghastly situation. Ghastly. And extreme danger requires extreme measures (Marr, 2014: 221)

Alongside this passage, the press secretary, Fieldfare draws a pessimistic and disastrous picture of Britain’s future in case there is a Brexit vote. Fieldfare elaborates on the myth of apocalyptic narratives since there is, for instance, a correlation between voting leave and the economic catastrophe that will hit Britain. Also noted is the pessimistic contention that Fieldfare holds as a press agent, best epitomizes the manifestation of media prejudice in referendum narratives. Here, this prejudice is deployed to scare people about the outcome of the referendum.

Fieldfare’s language of apocalypse was also noted in the headlines of some British media. Michael White, the *Guardian*’s assistant editor, for instance described the vote against Europe as the “greatest political crisis since the Second World War” (The *Guardian*). What the journalist predicts here is a severe downturn that could hit the British nation. This amounts to a narrative of apocalypse. Marr intermedially alludes to the same argument of great financial crisis and myth of desolation throughout the language of Europhiles’ newspapers, as the third person omniscient narrator utters: “(...) Newspaper warnings about the terrible impact on the City and on British exports if the country voted to leave EU were familiar” (Marr, 2014: 181)

Clearly, by viewing chaos in Britain’s exit from Europe, the Europhiles press implicitly elaborate on a regressive narrative. Here the media warnings amount to the development of this regressive narrative. It is therefore important to note that the Europhile press fabricate the myth of a regressive narrative to seek public support for

the maintenance of Britain in Europe. This is how the discourse of apocalypse narrative functions as a media prejudice in Marr's fiction.

Besides, the media prejudice is also foregrounded through the novel's pro immigrants' stance. Immigration reporting particularly in the tabloid press has tended to be clemency narratives. In Europhile's media, immigrants were depicted as valuable workers who could contribute to future job security and social peace in Britain. Many pro-European press believe the country will be bettered off with them. Marr intermedially echoes the dynamism of immigrants in the space of the United Kingdom as the narratives reveal:

Dawid and Borys had done their military services and found useful trades which they had brought to Britain. Well-read and hardworking, (...) they were typical examples of the tens of thousands of Eastern European who arrived in the United Kingdom in recent years—more ambitious and determined by far than most of the locals. (Marr, 2014: 123)

In this passage of the *National Courier*, the reporting of Polish men's immigration is extraordinary a clemency narrative, for these immigrant populations seem to be heartily welcome in Britain. This clemency account of immigration in the pan European press shows how the English and the immigrant become compatible in a multicultural United Kingdom. In this contemporary novel Marr holds immigrant and native British in a productive relation to facilitate a desire to turn to a future of more mobile narratives of interrelation and connectedness within Europe. By allowing the *Courier* to provide such a positive comment on Eastern Europeans, the novel becomes suggestively gesturing to an opening out of British people's opinion and imagination towards immigrants in the context of referendum.

Indeed, this clemency discourse of *Head of State*, overlooks the reality that the referendum provided a vehicle for subnational division among the English, British and immigrants population; for many, the vote presented an opportunity to curb immigration and find better job opportunities for native populations. On this account *the Courier's* clemency narrative on immigration reporting appears as the Pan-European media prejudice, because it overlooks the factual reality in British society, as the narrator blames journalism in this term: "A good journalist does not simply receive what is given; he always asks why he was given it, (Marr, 2014: 46). Here, the narrator's disillusionment with journalism is a way to criticise the Europhiles' media prejudice on immigration reporting.

Actually Andrew Marr's oeuvre represents a literary attempt to uncover media prejudices during Brexit referendum. Although *Head of State* is set in London, it also broaches the subject of geopolitical peripherality in relation to Brexit. Its clemency narrative about immigrants is positioned in the Europhiles' media as a signpost of

cultural and geographical integration in a prosperous post referendum British social space.

## CONCLUSION

In this article, we specifically consider the relationship between news media framing of the Brexit referendum discourse and public pessimism towards the European Union integration project in Andrew Marr's *Head of State*. Marr's text enables us to tease out the explicit and implicit relation between literary texts and "medialities matter or media" (Jørgen, 2016:1) in order to understand and question the implications of media in the construction of British People's Eurosceptic attitudes. It is obvious that the British media have played an important role in sculpting the citizens' options, imposing themselves as actors in the construction of a Eurosceptic vision.

The present study has offered a snapshot of media shaping of the British referendum. The British people were constantly exposed to Eurosceptic press and Europhiles' manipulation of journalism to allow the country's involvement with Europe. *Head of State* exposes a binaristic discourse on the referendum vote. At times it shapes a fierce Eurosceptic perspective and in other circumstances it elaborates a clemency narrative. All this encapsulates the ambivalent role of the press in the framing of narratives.

## REFERENCES

Bruhn, Jørgen. *The Intermediality of Narrative Literature: Medialities Matter*, London: Palgrave Macmillan, 2016

-Elleström, L. 'The modalities of media: A model for understanding intermedial relations'. In *Media borders, multimodality and intermediality*, ed. L. Elleström, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2010.

Forster, Anthony. *Euroscepticism in Contemporary British Politics: Opposition to Europe in the British Conservative and Labour Parties Since 1945*, London and New York: Routledge, 2002.

McLuhan Marshall. *The Medium is the Message*, Great Britain: Harper Collins Publishers: 1967

Helm, Sarah. 'Brexit: The Uncivil War proves Hamlet right: the play's the thing'. *The Guardian*, January 10th, 2019. <https://www.theguardian.com/commentisfree/2019/jan/10/james-graham-drama-brexit-the-uncivil-war>

Hinde, Simon. 'Brexit and the Media' in *EU Referendum Analysis 2016: Media, Voters and the Campaign, Early Reflections from Leading UK Academics*, Great Britain: Bournemouth University, June 2016, P 59



Hughes Kirsty (2016). 'Neither Tackling Lies nor Making the Case: The Remain Case' in *EU Referendum Analysis 2016: Media, Voters and the Campaign, Early Reflections from Leading UK Academics*, ed. Daniel. Jackson, et. al., Great Britain: Bournemouth University, p65- 67

Marr, Andrew. *Head of State*, Great Britain: Harper Collins Publishers, 2014

Quirk, Sophie. 'Comedy Clubs Offered a Better Quality of Debate than the Political Stage' in *Eu Referendum Analysis 2016: Media, Voters and the Campaign, Early Reflections from Leading UK Academics*, ed. Daniel. Jackson, Einar. Thorsen and Dominic. Wring, Great Britain: Bournemouth University, June 2016, P 72

Rawlinson, Francis. *How Press Propaganda Paved the Way to Brexit, Great Britain*: Palgrave Macmillan, Mai 2020

Street, John. 'Less a Soap Opera, More a Fantasy Drama' in *Eu Referendum Analysis 2016: Media, Voters and the Campaign, Early Reflections from Leading UK Academics*, ed. Daniel. Jackson, Einar. Thorsen and Dominic. Wring. Great Britain: Bournemouth University, June 2016, P 60

Tishunina, N.V. *Metodologiyaintermedial'nogo analizavsvetemezhdistiplinarnykh issledoaniy*. (Intermediate analysis Methodology in the Light of Interdisciplinary Research, in Russian). St. Petersburg: St. Petersburg Philosophical Society, 2001, Pp 12, 149-154

## WEBOGRAPHY

- [Online 1] Available from <https://whatukthinks.org/eu/are-voters-changing-their-minds-about-brexit/> [Accessed on 3 March 2022]

- [Online 2] Available from <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/our-research/uk-press-coverage-eu-referendum> [Accessed on 1 February 2022]

- [Online 3] Available from <https://www.kcl.ac.uk/sspp/policy-institute/CMCP/UK-media-coverage-of-the-2016-EU-Referendum-campaign.pdf> [Accessed on 1 June 2022]

-[Online 4] <https://www.theguardian.com/politics/2012/nov/17/eu-referendum-poll> [Accessed on 1 January 2022]

-[Online 5] Max Bearak . 'Theresa May criticized the term 'citizen of the world.' But half the world identifies that way' <https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2016/10/05/theresa-may-criticized-the-term-citizen-of-the-world-but-half-the-world-identifies-that-way/> October 5, 2016 at 11:10 a.m. EDT [Accessed on 13 May 2022]

## Western and Indian-American Medical Discourses in Leslie Marmon Silko's *Ceremony*

Jean-Baptiste Ouakpéléfelo YEO  
Assistant, Département d'Anglais  
Université Péléforo GON COULIBALY (Côte D'Ivoire)  
[veojeanbaptiste7@upgc.edu.ci](mailto:veojeanbaptiste7@upgc.edu.ci)

### Abstract

This study explores medical discourses in Leslie Marmon Silko's *Ceremony* (1977). The exploration of Native American literature reveals how medicine and the concept of healing are not exclusive white properties. Leslie Marmon Silko's novel emphasizes the power of traditional healing methods. Both western medicine and indigenous medicines are meant to heal patients. The postmodern analysis by questioning established conceptions of the mainstream opens news horizons up. Far from opposing white and Indian American medicines, the novel is rather a plea for a cultural-medicinal hybridity.

**Keys-words:** disease, healing, medicine, psyche, racism

### Resumé

Cette étude explore les discours médicaux dans *Ceremony* (1977) de Leslie Marmon Silko. L'exploration de la littérature Amérindienne révèle à quel point la médecine et le concept de guérison ne sont pas des concepts exclusivement européens. Le roman de Leslie Marmon Silko met l'accent sur le pouvoir des méthodes de guérison traditionnelles. Les médecines occidentales et Amérindiennes sont destinées à guérir les patients. La démarche postmoderne questionnant les conceptions établies du «mainstream» ouvre de nouveaux horizons. Loin d'opposer les médecines occidentales et Amérindienne, le roman est plutôt un plaidoyer pour une hybridité culturo-médicinale.

**Mots-clés :** guérison, maladie, médecine, racisme, psychisme.

## INTRODUCTION

Leslie Marmon Silko presents two discourses in her outstanding novel *Ceremony*: medical and social discourses. The analysis of those speeches reveals in one hand their convergence and on the other hand their divergences. . The objective of therapy is then to retrieve health; but health itself is diversely defined. According to the World Health Organization, **“health is a state of complete physical, mental and social well-being and not merely the absence of diseases”**. In incorporating both white and Indian medical discourses, some researchers have addressed the question by not hesitating to oppose them. Takawira Kazembe did not hesitate to oppose both types of medicines when he asserts: “traditional medicines that non-western have very different assumptions underlying them which do not fit in with western scientific assumptions” (Kazembe, 2008, 39). Likewise, Vamara KONE surveyed and opposed traditional and modern medicines in Silko’s *Ceremony*. To him, Indians needs “to resort to their ancestral ways of healing (.....) the relative efficacy of indigenous medicine as theories of deconstructing western colonialist prejudices and reconstructing native cultural identity” (KONE, 2011, 80). While Vamara KONE’s article relates western and Indian medicines with postcolonial analysis, and Kazembe perceives these medicines as inherently opposed in both assumptions and forms, the present article sees these healing methods as sometimes structurally different; however, Indian American and western medicines are inherently complementary; for different reasons.

Healing is both individual and collective issue. Every single person is confronted to that issue. Similarly, healing concerns communities and societies that are struck by a collective disease like an epidemic, a pandemic or war. Thus, those communities will use of their traditional and cultural knowledge to counter the problem. That is why Michael Bury asserts: “all societies mobilize cultural and material resources to deal with illness” (Bury, 1997, 1). However, the nature of those discourses is fundamentally therapeutic that’s to say they both seek the well-being of individuals. Therapy is the treatment of a disease or disability whether it is physical, mental or even psychological.

In this perspective, the protagonist Tayo in *Ceremony* appears to be the embodiment of those forms of treatment once he is back from the Second World War, severely struck by a phantomatic illness. To treat the war veteran, two models of treatment are proposed and tested: that of the white world and the second from the native people. But before and contrast, it is interesting to survey on how they converge.

## 1-Structural Differences Between Native and Western Medical Discourses

Even if both medical and social discourses have some similarities namely seeking the well-being of patient, there still have large differences. The first one resides in the approach or simply the conception and the second in the method(s).

Both western and Indian medical discourses see human body as a machine. Western medical discourse essentially focusses on human body. In this sense, the body can be compared to an automobile. In other words, it is a machine, which works with its own resources. As for Indian medical discourse, human body needs both internal and external resources. That is why it examines various kinds of factors so that to determine the cause(s) of an illness. In the case of *Ceremony*, white doctors rely on the idea that his sickness is only physiological. On the contrary, indigenous people centered their diagnosis on external factors. Old Ku'oosh, a traditional medicine man, poses his analysis on the possible drawbacks of mass killings. In fact, he wonders if the protagonist is ill because he has killed too many people or not.

Tayo's dialogue with the old man Ku'oosh is long because it took the protagonist time before realizing what the medicine man has come for. The traditional doctors explain: "There is something they have sent me to ask you. Something maybe you need, now that you are home" (Silko, 1977, 36). From this verbal utterance, it comes out that Tayo's illness is a collective and societal responsibility. Everybody is concerned with how to bring the young man back to health. Western medical discourse rather has trained people who are supposed to deal with the healing process most of the time independently from the relatives. What Ku'oosh and the community wait for is a sort of avowal on who and how many people he killed. Unfortunately, the equation is more complex than a simple confession as the narrator explains:

He [Tayo] didn't know how to explain what had happened. He did not know how to tell him that he had not killed any enemy and that he did not think he had killed. But that he had done things far worse, and the effects were everywhere in the cloudless sky, on the dry brown hills, shrinking skin and hide taut over sharp bone. The old man was waiting for him to answer. (Silko, 1977, 36)

The above quotation reveals that the situation goes beyond many people's understanding. The world has evolved and became "fragile" as the old man acknowledges. However, he does not understand how flimsy and dangerous it has become. Here, traditional medical discourse tries to relate external factors to the disease of the protagonist.



Some social scourges most often interfere with western medical discourse contrarily to traditional ones. In fact, western multicultural societies experience racism. Then, the application of western medical discourse is sometimes confronted to the unwillingness of practitioners to heal patients of different origins. Invisibility can be paralleled with racism and the complex of inferiority. As a matter of fact, Indians have been experiencing various kinds of statuses since the white man's intrusion in their world. They were first fought and killed, befriended especially during WWII and rejected again. Their rejection after WWII makes Indians feel invisible.

Whether invisibility denotes racism or cultural obliteration, it certainly complicates the doctor-patient relationship between Tayo and the doctors. Thus, invisibility and racism have seriously reduced Tayo's chances of recovering according to the modern medical methods. His psyche has already rejected white people and their medicine. By doing so, the placebo effect could no longer work on him. According to Irving Kirsch "the doctor-patient relationship is critical to the placebo effect". The placebo is both an unknown (to the public) and an underused therapy. Nevertheless, some researchers like Irving and Curtis E. Margo believe in its potential to help the patient feel better. For Margo, he thinks that even though the concrete role of the placebo is still to really measured and recognized, its role in the healing process is quite evident as it concerns the role of the mind in healing the body. To him, "few studies are designed to measure the placebo response directly. Placebos are a reminder of how little is known about the mind-body interaction. The placebo effect may be one of the most versatile and underused therapeutic tool at the disposal of physicians" (Curtis E Margo, 1999, 1). As for Irving, the placebo effect is conditioned by the patient's physical and mental status.

Emotions, expectancies, and behavioral conditioning like that of Pavlov's dog have long been known to affect the body. This is the basis of the placebo effect. Timothy Walsh has done a meta-analysis on the effects of placebo and drugs over time. He showed that as public awareness of antidepressants increased, the response to drugs and placebos for depression also increased. This shows how beliefs about the effectiveness of a drug can change the effect of prescribing it (William Scott 2012, 10).

Dr. Irving succinctly puts that a patient's acceptance of a prescribed drug is the first step to his healing process. That contradicts the long-held assumption that the body works like a machine, which must be fixed as soon as something goes wrong. Second, the patient's acceptance of that medicine increases the healing effects of the drugs. In

the case of Silko's *Ceremony*, that seems not the case as Tayo's relation with white doctors is difficult and none trust the other.

Communication plays an important role in Tayo's healing process. Unlike native medicine men like old Ku'oosh and Betonie who successfully communicated with Tayo, white doctors failed to win his trust. They even come to quarrel. Tayo refuses to communicate with doctors for undermined reasons. He only speaks to abuse them: "goddamn you (...). Look what you have done" (Silko, 1977, 16). Nevertheless, whatever the motives, his healing process was doomed to failure. The protagonist and white doctors hardly agree on the attitudes to adopt as well as decision to make.

Tayo is supposed to go back home in reservations since white treatment proved impotent. The idea is shared both by Tayo, the patient himself and the character brought to send him back. Only white doctors opposed the idea: "he can't go. He cries all the time. Sometimes he vomits when he cries" (Silko, 1977, 16). First condemned to fight against his illness, Tayo is forced to engage another struggle which issue shall determine the place to host him. White doctors' refusal to let the protagonist go may be ill-perceived. However, one must not overlook their honest will to cure the patient, as they are convinced that they can.

Measures of accompaniment are crucial in helping people recover from a disease. In *ceremony*, white doctors fail to provide the protagonist with such accessories since he is sent home only with his suitcase. The narrator reckons that allowing Tayo to go back to reservations can be compared to sending the patients to death. The narrator explains:

It was too late to ask for help, and he waited to die the way smoke dies, drifting away in currents of air, twisting in thin swirls, fading until it exist no more. His last thoughts were how generous they had become, sending him to the L.A. Depot alone, finally allowing him to die. (Silko, 1977, 16-7)

The problem with white doctors is that they failed to take into account the inner aspirations of the protagonist as well as to treat him with humanity. It is namely one of the aspects Nanne Bos identified in her thesis when talking about patient centeredness and patient perspective. To him, when healthcare facilities fail to be patient-centered, they rather do wrong than good: "healthcare harms patients too frequently and routinely fails to deliver its potential benefits. Between the delivery of healthcare and the optimal delivery of healthcare lies a chasm. Increasing patient centeredness is one (out of six aims(s) to improve healthcare delivery" (Qtd in Bos, 2013, 7). In *Ceremony*, white

doctors only focused on their healing methods and did not place the patients at the center of their preoccupations.

The choice of the treatment combined with the pseudo-psychological help, first destined to help Tayo have rather put the patient in confusion and repulsion. When Tayo is back home and his relatives witness the ineffectiveness of white medicine, old grandma ordered to call for a traditional medicine man. Auntie, Tayo's aunt recalls what white doctors said about the nature of medicines to be administered: "you know what the army doctors said: 'no Indian medicine.' Old Ku'oosh will bring his bag of dust. The doctors won't like it" (Silko, 1977, 34). Though white doctors seemingly decided to follow Tayo even when he is home, they give the impression to be cloistered in their method of healing even if its ineffectiveness was blatant.

Furthermore, the psychological approach of white doctors reveals to be one more time inadequate. They favored individualism by urging the protagonist to think only about himself. That was supposed to help him. However, Tayo never succeeded in doing so. He sees the opposition of Native and white medical discourses when the old Betonie tries to explain him the complexities of his illness.

He wanted to yell at the medicine man, to yell the things the white doctors had yelled at him – that he had to think only of himself, and not about the others, that he would never get well as long as he used words like "we" and "us". But he had known the answer all along, even while white doctors were telling him he could get well and he was trying to believe them. (Silko 1977, 125)

The protagonist tried to believe the individualistic approach though he knew a priori it won't work. Community plays an important role in Indian traditions and Tayo has been educated accordingly. That's why the central character knew he couldn't afford without it. His health depends on him and the community; that's why he would forge a spirit of getting well for himself and for the community because people need him and he needs people. That dualistic principle of curing proves to be efficient.

Tayo's illness has a cultural dimension that's to say one of causes is linked to culture. As a matter of fact, during the war Tayo cured the rain when they were running to escape Japanese soldiers. Back home after the war, he found the reservations struck by a serious drought. He then believes to be the responsible of people's suffering. That guilt traumatizes and haunts him.

So he had prayed the rain away, and for the sixth year it was dry; the grass turned yellow and it did not grow. Wherever he looked, Tayo could see the consequences of his praying; the gray mule grew gaunt, and the goat and kid had

to wander farther and farther each day to find weeds or dry shrubs to eat (Silko, 1977, 14).

Thus, feeling guilty has caused Tayo to feel ashamed of what he had done. He spent days and nights in the room hiding from the outside world. He could not afford seeing the drawbacks of his actions. Betonie brings Tayo into forgiving and believing in himself. He makes the protagonist trust his ability to fix things up again. In the mind of Kelly McGonigal, self-compassion instead of self-criticism is the key in increasing one's willpower.

Surprisingly, it's forgiveness, not guilt that increases accountability. Researchers have found that taking a self-compassionate point of view on a personal failure makes people more likely to take personal responsibility for the failure than when they take a self-critical point of view. They also are more willing to receive feedback and advice from others, and more likely to learn from the experience. (McGonigal, 2012, 129)

Eventually, the patient plays a crucial role in his own healing process. Not only must he accept his illness, but he has to believe in his capacity of getting well again or recovering from his aches.

Leslie Silko's *Ceremony* shows some structural differences between western and indigenous medical discourses. Those differences stem from some social problems like racism and the ignorance of the patient's inner aspirations. However, these healing techniques are profoundly benevolent as they seek to cure people.

## **2-Convergence of Indian and Western Medical Discourses**

Back from WWII, Tayo certainly needed medicine whatever the type. Circumstances place him in the white conception of medical treatment. That form of healing is the western one, which is sometimes identified as the "biomedical model" of health. The biomedical model is a conceptual model of illness that only includes biological factors, excluding possible psychological and social factors in attempt to understand person's medical illness or disorder. In other words, the biomedical model of health believes that health has only to do with biological disposition or predispositions and an individual falls ill when something in his physical conception breaks or does not work well.

Medical discourse starts with the analysis of a physical illness. In *Ceremony*, the protagonist Tayo is admitted to the Veterans' Hospital on the basis of pre-diagnosis made by his arms brothers. As a matter of fact, the protagonist's illness started during the war and the army soldier called it as battle fatigue. He refused to shoot some



Japanese soldiers held captives on the basis that his uncle Josiah, stayed thousands of miles home, was with them. Because of those “hallucinations”, Tayo has been examined according to biomedical principles. The narrator explains:

The sergeant had called for a medic and somebody rolled up Tayo’s sleeves; they told him to sleep, and the next day they acted as though nothing has happened. They called it battle fatigue, and they said hallucinations were common with malarial fever. (Silko, 1977, 8)

To the army medics, hallucinations are due to malarial fever and since fever is usually caused by exposition to high temperatures, he simply needs some medicines and a rest, as he is tired as well because of the combats.

Likewise, the traditional healing discourse adopts such a method when Tayo is back home. His native family keeps him home because they suppose he is tired. He is given chance to rest, relax and sort things out now that he is back from war. That conception meets western notion of biomedical therapy since both Whites and Indians start analyzing illness on a physical perspective.

Tayo acknowledges that something is wrong with him; that he is sick and consequently he needs help. That is the first stage of his healing process. Acceptance of his disease and agreeing on being helped. That’s what he succinctly tells Betonie in his Hogan: “I’ve been sick, and half the time I don’t know if I’m still crazy or not. I don’t know anything about ceremonies or these things you talk about. I don’t know how long anything has been going on. I just need help” (Silko, 1977, 125). Betonie is cut short because Tayo has priorities and the first is the retrieval of his health. Illness acceptance comes before drugs themselves and it depends on the patient’s will. “Neither gender nor age played a significant role in acceptance of illness, control of pain or expectations for physicians” (Cybulski et al., 2017, 2). That conclusion of Cybulski et al. wipes out the presumptions that Tayo’s gender and age may have helped him in accepting his sickness. In the mind of Pawel Zielazny et al. in “Acceptance of illness, beliefs about pain control and coping strategies among patients scheduled for surgery for osteoarthritis of the spine” (2013) the more a patient accepts his illness, the better he increases his chances of recovery. He explains:

Patient’s attitude towards illness dictates the attitude towards its treatment. In this context it is very important to adapt to the new life, health and social situation, the “acceptance” of one’s situation being one of the key ingredients of this process. Interpreted in this way, acceptance is an indicator of patient’s functioning in illness. The higher the level of acceptance the better adjustment and lower intensity of negative emotions. Patients who accept their illness are

more optimistic, full of hope and trust in their doctors and treatment methods. They also actively participate in the therapy. (Zielazny et al., 2013, 252)

Tayo accepts his illness without a serious idea about what his treatment will look like. Thus, according to Zielazny et al. he fulfills the step towards his recovery. Tayo also actively participates in his therapy as Zielazny et al. found it. The central character did what Betonie told him to perform the ceremony intended to heal him. The protagonist once accepted his illness and asked for help when Ku'oosh first visited him: "I'm sick, but I never killed an enemy (...). Maybe you could help me anyway. Do something for me, the way you did for others who came back" (Silko, 1977, 36). Though that first attempt did not work, he tried it the second and good time.

The patient's will is another important notion of healing him. To achieve true healing, one must accept to be helped. In *Ceremony*, the central character almost refused to be helped by white doctors. On the opposite, he asked help from Ku'oosh and Betonie who are traditional medicine men. Tayo then seeks to get cured the way his comrades were; he addresses a request to Ku'oosh: "I'm sick but I never killed an enemy. I never even touched them (...). Maybe you could help me anyway. Do anything for me, the way you did for the others who came back. Because what if I didn't know I killed one?" (Silko, 1977, 36). In the same way, though Ku'oosh did not succeed in healing him, he did not give up. He kept on asking help with Betonie: "I don't know how long anything has been going on. I just need help" (Silko, 1977, 125). The power of these words is mentioned by the narration: "the words make his body shake as if they had an intensity of their own which was released as he spoke" (Silko, 1977, 125).

Kristen Weir also believes that the power of will is essential towards healthy choices whether one seeks recovery or wants to stay fit. To him, "understanding the role of willpower is likely to be important to developing effective treatments for addiction and in helping guide people toward making healthy choices, such as eating well, exercising and avoiding illicit substances" (Weir, 2012, 10). Tayo is persuaded that the medicine man can do something for him. He even asks for it. he makes the decision to work towards recovery That brings about another difference between the medical and social discourses: the patient's viewpoint. The sick's opinion is preponderant in the healing process. *Ceremony* presents a protagonist who chooses a healing process instead of another. In this case, Tayo rather goes for the social method even though he did not accurately know what it really was.

Communication with the patient is an important step in the healing process. Both western and Indian medical discourses establish communication with the patient, though sometimes it works one way, and fails other ways. The Veterans' Hospital develops a strange discourse with the notion of invisibility. Tayo's invisibility stands for his incapacity to cooperate with the white healing methods or white doctors' unwillingness to heal him. That second option, if real, is in contradiction with the regalia task of medicine which is to cure people regardless of their origins, race, social or political affiliations. The narrator describes Tayo as an invisible character in the Veterans' Hospital:

The new doctors asked him if he had ever been visible, and Tayo spoke to him softly and said that he was sorry but nobody was allowed to speak to an invisible one. But the new doctor persisted; he came each day, and his questions dissolved the edges of the fog, and his voice sounded louder every time he came. The sun was dissolving the fog, and one day Tayo heard a voice saying 'He can't talk to you. He is invisible. His words are formed with an invisible tongue, they have no sound. (Silko, 1977, 15)

The passage bespeaks of a conflictual relationship between the patient and the people supposed to heal him. Doctors always establish a dialog between them and patients in order to build a feeling of confidence and trust in one another. But it is not the case as Tayo is nearly harassed on his visibility or not. In the mind of other critics like Naomi R. Rand in "Surviving What Haunts You: The Art of Invisibility In *Ceremony*, *The Ghost Writer* and *Beloved*", Tayo's invisibility comes from his cultural obliteration. To her, Americans (white Americans) "are trapped by the desire to tout their particular cultural identity as a prized possession, while at the same time stripping it of much of its substance. The devaluation of a cultural history is only possible if ethnic identity is something that can be hidden away, made invisible" (Naomi R. Rand, 1995, 21). The protagonist is then disconnected from his tribal history and that makes him invisible. No matter the real reason, there is no real opposition in western and Indian medical discourses since white doctors' failure in curing Tayo can be seen as a professional mistake or individual errors. The general objective of white medicine is to heal the patient by first establishing with a contact and posing a diagnosis through dialogue. Individual doctors may fail to do so, but the theoretical objective does not change.

Contrarily to what Native medicine men did, white doctors did not ask the patient what exactly what was wrong with him and he felt. The soft and methodical discourse of old K'uoosh and Betonie are also in contradiction with the aggressive and

ambiguous method of white doctors. For instance, Old Ku'ooosh started by telling Tayo how concerned was the community about his health: "There is something *they* have sent me to ask you" (Silko, 1977, 36 emphasis mine). Those words make the protagonist feel that he is not alone and they give him comfort thanks to which he could really express his feeling to people he trusts.

Likewise, Betonie undertakes such a soft speech with Tayo so that to establish trust between them. He tells him stories of his own which eventually brings the protagonist into telling his own. The method proves fruitful as Betonie is the only one to whom Tayo told his story, as Betonie is the one who succeeded in healing the central character.

War is also identified as a cause of illness and it is an illness as well. War is determined as a possible cause of Tayo's illness for different reasons. First of all, the other war veterans have experienced such signs of trauma and second because battle fatigue is one of the recurrent effects on people who have been to war. Both doctors of the vet's Hospital and traditional medicine men related Tayo's disease to the side effects of war. But inevitably, war is a social disease for humanity, as it affects people regardless of their origin, religion, skin color or cultural affiliation.

Both Native and white medicine have tried to heal the central character in *Ceremony*. Both tried to understand the causes and find treatment to Tayo's torments. Definitely white medicine fail to provide an efficient cure as Grandma says: "those white doctors haven't helped you at all. Maybe we had better send for someone else" (Silko, 1977, 33). Tayo's grandmother was dead right since her solution of finding another medicine man (Native) in the person of Betonie healed the grandson.

## CONCLUSION

Reasonably, Leslie Marmon Silko's *Ceremony* cannot be denied its medical paradigms. people from all over the world suffer from diseases. Those diseases are multifaceted and diverse as they suffer from physical (trauma, headaches and battle fatigue) and social (racism, war and intolerance) diseases. The implicit opposition of western and Indigenous medicines is a possible perception. However, though, western medicine did not succeed in healing the central character, the novel actually aims at exploring both white and Indian medicine to heal people. The point is not establishing the power of indigenous medicine over the western one since some characters who did



receive Indian medicine did not get well. The authenticity of novel stems from its ability of showing the true power of traditional healing methods and the possibility to offer alternatives to western healing methods. Based on nature, indigenous people draw their culture, nature, and orality. Thus, their medicine and healing methods are also drawn from the same sources.

The combination of western and traditional medicines is thus vital to combat our common foe which is illness be it, physical, mental or social. One more time, *Ceremony* highlights how far indigenous, and by the same token minorities' cultures, can constitute a tremendous added value to achieving healing.

### **WORKS CITED**

- BOS, Nanne. 2013. "Measuring Patients' Experiences in the Accident and Emergency Department". Thesis, Utrecht University, Utrecht, the Netherlands.
- BURY, Michael. 1997. *Health and Illness in a Changing Society*. UK: Routledge.
- CYBULSKI et al. Feb 2017. "Illness Acceptance, Pain Perception and Expectations for Physicians of the Elderly in Poland". *BMC Geriatr.* 8; 17(1):46.
- KAZEMBE, Takawira. 2008. "Some Cultural Aspects of Traditional Medicine, Traditional Religion and Gender in Zimbabwe". *The Rose Croix Journal.* 5. 36-49.
- KONE, Vamara. 2011. "Traditional Medicine versus Modern Medicine in L. M. Silko's *Ceremony*". *Diaspora Academic Press.* 6. 79-88.
- MARGO, Curtis E. July-August 1999. "The Placebo Effect". *Survey of Ophthalmology*, Volume 44, Issue 1. 31-44.
- MCGONIGAL, Kelly. 2012. *The Willpower Instinct: How Self-Control Works. Why it Matters and What you Can do to Get More of it*. The Penguin Group: New York.
- RAND, Naomi R. (Autumn, 1995). "Surviving What Haunts You: The Art of Invisibility In *Ceremony*, *The Ghost Writer* and *Beloved*". *MELUS* Vol. 20, No. 3. 21-32.
- SCOTT, William. 2012 "The Placebo Effect: A Conversation with Dr Irving Kirsch". *Glob Adv Health Med.* Nov; 1(5): 10–11. WEIR, Kristen. January 2012. "What You Need to Know about Willpower: The Psychological Science of Self-Control". *American Psychological Association*, vol. 43, n° 1. 1-19.
- ZIELAZNY et al. 2013. "Acceptance of Illness, Beliefs about Pain Control and Coping Strategies among Patients Scheduled for Surgery for Osteoarthritis of the Spine". *Postepy Psychiatrii i Neurologii*; 22(4): 251–258.